Jack Kerouac

Livre des esquisses (1952-1954)

LA PETITE VERMILLON

Traduit par Lucien Suel

la petite vermillon

Livre des esquisses

1952-1954

DU MÊME AUTEUR

À LA TABLE RONDE

Pic, « La Petite Vermillon »
The Town & the City, « La Petite Vermillon »
Le Livre des haïku, « La Petite Vermillon »

Jack Kerouac

LIVRE DES ESQUISSES

1952-1954

Traduction de Lucien Suel

La Table Ronde

26, rue de Condé, Paris 6e

© 2006, John Sampas, Literary Representative,
the Estate of Stella Sampas Kerouac.

© La Table Ronde, Paris, 2010, pour la traduction française,
2022, pour la présente édition.

editionslatableronde.fr

PRÉAMBULE

Jack Kerouac se comparait à un musicien de jazz soufflant son solo. Dans ce recueil, il se présente, sur la route, entre New York et San Francisco, au Mexique ou au Maroc, ou encore de Paris à Londres, crayonnant des esquisses en mots ; poète, musicien et peintre.

On l'imagine entre 1952 et 1954, avec sa chemise à carreaux, sortant de sa poche de poitrine un carnet, notant, pressé d'écrire pour capturer le moment, saisir ce qui se déroule ou se repose devant ses yeux, apparemment sans effort, « esquissant » pour unifier sa vision de l'Amérique, une série d'ajouts à la tapisserie de sa prose spontanée. Une quinzaine de carnets qu'il tape quasiment sans corrections en 1959, et qui deviennent ce « Livre des esquisses ». Esquisses présentées pêle-mêle, dans un ordre non chronologique, presque un cut-up mental, écriture ouverte, à la fois réaliste et lyrique, n'oubliant jamais la beauté, utilisant le tiret pour marquer la fin d'un solo, d'une envolée. Jack Kerouac est dans le concret, dans le cadre d'une vérité intérieure. Jamais de nostalgie, tout est important, pas

devhiéntaprcéciedxanIsl elsoniostatinoen sç,èonuetà ceqsuie stleésoint

potentiel d'obsession pour lâme, quelquefois tellement inspiré qu'il plonge dans le flux de conscience, visions aperçues par la vitre d'une voiture rapide, ou ce qu'il nomme « tics », souvenirs éclairs, rêves éveillés.

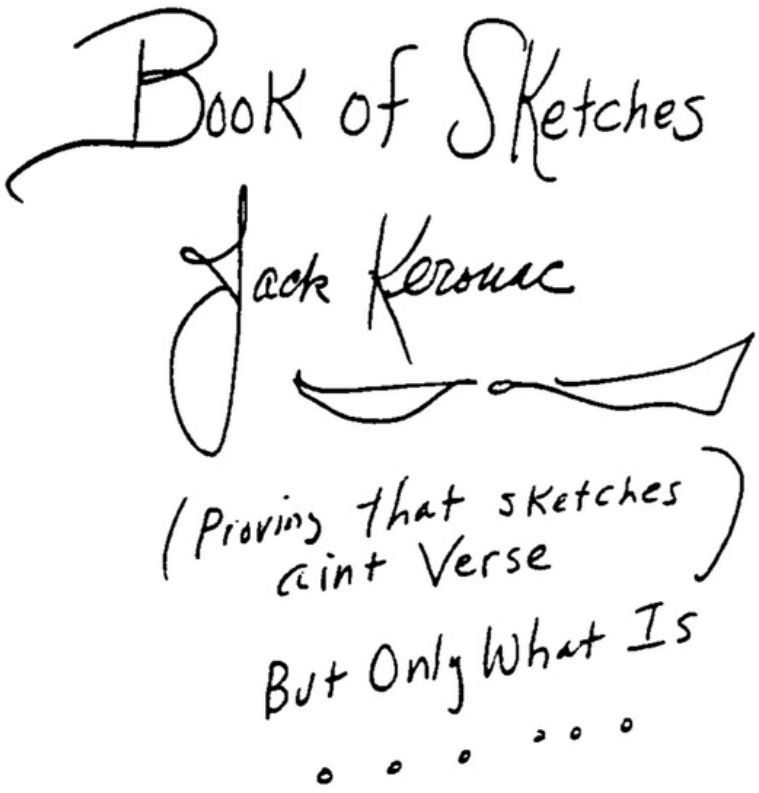
Les esquisses deviennent réflexions religieuses ou philosophiques, critiques acerbes de l'homme faustien asservi par les machines, prisonnier du crédit à la consommation et du système de retraite ; en revanche, Kerouac exalte le monde *fellaheen*, celui des paysans pauvres, opposé à l'univers des branchés blasés citadins et aux abstractions des doctrines politiques.

On découvre également des confessions candides, les résolutions d'un écrivain, la recherche du salut, contemplation ou ivrognerie, des hommages à Wolfe, Melville, Lawrence, Dostoïevski, l'importance de la famille – les souvenirs de Gerard, son frère disparu – et des amis, Cassady, Ginsberg ou Burroughs contre lesquels il s'emporte parfois, une sexualité affirmée en même temps que sa misogynie à l'égard de la « femme américaine », un goût pour le provincialisme, les chansons franco-canadiennes de sa mère...

Mais d'abord, les esquisses, le visage de la terre, la vie quotidienne en Caroline du Nord chez sa sœur Nin, le travail du serre-frein dans les dépôts de chemins de fer, l'automne immense qui bourdonne, les bruits dans les bois, les gens dans la rue, les filles, le vin, l'herbe, images de l'Amérique d'après-guerre, orage approchant, plumes d'oiseaux, herbes folles, suie des locomotives, vagabonds, villes traversées, chiens, fourmis, cailloux, chat mort, ordures, nuages, rouille, brume grise, cafés,

York, cabanes, bars, anges, jeunes garçons noirs de l'éternité, petites plantes malingres sur les châssis de fenêtres, mendiant mexicain, camions, lumières, tout magnifiquement présent...

LUCIEN SUEL.


Book of Sketches
Jack Kerouac
(Proving that sKetches
ain't Verse
But Only What Is

En souvenir de

CAROLINE KEROUAC BLAKE

LIVRE DES ESQUISSES

Imprimées telles qu'elles furent rédigées sur les petites pages des carnets que j'ai portés dans ma poche de poitrine de l'été 52 à décembre 54...

(Pas nécessairement dans l'ordre chronologique.)

Quelques abréviations utilisées par l'auteur

ACL	Atlantic Coast Line
BE	Big Easonburg
CB	Carolyn Blake (sœur aînée de Jack)
CBQ	Chicago Burlington & Quincy Rail Road
JCRR	Jersey Central Rail Road
LIRR	Long Island Rail Road
MT	Mount
NC	North Carolina
RIRR	Rhode Island Rail Road
RM	Rocky Mount
SPRR	Southern Pacific Rail Road
TWA	Trans World Airlines
UP	Union Pacific
WU	Western Union

PREMIER CARNET

Rocky Mt, 7 août 1952

Maintenant, elle s'est changée
salopette courte, sandales
vert criard, gilet bleu
à bordures blanches &
dans les cheveux un petit ruban de fête
genre fille amoureuse Carolyn prépare
le souper —
« Je ferais bien d'y aller &
de réparer cette tondeuse », dit
Paul debout dans la cuisine
avec Ti-Paul collé à ses basques.
« Le souper sera prêt à
six heures. »
Un coup d'œil à sa montre
Paul file chez Jack son propriétaire
un peu plus haut dans la rue — un type de son
âge, un riche héritier,
qui passe ses journées à se
balader dans Big Easonburg
ou à rester assis dans sa grande maison
en briques (c'est le père de Jacky Lee)

ou à descendre la rue
voir ses 2 nouvelles vaches —
Sur le plancher de la cuisine
une gamelle de nourriture pour chien mélangée

Avec du lait & de l'eau mais pas faim,

tout juste sorti de son enclos
il est allongé, se lèche goulûment
béat pendant des heures à l'intérieur
sous la table de la s. à m. — une
belle grande bête abrutie et affectueuse
avec une grosse tête osseuse
de serpent & des grands yeux marron
& des oreilles marbrées en forme de cœur
qui retombent comme doivent
retomber les boucles d'une jolie fille —
en automne un fantôme glissant
à travers les champs blafards.
Carolyn sort une pile
d'assiettes de l'armoire
& l'argenterie du
tiroir et les apporte

dans la salle à manger. Dans le
frigo elle prend la pâte à biscuits
prête à cuire, la retire du
cellophane & fourre le papier d'emballage
dans le coin dans le sachet
de la poubelle
hors de vue — Elle
prépare la cafetière
silex en aluminium — n'ajoute
jamais la dose supplémentaire pour
le pot — fait ce café
trop clair de la ménagère américaine
— mais qui le

Waldorf Astoria Président du

claque la poêle à frire sur un
brûleur — en chantant « Je n'avais eu
personne avant toi & mon
cœur esseulé a fait sa demande
& sûrement c'est mon d e s s e i n qui me guidait — »

confondant avec « d e s t i n » — Voilà
le bacon & le
panier jaune
en plastique pour les œufs — Que
va-t-elle faire ? Sous
le robinet elle nettoie
des tomates fraîches du jardin
de Mme Harris —
Elle fait bouillir des patates dans un
faitout — elles sont dedans depuis une
demi-heure — À travers la
vitre ouverte de sa petite armoire
de cuisine, comme un
tableau encadré, regarde la vieille grange
pour le traitement du tabac
de la ferme X avec son toit rouge — bois
gris épuisé dans les éternités
du temps — entourée par
des perches branlantes — le tabac,
déjà effeuillé du
bas sur une hauteur d'un pied,
blême & champêtre devant
le solennel rideau de
ce taillis forestier —

d'une triste cloche anglaise,
[illegible] s'interpose —

Les petits enfants qui soupent en
Caroline voient tout
cela & se demandent : « La forêt
a-t-elle besoin de manger ?
Dans la nuit qui
approche, la forêt
est-elle au courant ? Pourquoi ce torchon
à vaisselle pend-il si
tranquillement — & comme la
forêt — n'a pas de nom
que je connaisse — gloup — »
Carolyn Blake prépare
du bacon & des œufs & fait bouillir
des pommes de terre pour le souper parce que
ces derniers temps la famille n'a
mangé que de la nourriture
de petit déjeuner — rien que des céréales et des toasts —

« Hmm quel beau bacon »,
dit-elle à voix haute. Maintenant
à la radio c'est le feuilleton
du Lone Ranger. Parasites
persistants plic & ploc
durant l'Ouverture
de Guillaume Tell — un
coq cinglé chante —
Main sur la hanche, pieds
croisés, avec désinvolture, une clope
se consumant dans le cendrier,
elle attrape le bacon

avec un long fourchette de cuisine —

Paul, ayant réparé la tondeuse
de Jack, est dans la cour
terminant le bout de pelouse
oublié la dernière fois. L'herbe
riche épaisse & grasse se couche
en tas serrés le long de
la trace laissée par sa machine
avec le fossé, la route
& le panneau indicateur blanc
« Easonburg » & au-delà le panneau
jaune du « Stop » — &
sur un poteau des panneaux pointant
dans toutes les directions —
Route 95 2 US 64
Rocky Mt 3 Sandy
Cross 4 — Paul, tête nue,
manches roulées, maussade
& absent avance dans
son travail ; le moteur ronronne
assoupissement d'après souper
comme le son d'un moteur de
bateau sur quelque lac mystique
— Devant le magasin du carrefour
des groupes de fermiers se sont
rassemblés. Maintenant ils sont assis
& fument. Des lumières mystiques
et paradisiaques sont apparues dans le ciel tandis que
la grande parade mécanique
continue sur la Grand-route.

Jack en personne vient de
s'arrêter (en route vers le centre-ville)
Il s'est garé au bord de la pelouse
& entame la discussion avec un jeune
fermier en salopette & casquette de
baseball blanche & verte qui souh.
ach. l'objet — TP
accourt pour les écouter
parler — Devant le magasin
cinq personnes observent avec
attention. Les hommes,
les Américains sont médusés
devant les machines,
les machines modernes,
efficaces ; Jack avait de quoi
acheter une moto-faucheuse
dernier cri — Du magasin,
2 Noirs & 2 fermiers blancs
écarquillent les yeux, observent
au milieu de sa pelouse Paul
qui recule la voiture
pour atteindre l'herbe
dessous — Pas une seule fois
il n'a levé les yeux & fait mine de regarder
ceux qui l'observent — tout à son travail.
Jack a fièrement repris la route
— Encore un autre homme qui
rejoint les spectateurs — &
voici même George qui
sort pour regarder — maintenant que

Jack s'est éloigné — depuis des années —

C’est son frère jumeau.
Avec l’accent
du Sud — « Ouais c’est
c’que ch’pense ! » — ils
parlent de cette splendide
moto-faucheuse — Des voitures arrivent
& se garent, & s’en vont — Des voitures
filent en route vers
la maison,
« Attends
qu’on ait soupé,
on va manger,
c’est prêt — »
dit Carolyn à TP
qui rouspète
« Oh — Non ! »

mais il ne se plaint pas
sérieusement & se calme
vite — Et l’air
sent le parfum d’herbe
coupée. « Venez manger ! »
Et soudain plus
âme qui vive devant le magasin car
pour d’autres & similaires & aussi bien
muettes raisons, tous sont devenus
silencieux
devant les soupers de leur propre
mystère.

Pourquoi une chaise devrait-elle se trouver loin
d'une étagère de livres !

P : « Bon cette satanée
pelouse est tondue. »
C : « En-fin. »
P : « Allons manger
garçon. »
C : — « Combien il fait maintenant ?
27 ? 28 ? Ça a dû
monter, je pensais
qu'il faisait 26. »
P : (mangeant) (à TP) « Mange
tes haricots, garçon.
Allez, mange-les, z'haricots, —
garçon. »

Mais ce n'était pas
toujours aussi paisible chez
les Blake

À sa naissance TP était allongé
comme une petite crotte dans
un berceau blanc étincelant à
l'hôpital (& la Mamie
& l'Oncle de son avenir l'observaient
à travers une fente dans
la porte de la maternité) — &
la jeune infirmière aux
yeux souriants avec son
masque-gloup sur la bouche — & la
petite maman à moitié morte
dans son lit. Un bébé

saucisses ou une modeste mortadelle
de Bologne ; l'épreuve avait coûté
1 000 $ à Paul — qu'il
n'avait pas — De toute façon
seul un miracle avait sauvé la Mère &
le Fils. Le jeune
docteur avait pontifié
« Bien longtemps avant le Christ
il y a eu un Grec qui
comprit pourquoi les mères
meurent du choc — »
il insistait « bien long-
temps avant le Christ » dans ce pimpant
Duke Medical Center d'un million de
dollars où la seule allusion indirecte
au Christ se voyait dans
le style anglais du foyer
pastoral (des étudiants
pasteurs jouaient
au ping-pong avec leurs fiancées
dans un sous-sol fraîchement
peint, le vide de
la vie américaine moderne dans
le Sud) — « bien longtemps avant le Christ »
disait le jeune docteur — alors que
Carolyn gisait dans le coma
dans la chambre aux rideaux tirés
de la salle de repos — & la présence
de sa Douce & Mélancolique
Humilité imprégnait l'air

comme de la mélasse —

C’est à cette époque que Paul fut
envoyé d’une ville
à l’autre par la Cie des Tél.
& il n’avait jamais assez d’argent
pour tout ce qu’il désirait, ils
avaient une maison de
l’autre côté de RM, payant
des échéances à un taux d’intérêt
à ce point débilitant qu’au bout du compte
la maison serait
saisie —
Paul vétéran de Palau
& d’Okinawa, un gars de
l’infanterie dans les jungles insulaires,
maintenant pressuré & baisé
par des agents immobiliers du Sud non Juifs
avec des bibles sur leurs dessus
de cheminée & des chemises blanches
respectables — certes, certes, —
la pluie sombre giclait
sur la maison isolée où
il attendait des nuits durant le retour de C
& du bébé au foyer —
« Elle ne pourra jamais avoir d’autre
enfant — » & de l’autre côté de
la rue en face de
la maison, dans les bois
& les fourrés, la pluie, la pluie du Sud
lavait le chagrin & l’abîme
& la chose se lamentait

à Paula chuchotait

né dans les bois — ton
père était un fermier —
fils de ces pluies — ce
désert — misérable
victime des usuriers &
amère douleur — ton épouse
t'a donné un héritier — tu es
assis seul dans la nuit —
ne courbe pas la tête,
ne baisse pas les bras —
Ton nom est Ruine —
Ton nom est Paul Mort —

Ton nom est Paul Néant
dans ce vaste monde sauvage,
immense & vide
qui te hait — Assieds-toi
ici parmi tous tes désirs
enténébrés — dans la dette, le noir,
la tristesse — Seul — Tu vas
perdre cette maison, tu vas perdre
les 5, 6 dollars qui sont dans ta
poche — tu vas perdre la
voiture dans la cour — tu vas
perdre la cour — tu as
gagné une épouse & un enfant —
déjà presque perdus ? En fin
de compte tu les perdras — une
tombe qui s'affaisse du
pied, qui télégraphie

et les attend — et tu es un animal
mourant dans le désert —
Geins, geins, pauvre humain
— geins — seuls l'arc
& le ciel t'accepteront —
& la Connaissance de l'arc
& du ciel n'est pas pour
toi — alors meurs, meurs,
meurs — & tais-toi —
Paul Blake dans la
nuit, Paul Blake
dans la pluie de la nuit
en Caroline du Nord... »
Maquiller la mort
prit des années ; C. revint
faible, blême, nerveuse ;
ramena des douleurs nerveuses avec
son frêle & minuscule enfant ;

les mois passèrent — un
des chiens de chasse mourut de
la danse de Saint-Guy —
dans la boue — Seul
le vieux Bob survécut, assis
à attendre son maître
dans les crépuscules gris —
L'automne vint, l'hiver
déposa un tapis de neige d'un pouce
d'épaisseur, le printemps
exalta l'odeur puissante

percer un trou à travers
les nuages & dissiper
les vapeurs de la terre
féconde — la terre perdue —
La Compagnie transféra
Paul d'une ville à
l'autre — Kinston —
Tarboro — Henderson
— (le berceau de sa famille) —
retour à Kinston —
Rocky Mt. — Ti-
Paul grandit — & pleura
— & apprit à souffrir —
& pleura — & apprit
à rire — & pleura —
& apprit à rester calme —
& souffrit — Geins, geins,
le ciel s'en moque —
Ça n'avait pas toujours
été aussi facile & serein
qu'aujourd'hui à l'heure du souper,
à BE, 1952 —
Saloperie détestable de ce
monde, ça ne durerait pas
toujours.

Oui, Oui, les voici
les pauvres gens tristes
du Sud un samedi
après-midi devant

le Pas aussi du stereo que le ciel

à contempler mais vraiment
perdus — vraiment
perdus — Cette
pauvre grosse Noire
avec son chapeau de paille
du dimanche histoire de rire mais
qu'on doit aider à transporter du magasin
où elle s'occupe de l'épicerie
ses achats pour la semaine — sur ses
    béquilles ; et le vieil
Albinos aux Taches de Rousseur son
    fermier de mari fantomatique &
    décharné, arrive ensuite
branlant sur sa canne
— & ils déposent tout
dans la voiture, Jim leur neveu
conduit prudemment la vieille
Buick familiale (1937)
les ramenant du magasin — l'épicerie
bien rangée dans le vieux coffre,
une autre semaine de nourriture
pour la subsistance du clan
dans les solitudes
de maïs —
    Sam. après-midi dans
le Sud — les
chanteurs de cantiques sont
déjà échauffés pour demain
dimanche la prochaine émission
de radio — « Jéésus — »

4. Cinq voitures une seule

file le long du
magasin — & un camion —

et une bicyclette — Les
achats vont bon train —
les affaires marchent,
rumeur à l'intérieur,
George cigare-à-
la-bouche engrange ses
profits de Midas — mais
l'autre jour il a viré
Clarence qui était
en retard parce qu'il était allé voir
son père à l'hôpital,
avait conduit et ramené
cinq fois de l'hôpital
  sa bonne à rien de
femme aux dents de lapin
— dehors il y a assez de
tristesse sans qu'on ait besoin
de courir après —
  Arrive un chariot ouvert
tiré par un mulet,
avec un gros Pépé, son fils &
  sa petite-fille, tous noirs,
assis jambes ballantes,
ils n'ont pas voulu faire
leurs courses chez George,
arrivent d'un autre
magasin plus bas sur la route —

dégustation délicatesse, friandises

tristesse, faites votre liste mais
Pépé mange & il est gros &
gras — s'assoit, peut-être, sous
sa véranda de guingois dans les
bois, laisse à son fils
tout le boulot — se dorlotant
— La petite fille noire &
laide comme l'Afrique mange
son cornet — Vieux Mulet
clopine — Fiston-Bo
ouvre l'œil au carrefour
à cause de la circulation —, relâche
les rênes, ils tournent, bavardent,
direction Rte 64 — maintenant le fils

ne regarde même plus la route —
c'est tranquille — Vieux Mulet
est vivant tout comme eux, il souffre
sous le même ciel, samedi,
jour de semaine, dimanche jour
des courses, jour de semaine travail
aux champs, dimanche jour où l'on va
à l'église — partageant l'existence
de la famille Jackson —
ils se souviendront de ce vieux
Mulet & comment il vivait
avec eux & lentement religieusement
satisfaisait leurs
besoins, sans un
remerciement, ils

&e doulaipnéshomtedde la Vieux Mulet

— & leurs cœurs pleureront
— « Vieux Mulet nous accompagnait
— On lui donnait de l'avoine —
il était content & triste
aussi — puis il est mort —
enterré dans la terre des mulets —
oublié — comme un
homme un mulet est
& sera — » Ah Caroline
du Nord (comme ils s'enfoncent
dans la cambrousse & roulent
lentement vers la maison avec
l'épicerie pour la
semaine éparpillée sur la
plate-forme) — Ah
samedi — Ah
le ciel au-dessus de cette poignante
scène d'humanité.

TP M'man coupe-moi une
de jambon — une tranche de
ce jambon-là —
c'est quoi —
M'man, c'est
quelle sorte ?
C Du suisse !
TP Je veux du suisse
Miam miam miam
(hamburger rissolant) (radio
de midi) (Sud brûlant)

Samedi après-midi dans les bois
Rocky Mt. — dans un bruyant
coupé gris le jeune père
traverse le carrefour
avec ses 4 filles empilées sur le
siège près de lui yeux écarquillés
— Le magasin assoupi les
belles pastèques disposées
au soleil, sur le béton,
à côté de la caisse à poissons,
comme autant de fruits dans
la coupe d'un artiste —
des pastèques au vert uni
& la pastèque aux
ruisselets sinueux toute
tropicale & gonflée à éclater
sur le sol — venue
des profondeurs grimpantes de
toute cette verte fertilité —
Derrière la petite cabane du Gros,
sous les vrilles ondulantes
d'un bel arbre, les
joueurs au petit pied
en chapeau de paille & salopettes
lancent les dés avec des mises
de 10 ¢ — aussi paisibles &
attentifs qu'un cerf à
l'aube, ou des garçons
de Nouvelle-Angleterre assis dans
l'herbe haute attendant que

l'après-midi s'écoule
Paul Blake traverse la route

34

lentement pour aller
voir les joueurs, prend place
derrière eux, bras appuyé à l'arbre,
regard et sourire silencieux.
Des voitures s'arrêtent, des hommes
s'accroupissent — voici Jack
qui les rejoint, partout
tu regardes l'énormité
de cette scène paisible
tu le vois marcher, avec
ses chaussures blanches légères, médusé
— La nuit dernière quelques
vauriens & des marins du coin
en permission ont attrapé ces

cannes à pêche en roseau &
les ont agitées dans la sombre
nuit du vendredi aviné, criant à tue-tête
« Esturgeon ! — poisson-chat !
— Whaouou ! » —
Ils sont là, invendus
dans le vieux tonneau
teinté — Un petit camion
impeccable est garé à la porte
du frigorifique, avide, le
fermier est à l'intérieur se faisant
servir 5 livres de côtes de porc
découpées, il aime ça pour
le petit déjeuner — Un
ouvrier agricole noir

& ses frères plus jeunes hésite
au comptoir devant
un jambon à l'os —
La vie bonne continue sous
la brise, dans les champs dorés —
    Août annonce septembre
dans la lumière plus profonde de
ses après-midi — annonce
l'automne dans la brûlure
brune du maïs, le tabac dénudé — la
rousseur légère qui apparaît
sur les horizons
incompréhensibles — le hâle
    fatigué des jardins, le
vent plus vif, plus frais —
    par-dessus tout les nuits
    fraîches et mystérieuses —

Nuit — & quand les
grandes pluies de la
nuit éclatent & tonnent
    dans le Sud, quand
        les bois noircissent,
            deviennent humides,
                impraticables, ensevelis
                    dans leur linceul de boue —

& quand la pluie
goutte du toit du
Magasin gén.

dl'apgetitelapteulexsdaangsil'qéuelsatante

lumière de la lampe-bulbe
au-dessus du vieux quai — à l'intérieur
nous voyons la neige blanche des
sachets de farine, les
murs de bois délavé,
les sombres & funestes
harnais suspendus, quelques
seaux étincelants
pour la ferme —
Sam. nuit pluvieuse,
les voitures passent sur
la route avec
des gerbes sifflantes
de rosée fumante, leurs pneus
chuintent, elles s'éloignent
dans leur propre
    vrombissement —
Et les grandes précipitations —
Les pastèques sont
trempées, rafraîchies — La
terre respire un nouveau degré
dans le refroidissement
— c'est l'hiver
dans les os de cette
terre — Le tonnerre de
nos ancêtres, Blake,
Kingsley, Harris, —
le tonnerre de nos ancêtres
gronde dans le ciel
    invisible — les murs de bois

de magique ou de mystérieux

monde des affaires,
fatigue & privations sous
la vieille pluie, épuisement
dans des guerres anciennes, de vieilles nécessités
— Maintenant nous savons
que des hommes
portant imperméables & bottes
luttèrent ici —

& n'y laissèrent que leurs fantômes,
& ces quelques maisons
de fatigues & privations, pour s'asseoir dans la
nuit pluvieuse du samedi.
Quelle différence avec
le samedi soir des
villes, les quartiers chinois,
les ports de ce
monde ! — Cet endroit
silencieux hanté par
les silhouettes du maïs, le
linceul superbe des
champs, le blanc clin
d'œil des éclairs, les
tons autoritaires du tonnerre
(les rattlebones* du
bon air, le morne & mou
marmonnement pulmonaire,
encore le son du cor, cri

———————

du cœur des coronaires)
— Ah le Sud ! enfant,
je lisais tout ça,
casquettes en peau de raton laveur,
Guerres civiles, forêts de pins,
frères, chiens, aube
& espérance nouvelle — Ah
le Sud ! Pauvre Amérique !
Longtemps la pluie
est tombée sur
toi et sur ton
histoire —
George traverse la route
en vitesse avec un
plein sac de sa propre
bière — un Grandet
des Amériques,
pire que Grandet !
il ne porte pas la coiffe
misérable des Puritains, ou
les gants, mais il fume
un cigare innocent —

triste & solitaire
la lampe-bulbe brille sur la vieille
galerie en bois
du Sud — je la vois —
Dans la glaise de
la cour des Blake
la pluie douce a imbibé
la verdure & les fleurs

les parfums de
la nouvelle Terre
éternelle & propre —
Dans la maison
des Blake sous le toit bas
dans une lumière rosée,
voyez la petite famille,
supportant le poids du Temps
dans leur silence intérieur
en cette heure pluvieuse
L'ombre fine des feuilles sur
le mur — sur la base
marbrée des fondations de
briques rouges — sur le
fouillis aberrant
d'herbes folles & de plantes
mouillées oscillant dans la cour —
La pluie scintille dans
les minuscules flaques d'écorce
du tronc d'arbre
— nuit douce & fraîche
& lavée, lourde
végétation penchée
— Les phares des voitures
de passage dansent dans les
gouttes gouttant de la
marquise — Ti-Paul
sur le sofa rêvasse
~~à la fen êtr~~e, se retourne &
crie — « ~~Pourquo~~i c'est

parce que, c'est que, Papa, pourquoi ? »

ESQUISSE PANORAMIQUE POUR UN CATALOGUE DE BIG EASONBURG

(arrière-cour)

Sur 90º de la droite vers la gauche
riche maison en briques où vit
un gamin qui mène son poney à travers
le champ de tabac, des fermiers disent
« Allez, viens travailler dans la grange »
& son père qui chevauche à ses côtés dit
« Si tu veux bosser, cette grange
t'attend » & il s'éloigne
au galop en disant, « Au diable
le travail » & les fermiers noirs
& les négrillons dans le champ brûlant
rient tout bas & se grattent la tête —
c'est un petit con de Patricien —
sa maison a une grande antenne TV,
8 pignons blancs, un grand
garage, une balançoire, des camions,
un tracteur Farmall, des chaises de
jardin en fer-blanc, des chenils pour
chiens de garde & chiens de chasse,
des arbustes taillés, une pelouse,
un panier de basket & un mât,
— derrière la maison on voit
des arbres et les pins de la forêt
— une mince parcelle de maïs clairsemé
à 100 pieds de là — La
prairie aux herbes rêveuses

bâtiments de la vieille ferme autres

Andrews — avec des cheminées
en briques, anciennes constructions en bois gris,
perdues dans les arbres qui, dans la clarté
de fin d'après-midi, creusent des trouées
noires pour les enfants rêvant de
Sweeny in the Trees* —
lointaines étendues de maïs —
puis la grange-séchoir pour le traitement du tabac
près d'une rampe en rondins avec un tas
de branches ou de brindilles & une véranda
au toit rouge, & une porte, enfumée,
en haut,
avec pourtant un vieux crochet

pour les balles de foin à l'époque
où c'était une simple grange (?) — là
aussi les trouées noires des arbres
verts — Une grange neuve
pour le traitement à l'air chaud avec un toit blanc
en métal, du bois neuf, pas encore peint,
pas de fenêtres — Puis une autre
ancienne — de l'autre côté du champ
de tabac aux feuilles du haut
jaunissant — puis le nid majestueux
des Grands Arbres dans lequel
est installé le corps de ferme — caché
dans l'ombre sombre, mystique & tremblant
de lumière, fragments de toits rouges,
vieilles planches de bois sombres & grises,

* Pièce de théâtre de William Saroyan.

poteaux, vieille cheminée, calme,
paix, silence, avec les
ombres s'allongeant sur les murs
des granges — Les arbres :
duveteux aux formes arrondies sauf
cet arbre à perches au milieu
dressant une fourche disgracieuse, & à
droite la silhouette squelettique à peu près
ronde des sombres buissons qui se détachent
sur le mur de la forêt
jusqu'à l'ombrelle de feuilles
terminales — Entre ici
& là-bas j'aperçois les perches
de bois rigides pointant hors
de la meule de foin, Meule conique
avec des perches croisées, entourée
par un rideau d'herbes, brun
& gris, texture de chevelure
dorée dans un clair Soleil
Impressionniste français —
  Au-delà de la ferme le mur
massif de la forêt brisé
net par la route, &
renaissant de l'autre côté
— Voici la vision grise

de la vieille cabane louée
avec sa ch'minée de briques pâles
se détachant sur la pente
d'une colline couverte de

et ici d'autrefois — plutôt minable

& la mystérieuse Caroline
continuant au-delà des arbres
les plus lointains — & l'imperceptible
triangle aminci des petits nuages à droite
au-dessus de l'horizon — De l'autre côté
de la route, le mur de la forêt est plus sombre,
plus profond, les fûts des pins se dressent
lumineux dans l'ombre sombre
tachetée & mouchetée avec
l'arrière-plan des masses vert
foncé — aigrettes vertes des
branches de pins à l'horizontale,
sur la mer frisottante
des plants de maïs — Puis la cabane
    en rondins de Rod, avec enclos à cochons
(vieilles planches grises) &
tonneau de bois délavé & boîte aux lettres
du Raleigh News & Observer

& poteau téléphonique relié
à la maison par un câble à 3 torons —
    son maïs séché dans la cour,
    cheminée, rondins & plâtre blanc
mêlés, cabane rococo,
    cheminée rayée avec bois & plâtre alternés
assemblés à l'horizontale — Arbre fruitier
à l'arrière ondulant dans le brun clair
de sa Californie — Maison
semblable du voisin avec monsieur
guindé qui contemple la cambrousse

assis dans un rocking-chair sur la tête —

Puis, dans l'ombre qui
épaissit : — (avec lui, quelques
femmes avec gosses sur les genoux,
Après-midi-soleil, brise, bourdonnement
d'insectes, grondement de voitures sur
la grand-route) — Très loin dans
le bleu intense un avion de ligne
en direction de Richmond —
puis le diamant jaune du
panneau Stop, à l'arrière,
l'ombre d'un piquet de bois
qui le coupe en deux — Un
bosquet d'arbustes bougeant
légèrement & puis le maïs du Copain
Tom, maïs géant, frissonnant, bavard,
hanté, gesticulant, des chiens le traversent
en courant, les herbes pullulent,
les arbres débordent au-delà —
Puis ses perches délavées,
cage à poules, portes,
gonds, fils de fer emmêlés —
herbes — fleurs sauvages rouges —
un grand pin majestueux
avec les boules noires de
ses cônes se détachant sur
le bleu vif — sous lui
un saule pleureur excité
ondulant comme le chant
d'un Zéphyr — 2 voitures
sont garées dessous, une Cadillac

grande figure de proue » — celle de Tom —

des gens en visite, bavardant —
des enfants — Lilian en
short (grande, grosse) fourre
un carton dans le tonneau
rouillé — La base du
pin délavée — La cabane de
jardin du Copain Tom, juste un coup d'œil
à l'intérieur étagère &
pot de peinture — râteau appuyé
sur la paroi — Le mur de la forêt au-delà.

Ils sont assis, de l'or
dans les cheveux —

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

SECOND CARNET

5 AOÛ. 52

Dans la salle à manger de
Carolyn Blake le
plancher de bois
dur est magnifique,
vernis brillant, avec ici & là
des nœuds foncés ; au milieu
la carpette dépenaillée
a été cousue
par sa mère avec les
chaussettes historiques, les robes
& les pantalons de la
famille Kerouac sur 2
décennies, une trame
d'humanité pauvre dans sa
douleur & son amertume — Les
murs de plâtre sont rose pâle,
même pas rose,

un pastel teinté de rose,
l'après-midi de Caroline du N
resplendit à travers les
stores vénitiens blancs
& les rideaux de plastique
rouge-rose & tombe
sur le plâtre, avec
des ombres délicates & douces — ici,
près de la commode dans

coin où la lumière
tombe enfiévrée, un rose
crémeux éclatant
    qui laisse voir un minuscule
    fil de toile d'araignée
    ondulant négligé

par la ménagère zélée —
Donc la peinture
blanche brillante des
encadrements de porte se marie
avec le rose & le pastel pour
en faire une pièce reposante.
    La table est une simple
    surface de plytex rouge,
    qui va bien avec les petites
    chaises recouvertes de
    plastique rouge — Mais Oh
    l'humanité dans
    l'âme de ces chaises,
        cette pièce — pas de mots !
    pas de plastiques pour la
        nommer !

Carolyn a installé
un petit range-serviettes
en métal, avec des serviettes
en papier vert
    au milieu de sa table.
    Rien n'est

pieonvidhecjparb-v-i-nidciralyean

Amérique — à moins que
ce soit la radio, grésillant
en fin d'après-midi
en raison des perturbations au
mois d'août en Caroline — la
vaste Plaine côtière dans sa
verte paix sous les
nuages glorieux —

Les voix affectées des
présentateurs à l'accent
campagnard faisant de la
réclame pour des aliments
& des semences — & de monotones
solos d'orgue dans le
vide radiophonique — Peut-être
la ruralité de la
province de C. du N. se lit
dans les images sur le mur
du salon de C. : 2
tableaux encadrés avec
des chiens de chasse, pour faire
plaisir à son mari Paul,
qui chasse. Un noble
chien noir courant
avec la puissance d'un

grand cheval en face
d'une mare, une caille dans la gueule,
avec derrière des automnes flétris

dans les marais pâles, & 2 superbes

chiens blanc & marron,
nerveux, dans un champ de maïs
doré, sous des nuages pâles,
pattes tendues, queue
raide comme un piquet,
avec en fond une triste
clairière aux fougères dans
laquelle un vieux Watteau aurait
    pu placer ses
courtisans brumeux livre

à la main touchant la cuisse
grasse de Milady — Ces
images sont au-dessus de
la petite table du repas —
    Des tableautins insignifiants
    sur le bureau dans
l'autre coin (posés
    là provisoirement
    par la méticuleuse Carolyn)
un tableau sans éclat
avec des fleurs rouges & des fruits
pullulant dans les ténèbres —
    Un fauteuil : — à
bascule avec haut
    dossier de bois noir,
    siège bas, de style

rustique ancien,
une trace de la vieille

une trace perdue dans les
parasites de la radio
& le ronron & le froufrou
du ventilateur estival
posé sur le plancher qui
fait circuler l'air sur une
large courbe
selon la position &
l'orientation de ses pales — un
ventilateur que son
mari a rapporté ici de son
bureau à la Compagnie
du Téléphone.
CB en personne, clope
à la bouche, ouvre les
fenêtres derrière les
stores — elle les a fermées
à 9 h ce matin pour garder la
fraîcheur à l'intérieur
— & maintenant, presque 4 h,
l'air s'est rafraîchi,
elle les ouvre à nouveau
— un ventilateur ne peut
que remuer la poussière
du plancher — Instantanément
les odeurs des champs

& des arbres pénètrent dans la
pièce rose au plancher de bois dur — Un
splendide panier en osier

plein de journaux & magazines &
un catalogue Sears & Roebuck —
CB est en short & en sandales
avec un truc indescriptible mi-gilet
mi-chemisier — elle a juste fini
son ménage — fait la vaisselle
du midi & va prendre un

bain — La brise de
l'après-midi papillonne
dans les rideaux de plastique
rouge-rose. Carolyn
Blake est debout, clope à
la bouche, jette un bref coup d'œil
dehors dans la cour
— là-bas s'étendent
une prairie, un champ de
maïs, un champ de tabac,
& légèrement au-dessus des débris
grisâtres d'une grange
pour le traitement du tabac
commence le mur de la forêt
du Sud.

CB est mince, élégante,
une petite femme de 33 ans —
paraissant moins, rêveuse,
moderne, avec une
frange de cheveux courts, —

Sta gèresnaor-dessubsoid'sulatïr,odeux

& une porte qui s'ouvre avec des gonds,
dessus un saladier en bois,
à la verticale ; deux assiettes
de Chine, à la verticale ; une
cruche en argile de *Vin Rosé**, vide,
rapportée de NY
par sa mère ;

un plat en verre vert —
pour les sucreries — un cendrier
en verre — & deux
chandeliers en cuivre
— ces choses brillent
dans la lumière des fenêtres,
dans l'après-midi calme
& paresseuse de la Caroline
et le ronronnement
du ventilateur. À la
radio, provoqué par les
perturbations atmosphériques
locales, un long parasite
grince fortement
pendant une demi-minute —
Sur le mur
au-dessus de la chaise réservée
au mari pendant les repas,
est suspendue une étagère à
bibelots, à 3 rayons,
des minuscules vases chinois

* Les mots en italique sont en français dans le texte.

arrondis avec des couvercles —
une statue équestre en
cuivre & immobile sur sa
petite tablette mystérieuse —
& une fille des rizières en
porcelaine de Chine avec
un grand chapeau &
un panier double.
Voilà quelques-uns des
accessoires
inséparables de la
vie d'une petite

ménagère de Caroline
en 1952.

Elle se retourne & entre dans
le petit salon — une
pièce plus élégante,
avec des fauteuils en cuir
vert, un tapis gris, une
bibliothèque, — va à la
porte-moustiquaire — laisse
entrer Ti-Paul &
Ti-Jackie Lee —
Son fils Ti-Paul entre
en criant « M'man, Je
veux de l'eau glacée !
Moi & Jackie Lee on veut
de l'eau glacée !

demain. » Elle repousse

Ti-Paul, blond, mince,
est son fils ; Jackie Lee, brun,
rondouillard, celui
d'un voisin — Ils
se précipitent à l'intérieur, pieds nus,
des gosses de 4 ans, en courtes
culottes, bruyants,
remuants —
Dans la cuisine, elle
sort le bac à glaçons
du réfrigérateur

— Ti-Paul prend
la bouteille d'eau
en plastique vert —
« Cette eau est chaude »,
dit Carolyn Blake,
« laissez-moi vous faire
un peu de glace — »
« J'veux de la
glace écrasée Maman !
T'en veux Jackie Lee ? »
« Ah ouais », — acquiesçant,
« Ah ouais Pau-aul. »
La petite mère
se met sérieusement au
travail ; au-dessus
de l'évier il y a un moulin à
glace avec une manivelle ; elle

attrape la manivelle & la tourne &
la glace écrasée tombe dans un
récipient en plastique rouge ;
les petits garçons remuants
attendent et regardent — La
cuisine est moderne &
propre — Lentement elle
continue, sort de l'armoire
des petits verres & les remplit
de glace pilée.
Ils saisissent les
verres & courent
vers la chambre de
Ti-Paul.

« C'est notre maison, cette
remorque est notre maison »,
dit Ti-Paul alors
qu'ils se disputent à propos
d'un jouet un camion-remorque
sur le jeté de lit en
chenille blanche.
Ils ont des chevaux jouets,
« Maintenant tu tues le tien. »
« Tue le tien » — Jackie
« Il est mort. »
« T'es pas content ? »
« C'est rien que
des grands méchants loups…

Fatte – la série » a une

« Donne-le-moi. »
« C'est pas tes
chevaux ! »
Une incroyable
ville de jouets dans le
coin, sur une table de
jeu, une grande maison
de poupée, des garages, des grues,
un méli-mélo de cartes,
des accordéons, des silos,
des chiens, des tables, des caisses
enregistreuses, des manèges avec

des chevaux dorés & armoriés,
des billes, des avions,
un aéroport —
Ti-Paul —
« Voilà — voilà 12 $
pour ces chevaux »,
tapant sur la caisse enregistreuse,
Jackie : « 12 dollars ? »
La chambre a
des murs vert pastel ;
le petit lit dans le coin
est maintenant réservé aux jouets —
Polo Poney pour jouer dans l'eau,
un ballon ; une poupée
nue en caoutchouc ; un agneau
noir — Au pied
du lit une malle

Sur une petite tablette —

couverte d'un napperon à fleurs
un modeste rayon
de livres pour
enfants — Un énorme
lit double, quatre montants,
le petit Prince
grimpe dessus &
fait le tour sur ses pattes —
Paul ouvre la
malle, « Jackie !
tu sais quoi ? J'ai
trouvé un râteau ! »

Tenant le râteau jouet.
« Tu peux travailler
aux rails. »
Ils manipulent leurs chevaux,
martèlent de leurs sabots
le couvercle ouvert
de la malle. « Il va
y avoir une
course de chevaux. » Paul
sort un rail de
sa boîte de Train Lionel.
« Ils sont contents ? »
« Oui. »
« Voilà encore un
rail droit ! »
— à distinguer des
rails incurvés —

« Les laisse pas partir
Jackie ! » dit-il
plongé dans la boîte
de rails
« Compte sur moi. »
« Ding ding ding ! »
crie Paul en pilonnant
le couvercle de la malle
avec un panneau stop
de voie ferrée.
« Ding ding course de chevaux !
Ding ding rail ! »
Jackie : « Y en a un qui est
notre meilleur cheval ! »
« Ouais ? »
« Celui-là c'est notre
meilleur cheval. »
« Pau-aul ! les
chevaux vont partir
dans le tunnel ! — »
« Le train n'arrive
pas par là.
Je f'rais mieux de faire
un virage à la course.
Non — » Il ajuste
un rail courbe au rail
droit — « non, me faut
un aut'rail
de course — Tu ferais
mieux de m'aider

Jackie. »

« Pourquoi ? »
« Parce que — Parce que
c'est dur un rail.
Sûr. C'est sûr.
Maintenant laisse-moi mettre un
rail droit ici —
Dur. C'est dur. »
« Maintenant ça va
bien aller tout autour du
tunnel. Paul on va les avoir
tous. On a des
gro-co-diles — »
« Si tu abîmes
encore cette voie
ferrée — J'te

descends ! »
Jackie : « À moi qu'tu parles ? »
Paul : « Ouste — Fous l'camp. »
Dehors, dans le jour
doré, les saules
pleureurs du copain Tom
Harris pleurent lourds
& languides & magnifiques
dans l'heure de la vie ;
les petits garçons ne sont
pas conscients de
l'Amour universel,
de Dieu, & de la vaste
terre qui fermente sous

salut & du
grouillant mystère
— leurs yeux reflètent
humanité & intelligence —
Dans la cuisine la
petite maman, les laissant
à leurs jeux, s'active
bruyamment à la
préparation du souper.
Quelque chose dans l'air
annonce l'arrivée
du père, du patron —
Une douce brise gonfle
les rideaux dans la chambre
de Paul. Lui & Jackie
gigotent sur le parquet
« Eh Jackie — tu as
fait tout de travers
pas vrai ? Maintenant
mets ça derrière
— et accroche-le.
(Chantant) Je crois
que je vais monter dans ce train,
je crois que je vais
monter dans ce train,
je crois que je vais
monter dans ce ouah-gon.
Baoum ! Baang ! »
il lève haut son avion
en bois — se met à crier —

Sur le ventre il sourit —
tout à coup se tait
& réfléchit...

Dans la cuisine
elle s'est changée, short
de confection jaune,
chemisier de confection
gris, & sandales blanches
la petite ménagère
prépare le souper. Elle
se tient devant l'évier en
céramique blanche & lave
la petite courge sous
le robinet — manœuvre
préliminaire avant
les steaks qu'elle a
choisis à la dernière
minute pour le souper —
« Allô Geneva —
Il est allé à Henderson ce
midi — je pense qu'il sera
rentré — au revoir — »
— Elle coupe les tranches
dans un saladier en verre,
nonchalante
debout sur un pied
& l'autre forcé au repos —
maintenant les petits garçons
jouent dehors —

Àd'estriquedairepolateque —

« Hé ! » crie
Ca B sans quitter
son travail.
« Hé — M'man » la salue
son mari.

Il entre dans la
cuisine, panama,
chemise blanche, cravate
— naturel — grand,
costaud, blond, élégant
— mouvements coulés,
mouvements lents, l'homme
du Sud décontracté — Il
a du courrier & cette après-
midi dans la maison de
sa mère à Henderson
50 miles d'ici, au cours
d'un déplacement pour la
Cie de Tél., il est allé
fouiller dans la malle de
sa grand-mère & a trouvé des
vieilles lettres & une paire
d'anciens boutons de manchettes

avec des diamants, il est debout
au milieu de la
cuisine lisant la
vieille lettre — écrite
par une fille disparue à

à présent disparu – aussi tristesse

de ces enthousiasmes disparus
depuis longtemps sur du papier réglé,
au crayon de bois —
Mais voici qu'un orage
approche — « Le temps
est à l'orage », dit
Jack — De l'ouest
arrive la parade
des nuages penchés vers
l'avant, en rangs serrés
— des bouffées de nuages
calmes stationnaires
sont mouchées & emportées — De
l'est dans une ténèbre
voilée la grande tête
noire de l'orage
enfle prodigieusement —
Directement au-dessus

du toit assailli
des Blake un
océan de noirceur s'est
formé — le premier
éclair claque — le
premier coup de tonnerre craque,
roule, & soudain
s'abat
avec un grondement
de tremblement de terre —
Les nuages se précipitent

désespéré se hâte
de rentrer — Loin
au nord-est

le reste de l'après-
midi est encore doux
& moutonné d'or, encore
calme & somptueux, les nuages
jouent encore une comédie
incompréhensible avec
leurs gros nez & leurs
énormes panses sur les
côtés — Le tonnerre
voyage dans les cieux
occidentaux — « puissance
ancestrale s'assombrissant
à l'ouest »* — Un
nuage égaré qui a conservé
un peu de blancheur est
suspendu cul par-dessus tête
impuissant dans les ténèbres
de la tête d'orage —

Mme Langley la voisine
se dépêche d'ôter ses
draps & sa lessive de
la corde à linge — jette
autour d'elle des regards timides —

* Vers de Willia in Blake est Begin with Tharmas, Parent power, darkening in the west

absente à sa tâche,
les yeux plissés dans la lumière,
en paix dans le
calme précédant l'orage
(comme un oiseau qui pépie
dans la forêt là-bas
vers le nord) — L'herbe,
les fleurs, les plantes ondulent
tristement dans l'expectative
— Les premières gouttes
tombent mouillant la
petite Langley qui
joue dans son jardin —

« Hé ! » dit-elle —
Les enfants appellent
de tous côtés quand
la pluie commence
à fouetter le paysage — Un
oiseau chante encore.
Au N. E., les nuages sont
encore gonflés
crémeux doux &
rêveurs dans l'après-midi.
À l'horizon on voit
un peu de bleu dans les gris
— Voilà que la pluie
tombe à seaux et bourdonne —
accompagnée par le vent —
chut — un lavage

grandiose — les

arbres montrent
des signes d'activité —,
le maïs cliquette,
le mur de la
forêt est voilé
par le linceul fumant
de la pluie — une abeille
solitaire prend son envol, la
route étincelle. Il fait
chaud & lourd. Sur la
route, les voitures qui
descendent roulent sur
leur propre reflet gris,
triste & muet —
La terre altérée puis
rafraîchie exhale un
soupir frais de concombre
mêlé à des vapeurs
de goudron & limon
de bois moisi — Des crapauds
coassent dans le fossé
de la prairie, le coq des Harris
chante. Par la fenêtre au-dessus
de l'évier de la cuisine, on
voit une atmosphère neuve
comme au mois de mars
l'atmosphère des vérandas
à rideaux dans le Maine, par
les jours gris & froids ; &
pas comme dans la Caroline

par la fenêtre juillet, ce qu'on voit

au-dessus de l'évier de la
cuisine : les
feuilles humides &
sombres tremblent
comme du métal. Une minuscule

fourmi s'arrête pour frotter
ses antennes sur la
nervure d'une feuille —
avec solennité une mouche
saute du jeté de lit sur
le crochet du store — &
le vent venu de l'ouest
perturbé se précipite
dans la maison.
« Fermez cette porte ! »
crie la mère —
les portes claquent —
« Paul je t'ai dit
de rester ici ! »

Les clous de la pluie
baisers dansant sur la route
étincelante.

Le tabac desséché est
sombre comme l'herbe.
Derrière l'orage le
bleu réapparaît — ce n'était
qu'une averse de passage —

En moins d'une heure
l'herbe est déjà presque
sèche, de vastes zones
bleues s'ouvrent dans le
firmament découvrant des
horizons balles de coton,
bas & brillants qui se
détachent sur le sombre
mur de la forêt de pins,
remontant la route
en chemise blanche propre &
une salopette pâle qui semble
presque lavée par la
pluie, arrive le fermier
authentique, un Noir,
clopinant, & l'orgone* danse
dans l'air électrique,
rénové, lavé.

Tout va bien à
Rocky Mount, Caroline
du Nord, tandis qu'en
frissonnant les gouttes de
pluie sonnent 5 heures
de l'après-midi sur les feuilles,
& que les hommes vont rentrer
à la maison.

* L’énergie cosmique, selon Wilhelm Reich.

AVILA BEACH, CALIF.
(ÉCRIT UN AN PLUS TARD)

Bouillonnement ruée rapide
long rugissement de la mer
bouillonnant sur le plancher
de sable — grondement
du monde au loin
ébranlant les brisants
— soupir & appel
de la mer — va &
vient — rumeur
de la mer —
Silence dans l'atmosphère —
pierres brûlantes
dans le sable —
la terre bouge
& danse au son
du grondement — il me semble
entendre les hélices
du gros tanker
de l'union pétrolière
déhalant à quai
— Un énorme
rocher isolé
renversé posé sur
le sable détrempé
— — Qu'est-ce qu'on en a
à foutre

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

1954 RICHMOND HILL ESQUISSE SUR LE BOULEVARD VAN WICK

Devant mes yeux je vois
« Carburant Qualité Irréprochable » écrit
en lettres blanches sur une pancarte
verte, avec « 11-30 » en
petits caractères de chaque
côté indiquant
l'adresse de la compagnie.
Le bâtiment est petit,
moderne, en briques rouges, carré,
avec des volets bizarres, en saillie
un nouveau modèle triangulaire
qu'en vérité je ne peux
examiner de ce côté
du boulevard mais qui semblent
une protection contre
les pierres & les cambrioleurs
à l'ancienne — La porte d'entrée
du garage pour les camions-
citernes : verte. Le

bâtiment est là sur la
terre sous un ciel
gris rayonnant — Je vois
de vagues cartons dans la
vitrine de droite — Sur
l'autoroute plus bas
les voitures passent avec

un bruit très sourd de mer

& je vous livre seulement
l'image de cette austérité.
Par austérité je veux dire :
non naturel, rigide, perdu
dans un vide qu'il ne peut
comprendre, — dans un
vide avec lequel il n'a aucune
relation à cause de
l'aspect transitoire de sa fonction,

gagner de l'argent en livrant
du carburant. Mais il a

un pur Tao qui lui est
propre. De toute façon cette
scène n'a aucun intérêt
pour moi. & elle n'est qu'un
exemple. Un écrivain
devrait choisir une
scène, en raison de son
potentiel d'obsession pour l'esprit.
Si tu n'es pas obsédé
par quelque chose, que ce soit un
rêve, une vision, ou
un souvenir, lesquels sont
involontaires, tu n'es pas
intéressé ni même concerné.

ESQUISSE ÉCRITE DANS LA SALLE À MANGER DES OUELLETTE À LOWELL MASS. 1954

« Ya rien plus pire qu'un
enfant malade —
a lava les runs — j'aita assez découragez
j brauilla avec — »
« Un ti peu d gravy
d tu ? » — « Staussi bien... Mourire
chez nous que mourire
la » — « L'matin
yava les yieux griautteux »
— « J fa jama deux
journée d'suite » —
« J mallez prende
une marche — » « Comme
qui fa beau apramidi ha ? »

« A tu lavez les vites ? »
— « J ai lavez toute les
vites du passage » —
« Qui mange dla
marde »
« A lava les yeux
pochées — tsé quand
qu'on s leuve des foit ? »

ESQUISSE DU CHAT
SUR LA RIVIÈRE CONCORD (1954)

Le Ciel Parfaitement Bleu
est la Réalité, la totalité des 6
Sens Essentiels y demeure
à Jamais dans une
parfaite Unité
indivisible — mais
ici-bas dans la
souillure de la terre la
fleur impalpable dans
nos âmes, des chats
morts dans la Concord,
c'est un état intermédiaire
temporaire
entre la Perfection du
Non-né et la Perfection
de la Mort — la Restauration
vers la Vacuité
Illuminée — je ne veux plus
l'Accommodement, « la Vie »
— le chat n'avait pas de
moi, n'était que la
victime du Karma
accumulé, créé
par le Karma, effacé
par le Karma (la mort)
— Ce que nous
appelons la vie n'est rien

que cette faille dans la

vacuité du cristal
— Le chat dans les eaux
« entend » le Samadhi

du Diamant, « voit »
la Vue Transcendantale —

« sent » l'odeur Trans.,
« goûte » le goût Trans.,
« ressent » le sentiment Trans.,
« pense » la pensée Trans.,
la Pensée unifiée
— Donc je ne suis pas
triste pour lui —

Pont de Chemin de Fer
Rivière Concord
Dimanche 24 oct. 54
Lowell
5 h après-midi

Venue du Nord-Est,
une ridicule boule d'amarante
traversait le Pont de Chemin de Fer en dansant

La Concord de Thoreau
est d'un bleu aigue-marine
dans le rouge serein
d'octobre — la petite
colline indienne sur la route de
Walden, est orange —
brune en automne —

est Le mot irréprochable

solennelle de T est correcte
— mais la Sagesse parfaite
est celle de Bouddha
Aujourd'hui je commence à enseigner
en donnant l'exemple
pas seulement en paroles

ROCKY MOUNT 1952 (encore)
RENTRANT EN STOP DE NORFOLK VIRGINIE

« T'as vraiment perdu le
trou d'homme... Alex
le Futé. »

C. du N. — Près de Woodland N.C.
Dans la nuit brûlante de C. du N.
Des jambons accrochés
à côté des insectes excités
par les lampadaires —
la triste poussière de l'allée,
journée de canicule
et bouteilles de jus de fruit
éparpillées, vieux cageots
enfoncés dans le sol pour
faire un chemin, pompes (Normal
& Super) —

musique hillbilly dans une voiture
— camions qui passent en grondant —

~~vieux banc~~ — vieux banc —

& touffes d'herbe
verte vues *au bord du*
chemin quand les
machines passes —
L —

* * * * * * * * * * *

ROCKY MOUNT ATELIER DE RÉPARATION DES WAGONS (CHEMIN DE FER)

Dépôt l'après-midi en
août — bidon rouge
éclatant brillant dans le vert
éclatant & le jaune des grandes herbes,
des bourgeons —
vieux sabots de freins usagés & rouillés
& pièces détachées empilées —

Vieille rampe de bois gauchie
noire de suie — dans les herbes —
gros employé des C. de F. traversant avec
casquette de base-ball,
cigare, se grattant la tête,
soulevant sa casquette —
va rentrer à la maison retrouver
chiens, radio, femme, garçon blond
sur un tricycle dans un bungalow
blanc — vieux wagon de l'A. C. L.
Railway Exp Ag. 441

Fissurés bruns patinés

2, 3 wagons

par le temps — pièces détachées
sans indication rangées dans
les herbes par des ouvriers noirs
fatigués — Doux nuages bouffants
de Caroline dans le bleu
étouffant au-dessus de nos têtes — mes
yeux picotent à cause de
la peinture fraîche dans le bureau, à
cause du manque de sommeil — un bureau
somnolent comme une salle de classe,
avec les froissements fatigués des papiers
sur les bureaux & des repas de midi
dans les ventres — déteste ça —
la SP est dans l'Ouest, frais
& sec, les baies du Frisco
romantique — avec —
des collines mystérieuses dans la pourpre
du soir — & Neal
— — ici c'est flou,
sombre, brûlant, le Sud
des piquets brûlants passés à la térébenthine
sur des voies qui conduisent

à Morehead City, à la Mer & en
Afrique — & cependant
impossible de les prendre — rien que
des gros flics hébétés & des gens dans
la chaleur — Easonburg c'est
mieux.

N’AVAIS PAS DE CRAYON sur

78

clématites qui grimpent
des magnifiques
champs de hautes herbes pour
s'enrouler autour d'une vieille tige
de maïs morte
cliquetant craquetant
os mort qu'elles empourprent
de fleurs entrelacées,
qu'elles assouplissent,
lui donnant un son
(LES BOIS BRILLENT)
plus succulent dans le vent,
elles se penchent,
l'embrassent,
lui donnent le
baiser de l'automne en guise
d'adieu aux meules de la moisson
— le vieux Ronfrognement de la Mélancolie
est blessé de partout dans
l'Aube de la
Caroline —
Le bleu perçant du
premier jour d'automne,
les bois brillent, le
vent du nord-est creuse
des rides dans les
petits lacs inondés — tout
est charmant en ce dimanche mat.
Le Saule Pleureur
ne pleure plus mais

enavoir dix mille
avoir dix mille
dans la

direction du vent
— Le petit
poteau téléph. tout propre sans
barres transversales est perdu debout
dans la végétation de Caroline,
certains pieds de maïs font
la moitié de sa hauteur, & cette
luxuriante forêt de
Caroline se tient derrière
solennellement & avec
une promesse — qui
était là pour les garçons tués
à Palau en 1944, des garçons —

qui avaient des sœurs &
elles se lamentent encore ce dim.
matin — l'espoir qui
était là pour l'étrange Cherokee
— & maintenant pour moi
qui vagabonde autour
de ma terre — amen.

Assis au milieu
des bois avec
Ti-Paul, Prince
& Bob — Le petit Prince
roux est assis pantelant
— grands moustiques —
Le grand Bob pantelant
fort, langue pendante,

il signe des yeux grands

langue claquant sur
ses dents pointues —
il bave — Le tapis
d'aiguilles de pins est
marron, sec craquant
inodore —
le tamis du
ciel bleu au-dessus
du cœur vert
fouillis sec
en action
plantes grimpantes
feuillages, troncs,
toiles d'araignées —
une masse soulevée
de temps à autre
par des vents
ascendants — Le soleil
crée des taches de joie
dorées tout partout
—
Avec le temps
la route s'est ensablée —
invasion de cousins —
les voitures provoquent des tempêtes
de poussière — le vent
soulève l'herbe

sur le bord des fossés —
des pins droits au tronc mince

verséla recette

d'un bleu cru & propre —
Des garçons noirs souriants
passent en vélo —
La petite truffe humide
de Prince —
c'est fini — c'est fini —
Oh Prince, Bob,
Ti-Paul, bois
d'Easonburg, c'est fini
— (la liberté des
villes bleues
m'appelle).

ESQUISSES DE « TICS » COURTS (LES « TICS » SONT DES SOUVENIRS ÉCLAIRS OU DES RÊVERIES)

(1) Hartford — quand j'étais
un poète débutant écrivant
pour moi-même — sans
cette peur panique de « ne pas
être publié » mais
la joie, l'aube
étincelante, « Cet amour
mien » — les feuilles,
les maisons, l'automne — &
l'Immortalité
(2) À l'hôpital, en 1951, laissant
les images me submerger,

sa lessnpreepndécipaitelapsou&

82

ensuite, tout relâcher en
vrac — MAINTENANT Entraîne-toi
(3) Oh quand j'étais jeune &
que j'avais une jolie petite Edie
en pull bleu éblouissant
à prendre dans mes bras — gros
seins, cuisses tièdes, taille flexible
— maintenant je suis froid comme
la lune... fini les femmes
pour le Jack aux yeux bouffis —
qui posait autrefois pour
la photo en gilet
déboutonné — Quand —
Ô quand, en lisant le N. Y.
Times, il croyait qu'il
apprenait quelque chose —
& n'apprenait que la
décadence — & la tristesse des ruptures —

(4) M. Céquoisonnom
dans le bureau des C. de F.
avec un manteau râpé en haillons
fouillant dans les registres,
bouche ouverte, hagard,
anxieux avec la même
tristesse d'âme négligée
que mon père dans son
magasin du temps jadis —
avec des lunettes sur
le nez, des yeux bleus —

Ô destin, arrête, viens encore ! Je ne peux

vivre que dans le souvenir
— vieux Jack aux traits
bouffis, va & tire une
triste couverture de
crasse sur ton
noble nez.
La nuit dernière, sous les
étoiles, j'ai vu que je figurais
parmi les grands poètes
(ai-je lu ça quelque part ?)

– – – – – – – –
– – – – –

(5) Sans expérience, presque enfantin
un dinosaure aux mouvements lents
idées de 1947
du bop sur South Main
à L. A. — « De nulle
part tu es venue vers
moi » — Les
idées des penseurs de base,
sérieux, jeunes, énergiques,
puissants — la joie vient
de ce qui est vraiment nouveau —
Bird était comme ça, mais
encore plus & plus complexe

Sois comme Bird, trouve-toi
de petites mélodies d'histoires pour

ensuite tous complexités connue

ou tu sonneras comme
le Tristano dingue
des enregistrements de Seymour*
(Bartok — Bar Toc)
(Bêla Bar Toque)
— Bird avait des visions pendant
les ponts — Toi aussi
des visions entre deux
chapitres — — ! ! !
Shakespeare, les livrets
d'opéras de Shakespeare
édités par Giroux — simple — pas
aussi simple que ça mais en utilisant
des formes de récits — ou pouah,
fais comme ça te chante —

M'ennuierai jamais au
fond — dans la cabane, la
pièce secrète, l'herbe,
l'âme — les séries de
Léonard de Vinci —
—
J'étais dans la maison de
ma mère, en hiver — j'écrivais
« L'océan est mon
frère » — qu'ai-je
appris depuis lors ?
Depuis j'ai écrit Docteur

Sax en babillant
comme ça —

PRÈS DE SANDY CROSS N.C.
  Calme ombragée
route sablonneuse en
fin d'après-midi, un
petit ruisseau presque une mare
  sa surface ridée
de reflets &
d'écume crachat marron
  immobile, & d'exotiques
  feuilles sous-marines,
& sous le vieux pont de
planches sèches la jungle
fouillis des rives
— couvertes de plantes grimpantes
— un arbuste sauvage
aux longues épines émerge
      de la verdure silencieuse —
      avec 12 agonies

de doigts, & un
corps coupable & tordu,
  l'écorce battue par les intempéries
est aussi propre que la
belle cuisse d'une femme,
  & les vrilles des plantes
  l'escaladent — En remontant la route,
  brun & tragique,

soleil — La clairière,
les Noirs, le
séchoir à tabac, le cheval
blanc qui broute —
Le panneau Coca-Cola dans
le petit virage solitaire
& doré — un criquet

J'ai suivi ce chemin
dans mon Âge Mûr

– – – – – – – –
Et que fera ce
maïs pour toi ?
— t'apaisera-t-il
& te mettra-t-il au lit
ce soir ? T'appellera-
t-il par ton nom
quand l'hiver soufflera ?
Ou tout simplement
se moquera-t-il des os
de ton squelette
quand la brûlure
d'août lèvera le camp du
Silence,
& soufflera —
L'Immortalité vient
de passer sur moi
— dans ces bois
— alors ça se rafraîchit —

& s'assombrit — à

L'Ange m'a visité &
m'a dit continue

—
CES MATINÉES dans les bureaux
de l'A. C. L. resteront des souvenirs
heureux — les tics visionnaires,
les rêves, les sensations
délicates — faut que ce soit
ainsi sur la route roc(k) & rail.

Refrain — Laisse venir
à toi, ne cours pas après
— Ce serait & *c'est* comme
courir après les vagues de la mer —
les embrasser là où
tu es quand tu les
attrapes — *aïe* —
TICS
La longue & lugubre rue
de l'hiver où je marchais pour aller
voir Grace Buchanan — & Mary —
(Nul n'est prophète
en son pays.)
Un « tic » est une pensée soudaine
qui s'enflamme & disparaît
immédiatement —
Les Indiens voient un Petit
Nuage, un Voyageur Étincelant
dans le Ciel Bleu

TIC
Le dépôt avec les
frères & les chiens à
l'arrière délabré d'Ozone
Park du côté de la voie de l'Aqueduc
— Pourquoi ça devrait être le Kentucky ?

⋆ ⋆ ⋆

La caricature du commercial
— « Euh, — ouais —
Ça ferait à peu près
500 barils par mois —
Bien parfait si
ça vous va
comme ça c'est
ce qu'ils souhaitent je
présume — Ouais —
hum — On va essayer de faire
ça cette après-midi
— si vous avez besoin de quoi que ce soit
passez un coup de fil — ah ouais —
— salut — pareillement »
— clic —

TICS
Ô brumes de ville du Sud,
le grondement de la drague,
dehors, café chicorée,
les hangars d'Armour & Swift —

bordans leur d'expédition dans la nuit

le mystère immaculé
de la Californie — toutes ces
sensations — Pourquoi ces
souvenirs me font-ils frissonner,
si ce n'est qu'ils sont hantés —

Les examens dans le gymnase
à l'Université — Bill Birt, à l'aube —
ces odeurs-là, ces sensations,

remontent en moi rien
qu'à me tenir debout au comptoir
des pièces détachées où un vent frais ramène
des odeurs de peinture fraîche — plutôt
des souvenirs de travail aux C. de F. de Frisco —
Pourquoi ? — sinon hantés,
du moins chargés matériellement
des substances qui y sont
enfermées (et comme
dit Proust attendant d'être
libérées) Ah je suis
content — Pourtant il n'est que
11 h 30 & le Temps Se Traîne —
& ça me rend tellement malade
ce fardeau du temps, tout est
déjà arrivé, pourquoi
tout n'arrive pas en
même temps, tout
d'un coup,
en une seule décharge —

place — « Ça dit quoi
aujourd'hui, Colombus ? » —
en fouillant à la recherche
d'un registre égaré
— Triste ? C'est abominable

— Les noms des anciens
grands champions de base-ball oubliés
que Cudworth avait collés dans ses livres —
1934, 1933 — Dusty Cooke,
noms oubliés — soleils oubliés —
plus triste que la pluie —
— ces 2 types picolant
dans le vieux bar sur la Troisième
& allée — le vieux bar des
Humbles en 1882 — pourquoi je pense
à eux ? — P'pa & Charley
Morrissette, spectres en mouvement
sur la ligne Lowell-Frisco

ROCKY MOUNT dans la vieille rue
un peintre en bâtiment un Buffalo
Bill de 90 ans crachant
du jus de chique noir sur
le toit, — & un peintre plus jeune
qui décape cette portion près
de la véranda ça me fend le cœur
ça me rappelle le pauvre
Lowell perdu — Et la vieille
dame qui coud les pantalons

histoire de petite fille dans la véranda

& le vieux seau noir &
le feu dans la cour des Noirs & la gamine
à quatre pattes me rappelle
le Mexique & les peuples
fellaheen* que j'aime tant —
car le vieux couple de retraités
n'est pas seulement assis au soleil
dans sa véranda, il est assis sur le siège
du jugement & de la haine de
l'Occident — mais pas
tous ceux-là —

Je suis seul
dans l'Éternité avec mon Œuvre
Car
assis là sur une
souche calcinée au bord
de la rivière Concord
à contempler ce bleu sans
défaut & penser à la
terre comme une souillure,
tout à coup j'ai aussi réalisé
la totale absurdité de
mon humanité accroupie
sur son cul, la
cruche infiniment
vide de la forme, comme

———————

si je m'entendais soudain
éternuer la nuit dans une
rue tranquille & j'aurais
l'impression qu'il s'agit de
quelqu'un d'autre — En conséquence,
mon désir pelvien
de pénétrer au fond d'une fille
représente-t-il mon Vrai Moi ? — ou
n'est-ce pas, comme
l'éternuement ou le cul,
absurde, comme
sentir la merde
d'un saint

L'ADMIRABLE AUTOMNE
bruisse en Amérique —
derrière le bureau des
téléphones à R. M. on
peut voir ça dans la profondeur
bleue du ciel en fin d'après-m.
entre les murs de briques
rouges des bas-quartiers
Sud — dans les pointes
brunies des feuilles
sur les arbres au-dessus
du mur du garage — le mur du grossiste
en quincaillerie — dans ce
rouge particulier profond &
froid apparu soudain
sur le toit de l'entrepôt

taches — à l'intérieur,
faiblement dans le

brun du tabac brun comme
l'automne, les amoncellements
de paniers de toubaque —
Je suis assis & je regarde la voiture de
Paul — encore une fois prêt pour le
continent, 27 août. 52
Et à San Jose le
brun de l'Admirable Automne
s'emmêle avec le vert
des arbres dans la vallée
du soleil, les ombres profondes
du matin noircissent
la clôture en bois
contraste avec les flamboiements
dorés des herbes desséchées —
la Californie c'est toujours
l'aube, le soleil, & l'ombre
— & propre —

jolies feuilles vertes
immobiles — vagues
rochers de plâtre perdus dans
les champs — les éblouissants
murs blancs des maisons
entr'aperçus à travers
le fouillis des branches —
le sol sec & sacré

des Californiens … pour

— à Milpitas
les abris en carton
des vagabonds
tout au long
de la voie de la S.P. — & le
bleu sans tache de la nuit
profonde à Permanente,
les chiens aboyant sous
les étoiles claires, la

locomotive projetant
son grand phare orange
chaud sur les maisons
endormies dans les clairières
— douce Californie —
les souvenirs de Marin
& de la nuit californienne
sont sincères & réels —
& ils furent justes

Et ensuite je suis parti
vers le Sud au Mexique

Et ensuite je suis parti vers le Nord
à New York

À New York, dans la
Pomme, New York.

(Rappelez-vous, ça n'est pas chronologique)

Mexique Décembre 1952

Plante sans croissance
dans la Tristesse végétale

La soif, la mélancolie

L'affreuse dépression
post-benzédrine après une grande
nuit de picole sur Organo St. avec
La Negra & les petites tapettes
gamins danseurs de cour
après une pute m'a
dépouillé & j'ai perdu
ma lampe de serre-frein,
mon dictionnaire de français,

ma casquette à oreillettes, de l'argent,
des pages d'écriture,
& j'ai laissé de la pisse dans mes
nouveaux bistrots & j'ai décampé —
dans le Mexique parfait,
longues virées en bus, triste — mais
à Tamazunchale
commence à me sentir bien &
vois les Royaumes & les demeures
& le lourd sirop de l'air
de la jungle —
& à Brownsville Missouri
le bus de la Pacific — &

ensuite VICTORIA

« SIRONIA » —
marche à pied — bus
raté — ai vu Noël
en brun-rose
voie ferrée
fenêtres —
Douces étoiles —
présage de l'hiver 1953
des mois à
Richmond Hill dans
la maison de M'man à écrire
des perles fines
L'AMOUR
A
SEIZE ANS

Après quoi me suis envolé
retour sur la Côte pour
bosser montagnes
à San Luis Obispo
faisant des apparitions
ici & là — pour finir je
mets les voiles sous le Golden
Gate à bord d'un cargo
en partance pour le Japon mais qui
accoste d'abord à La Nouvelle-
Orléans où je
picole & quitte le bord
(Burroughs m'appelle « Le

Chapitre 11 — des Sept-Bateaux (au Monde) & retour

à NY en été, pour la
chaleur & Les Souterrains

& l'amour d'Alene
& peut-être
LA TERRE FERROVIAIRE
le livre de l'Automne
Viens - Noël
Ô vie
trépidante,
gyrovagie continuelle,
océans, abris,
lits, rêves,
sommeils, alouettes,
lumières des étoiles, brumes,
lunes, familiers —

ESQUISSES ÉCRITES SUR LE VOL ST. LOUIS-NEW YORK

Hiver en Amérique du Nord,
le soleil tombe
faiblement du
Sud.

Me suis fait arnaquer tout
mon argent en voulant
être à la maison à temps
pour Noël — pour un

car j'ai dépensé toute ma paie —

voyageant sur TWA — Voyons
voir, est-ce que je vais trouver
le saloon de
Jay Landesman ?
d'une façon ou
d'une autre
ce sera un Joyeux
Noël

– – – – – – –

Hiver en Amérique du Nord,
dans l'avion de la TWA
les passagers de droite
ont devant les yeux un
océan aveuglant de lait
incandescent, là
où le faible
soleil sud-américain
rayonne, et aussi
la boule du soleil
elle-même éblouissante, mais
sur la gauche, sur la 58
voie est pour sortir de St. Louis,
du côté du chauffeur,
ils voient par la fenêtre
le Nord bleu pâle, aveuglant aussi,
mais plus visible —

C'est comme faire face à
la neige côté nord du

àrl'ainubqeu,idfidaensveursd'est

étrange Nouvelle-Angleterre
de neige créée par la
chape de glace obscurcissant
la région des grands
lacs & le littoral —
comme le Groenland, vu du
sommet des plus hautes
montagnes côtières
avec dessous l'énormité
polaire du champ
continental intérieur
une longueur de mille,
deux mille miles —

un champ de nuages,
pas de boutons-d'or là-bas;
un glacier de
vapeur folle & fougueuse
se dilatant dans
l'océan de l'air. En bas
dans le monde Mossadegh
le Premier ministre a pleuré.
Notre Dame, Terre
Haute, l'Afrique là-dessous.
Incroyable le solide plancher
infini des nuages.

* * * * * * * *

DES BRUITS DANS LES BOIS

Caragou Caragine
criastouche, gobu,
bois-cracke, *trou*-ou,
boisvert, boisverts
bzzbeille eskiliagou
arrange-câssez,
cracké-vieu,
vert-oyant bzz
herbzza beille —
Fruinionie
fruiniôme —
Démâchetefer
— — Griiazzh —
Griayonj —

Ou — une mouche
mutine malmène
un brin d'herbe —
Ou — La fourmi vite
file sur une feuille —
Ou — Village abandonné
ma place dans l'éclaircie
Ou — Je suis mort
Ou — Je suis mort
parce que tout
est déjà arrivé
Je dois aller au-delà

dépasser cette mort

vers —
le sol

vers —
l'immensité
vers —
la mousse sur les
souches de Babylone
vers —
la mystérieuse destruction
des —
cloques
des ventres
des bas
des doigts poilus
des hâles
des écorchures
des chaussures boueuses
Seulement pas, S.P. —
Aou reu-reu-reu-
une abeille —

Les Bois Sont Salut de Moi

Blatte ville blablas
Joan est morte
Le flombe tomba
J'ai une blatte
rampirant à travers
la souche

la voix « Ouipourrie

de l'enfant d'homme
« oh ! — » Zzzz
En définitive : —
Avrili repousse touffe
bouge bout de bois souche
secousse dans le frère
frimousse de —
scriiie — touffe —
Terre vert —
sflux — voaaa —
Spulioucatuc —
Spiti-vizit,
vizit (oiseau) —
Vouch ! toute la
forât ! Zhaam
Sabaam Vom —
V-a-a-m —
R-a-ou-ou-l —
m-n-ou-ou-l-
z-ou — ZZAI —

Tickachance — (Marrant)
diplômecrincrin — R-R-
R-R-Ressuscite vré
Zoung stouffe
di-douou-domm —
Dilui-hum —
Baralidou —
Spitipit — spitipit —
Ahchairiaclouche, ah

grisVii!

Ii-li-li-
moustilique —
Rong gros gong
Beille bong —
Etchap-pi
Etchap-pi
Skiou ! Viz !
Assis !
Dirien-po-pa !
Frap-ta-
tzi-po-til,
Ti di li a bo —
Vite ! Poulalop !

Ouuiiiiououm
Vazzh —
V-a-z-z
Flip flip flip flombe
Bong fond *terre*

Dou-ri-ou-ri-ou-ra

Zii —
Crrrrrr — p-o-r-i
Cric
Fuitt ! ?
Fuitt ! ?

– – – – –

Écrit dans les bois
d'Easonburg, nu à un moment,

PÉTROLE ET PARANOÏA

Quand Buz Sawyer
s'en va en Amérique du Sud
il représente les Américains
qui ne pensent qu'en
termes de pétrole & paranoïa.
— Pti. déj. dans le
meilleur hôtel c'est juste
l'occasion de lire le journal,
en traversant le parc c'est
vide & juste un
photographe indien
paranoïaque — il
parle au téléphone
avec M. Grandpatron,
évite les femmes —
Hou!

WATSONVILLE, CALIF.

Samedi soir
mécanique — dans le brouillard
Mainstreet à Watsonville du
côté mexicain avec
des gens fourmillant en masse
sur les trottoirs mais les ouvriers
agricoles & les cheminots mexicains

souvent avec d’autres qu’ils ne

qu'en retournant au Mexique,
ils ne font qu'errer,
ne s'arrêtant que devant
les boutiques de vêtements de
travail (!) comme je fais moi et
un groupe d'Indiens anxieux
en ayant terminé avec la saison
des betteraves & des laitues s'est
acheté une énorme valise au
magasin des surplus de l'armée &
de la marine & ils vont rentrer chez eux
retrouver leurs pères austères

& leurs bonnes mères qui
leur ont enseigné la
politesse & la Sainte
Vierge alors ils ne jacassent
pas comme tous ces Pachucos
mexicains-américains
à la coule — ils ont juste
de grands yeux tristes
qui plongent dans les yeux
bleus perdus de l'Amérique,
& dans la partie
« américaine » de Mainstreet
il n'y a personne,
trottoirs vides, vides
les bars aux néons roses
(comme à Sunnyvale) juste
des bagnoles dans la rue — un

samedi mécanique,

avec des occupants qui
cherchent anxieusement
de la compagnie pour la soirée
du samedi dans la foule fourmillante
mais l'acier de leurs
machines est un mur qui les
enferme — argh !
Pendant ce temps je m'intéresse à
cette femme dans son
triste garni au-dessus de
Mex Mainstreet, son
petit gamin à la fenêtre
regarde dehors dans la
blancheur & le mystère du
8 nov. 1952 — & la
façade du vieux bâtiment
en bois a été recouverte
de plâtre — Elle se tient à la
fenêtre dans sa robe rose,
radieuse, transparente,
paumée — ce serait
magnifique si je pouvais juste
être assis dans une camionnette
à écrire les esquisses de
toutes les Mainstreets
du monde — je l'ferai.
Dieu me sauvera
pour ce que je fais maintenant
aider ma Maman —

il le fera —

Dans sa jeunesse idéaliste aux
chemins de fer du Maine Old Bull
dit « Pourquoi j'aurais besoin d'une
radio alors que je peux entendre
la musique d'un feu qui craque
& les locomotives à vapeur dans
le dépôt ? » — le Thoreau des chemins de fer
— il est assis seul dans sa
cabane, dans le noir, avec
le feu de bois, à picoler — Old
Bull Baloon l'Homme de
l'Amérique — Guillaume
Bernier de Gaspé —
& il déclare « Ce qui est
important c'est la couleur
robuste de ce feu » —
mais trop de bibine,
pas assez de cuisine, &
le voici abordant ses toutes
dernières années —

TITRE : — LA LAIDEUR MORTELLE
Le roman mortel
(La mortalité sous les angles de la laideur
& de l'obsession)

Étant gosse est-ce que
j'ai jamais pris mon pied avec
de la tarte aux dattes & de la

avec Soirée Noël but combiné

match de football du Shrine North
South All Star à l'Orange Bowl »
— j'appréciais le sport à cette époque
comme quelque chose de généreux
& à son zénith pendant
les vacances quand il
se mêlait aux repas de dinde
& aux sablés à la pêche
— Te rappelles-tu aussi

les joyeuses matinées de
neige quand tu jouais
sur la table au Mini-Football
avec Pa & Bobby
Rondeau ? — des oranges
& des noix dans un saladier,
la chaleur de la maison,
les décorations de Noël dans
le sapin, les garçons
du Club qui lançaient des
boules de neige plus bas
au coin Gershom —
Cafardeux? —
Sur la route ça
si tu veux,
Génération Sexe ça
si tu veux —

Rendu malade par la nuit

Le problème avec
les fringues à la mode c'est
que tu veux baiser les femmes
avec leurs fringues
mais le moment
venu elles se déshabillent
toujours pour
ne pas
les chiffonner.

Vois les choses en face, les vraies
bonnes baises dans la vie
d'un jeune homme c'était
quand on n'avait pas le
temps d'enlever ses
fringues, quand tu
étais trop excité & qu'elle
était trop excitée — rien à
voir avec les loisirs de la bohème,
c'était les explosions de la classe
moyenne contre des
talus enneigés, contre
les murs des maisons merdiques
dans les greniers, des baises
brusques dans le couloir —
Parle de ta paix brûlante

⁂

1
Raleigh, N.C.
Pittsboro
Asheboro
Lexington
Statesville
Hickory
Morganton
Rutherfordton
Lake Lure
Bat Cave
Hendersonville
Brevard
Rosman
Highlands
Franklin
Murphy
Hot House
Ducktown, Tenn.
Cleveland
Chattanooga
Monteagle
Fayetteville
Pulaski
Savannah
Bolivar
Memphis
2
Haskell, Okla.
Tulsa
Sand Springs
Cleveland
Enid
Cherokee
Alva
Laverne
Dodge City, Kan.
Cimarron
Garden City
Syracuse
Lamar, Colo.
Las Animas
La Junta
Rocky Ford
Pueblo
Colorado Spgs.
Denver
Idaho Spgs.
Vernal, Utah
Salt Lake City
Wendover, Nev.
McGill
Ely
Eureka

Marion, Ark.
Earl
Bald Knob
Conway
Russellville
Ozark
Fort Smith
Sallisaw, Okla.
Warner
~~Muskogee~~

Austin
Carson City
Meyers, Calif.
Placerville
Sacramento
Lodi
Stockton
Tracy
Livermore
Mission San Jose
SAN JOSE
1047 E. Santa Clara St.

L'Océan est Mon Frère —
une fiction de la mer
grise & de l'Amérique grise,
dans mes rêves d'enfant —

Marché à partir d'Easonburg
sur un vieux chemin piétonnier
seulement 3 miles — dans une
excitation grise — avec mon sac
— vu un Noir sur un vélo tiré par
un mulet ! — jusqu'à l'embranchement
de la 64, pris tout de suite par des
jeunes fanas de vitesse et de hotrods,
en route vers Spring Hope, aussi un
garçon ramassé à Wake Forest — nous
a quittés, parti dans l'autre sens
Hotrod parla, tout en
montant à 90, du type
qui avait heurté un écolier en

essayant de dépasser un camion &
s'était retourné — Vieux clodo maigre
à S. Hope, pouce vers l'est,
venant d'Atlanta, « Failli rester
coincé dans une vieille bagnole 10
miles après la sortie » — Un blond
Hal Chase à la voix enrouée — en
camion jusqu'à Raleigh, arr. 16 h 30
— déteste le Sud —
rien à faire, les bars ferment

il disait c'est le Paradis —
— Une froidure désagréable
dans l'air — arbres
mornes de Raleigh —
je me sens abandonné —
Vieux chauffeur de taxi sympathique
jusqu'au coin — Curieux bonhomme
style juge de Raleigh
jusqu'au coin —

Des filles qui traversent — homme
qui s'arrête — Directeur-adj.
de restaurants —
Teste liqueur de maïs, vers
Old Port — Mickey
Spillane, Faulkner —
Va terminer sa carrière dans
un restaurant sérieux du Maryland
— Ensuite un jeune mec dans un
vieux camion, marié, qui en 1946
s'était rendu en stop dans l'État de
Wash., parti avec 500 $ &
revenu avec 21 ¢ — Puis une
incroyable vieille bagnole à
bout de souffle avec un vieux
clodo obèse, un mile, chaleur
incroyable du moteur, chemise
incroyablement sale — Ensuite
2 éternels ouvriers boulangers

pâleur du bois contre des bêtes,

d'argile rouge du Temps, couleur de vin
léger à l'horizon gris vers l'ouest,
ils se plaignent de leur travail
— Je songeais « Pourquoi
les hommes seraient-ils meilleurs
ou différents » — L'un parlait,
l'autre pas ; l'un objectait, l'autre
ruminait ; me laissèrent dans
un parking pour poids lourds sur
la route de Greensboro N.C. — changeai
5 $ pour du café — « Dinning Room »
Tics de l'Éternité —
m'avait appelé mon pote — Charley
Morrissette au bon cœur dans le
Temps — il faut que je trouve
une langue pour eux — une ardente
et à bout de nerfs, & une épaisse et
triste, celle de Charley Mew* -
Leo Gorcey** usée inscrite
dans la pierre, maturité dépassée.
— Ô Seigneur

G.J. le roteur grand & puissant me
ramassa dans le noir, sous la pluie —
après une discussion
avec un vieux vagabond (70) portant
une casquette de cheminot qui

disait que le pays avait empiré par
rapport à 1906 (chauffeur de camion
de Liberty Tex. à Baton Rouge
asticotait les Mexicains, les
appelait « toile goudronnée »)
— GJ le roteur dans une énorme
Chrysler neuve, était chef dans la Marine
une équipe de servants de pièce sur
un Liberty Ship, achetait aussi de la
nourriture réquisitionnée (pour les
officiers du Bainbridge), dans les
maisons de gros de North River —
avalait un steak de 5 livres
— avalait 2 langoustes
à la Old Union Oyster House de
Boston — chaque soir à 7 h
baisait une rousse sur le canapé
de son salon de beauté —
régulièrement tabassait les tantouzes
dans Washington — Me conduisit vers
l'horizon Ouest sanglant au-delà
de la pluie (!) dans les
scintillements lowelliens de
Greensboro, me donna une carte
Robt J Simmons de la Lily
Cup Corp. — direction l'Armée du
Salut — ça n'était qu'un gymnase,
vieux Nègre né à Hollywood
(« là au coin je donnais un spectacle
avec ma sœur & etc. ») m'indiqua

qui brillent vraiment fort, ceux-là,
707 Billbro St. — lit & petit déjeuner » —
Au poil — une petite
maison délabrée —
dortoir — type de
50 ans, mince, grisonnant ; le Rouquin
se leva en maillot de corps —
pour parler trajets

(« Non monsieur, Charleston
par Winston-Salem perte de
temps, tu fais Charleston
& Bluefield & te v'là dans
les montagnes » — ampoule
au bout d'un fil, table, sur le papier
peint à fleurs photos de
criminels recherchés —
salle de bains — « prends
la 70 tout droit en suivant la
rivière — ») la rivière
Tennessee, de Knoxville à
Nashville — commence
à pleuvoir — me couche
à 9 h — sans manger — bavardage

avec le Rouquin pendant une heure
à propos de rouler, vagabonder, dormir
dans les commissariats de police, quitter
son boulot, boire du whisky, faire du stop —

grande Armée du Salut à
Chicago avec toute une bande sauvage
de jeunes avec moi, & une fille
trouille pour mon
portefeuille, sous-vêtements
de l'Armée du Salut — avec incrédulité
j'aperçois partout sur moi de
grosses éponges champignons de
six pouces de long poussant sur mon
corps — si effrayant
que même en rêve je n'y crois
pas — apparitions spectrales,
cave, escaliers,
chambres, salle de bains, fille, garçons,
portefeuille (caché sous mon
oreiller pour que le Rouquin ne puisse
pas le voler) — Debout à 6h30
« Faut y aller » dit le patron
— petit déjeuner : 2 tasses de café,
léger, des flocons d'avoine &
du lait écré. — & ma banane
— & le crachin souffle dehors
mais j'y vais — & trouve un endroit
pour faire du stop à l'embranchement — &
démarre lentement vers High Point,
trempé d'humidité, séchant dans la voiture,
un homme qui a vécu en Nouvelle-
Zélande & à Melbourne,
— fini de sécher à High Point camionnette-
restaurant grec avec comptoir de

marbre diapré & graisseux

118

& un vieux grill & des odeurs
de friture & du confort, avec
des fenêtres couvertes de vapeur
lueur rouge brique rouge High Point mais
faut rouler —
(je suis monté dans ce camion,
le chauffeur disait « j'arrête
ce boulot alors au diable
les espions des assurances,
faut rouler » —
vagabonds à SA) — toujours
dire, pour un chauffeur poids lourd,
— faut rouler —
Je reçus 4,85 $
L'Univers Vide me contemplait
sur la grand-route à la sortie de
Greensboro — la tempête se leva —
apportant des rafales de crachin —
Affirmatif j'étais perdu —
visages dans les voitures qui passaient —
Regards des gens dans les vérandas —
camions de boulangerie — mais je trouvai
un endroit pour le stop à l'embranchement —
& là dans la tempête, fus emmené à High Point
— mais désolé, déjà écrit
ça — Marchai direct vers
des usines de meubles à la bifurcation,
& attendis debout une heure 45 minutes, à côté
d'un triste entrepôt en aluminium
avec des cheminées de fer-blanc terminées

& un drôle d'immeuble
Kellostone*
avec vérandas italiennes intérieures
avec palmiers en pots, silencieux
& lugubre & hostile
dans le jour gris & vide —
Encore une fois certain que j'étais
perdu — Mais — pris à

l'embranchement par un mec
(j'oublie maintenant !) — &
là, sur la grand-route sans limite, j'ai
été emmené dans une voiture neuve
jusqu'à Hickory (N.C.) — 90
miles — par un représentant
en bois de placage qui
connaît Yokley de Mt. Airy
& parlait & était intelligent
(Sheepshead Bay, chronique de livres
pour High Point, etc.) —
à Hickory j'étais au
pied de la pire étape de mon voyage
— les montagnes — mais n'eus pas
le temps de désespérer, un
garçon blond, un héros dans une
red rocket 88 (de 52)
avec un chien frisé (mi-
terryland-Terrier mi-chien de

* Marque de parpaing dont la surface imite le bois.

berger) — m'amena en trombe
tout droit 100 miles plus loin —
se rendait seulement à Kansas City
— 1 000 miles ! — je
le relayai pour conduire — nous
traversâmes les montagnes en vitesse,
par Asheville (panneau Tom
Wolfe sur la route) — (à droite
en traversant Woodpen St.) —

jusqu'à Knoxville, puis Louisville
à minuit (ramassant un
auto-stoppeur perdu dans la pluie
à la sortie de Mt Vernon, Ky.)
— mais Oh ces montagnes du
Cumberland de Lake City &
LaFollette Tenn. par
Jellico presque jusqu'à Corbin
Ky. — lugubres, désertes,
je rêvai d'elles, cabanes de
bouseux, buttes poilues, fumée,
gris & froid, brouillard — aaah — à
Louisville le grand Ohio,

les bâtiments des magasins
de briques rouges, la nuit douce, —
traversant vers New Albany, Ind.,
où je conduisis tout droit
à travers Vincennes, etc.
jusqu'à St Louis dans la matinée —

Mprit—làsmiten jusqu'à encore Columbia 60 miles

jusqu'à Boonville — à la sortie de
Warrenton, il voulut m'en mettre
plein la vue — à son second —
consomma tout le carburant — sur la route —
poussa à 117 m/h ! ! !
Kansas City Kansas à
midi — j'oubliai mes lunettes
de soleil dans sa voiture — garçon
sauvage — KC me débarbouillai dans
une station, dépensai de l'argent
en coca & biscuits
& glaces — en route
pour l'embranchement — Deux garçons

du Texas bossant dans les ateliers
de maintenance & réparations
pour la ligne de Santa Fe à El
Paso me conduisirent à Topeka
— arrivai là en même temps que des garçons
qui venaient de Rocky Mt NC
eux aussi travaillant dans les ateliers
des chemins de fer ! — déménagement —
Puis Beryl Schweitzer,
Nègre 100 % américain de retour
de l'État du Kansas, m'amena
à Manhattan, Kans.
— nous bavardâmes — Puis
deux cow-boys, le chauffeur
14 ans, me conduisirent à Riley
sur la Route 24 — discutâmes

cheveux, filets, lasso,

randonnées avec « Satan » leur
bronco non ferré — etc. —
   des mouchoirs rouges de cow-boys
accrochés au tableau de bord
de la vieille voiture ferraillante — Sam
   le cow-boy appelant mon sac de marin
   sac de guerre — ! — à
   Riley je désespérai, trouvai
un camion à la bifurcation — coucher
de soleil — 2 garçons
rentrant à la maison après le travail
   me déposèrent à Clay Center,
où je mangeai du thon dans
l'arrière-cour — & la nuit
   tomba, la mort dans l'âme,
   je voulais quitter cette vie —
alors me procurai le porto du
pauvre gars, puis 1,75 $ pour une chambre
d'hôtel avec évier, ventilateur —
juste en face des voies RIRR
   ou CBQ — dormis douze heures
      d'affilée comme une souche — me lavai,
   me rasai, écrivis, mangeai des sardines —

encore 500 miles jusqu'à Denver,
j'ai 1,46 $ — mais
me sens de nouveau vivant & même
que je serai sauvé, c.-à-d.,
   je ne suis pas un canard crevé,
ni un criminel, un

— clodo, un grand poète
— idiot, un crétin, un imbécile

& un brave type — &
maintenant que c'est établi je
vais arrêter de me plaindre de
ma situation — & — me concentrer
sur mon travail à la Sp. RR pour
assurer mes besoins, comme ça je
pourrai écrire en paix, mettre en route
l'œuvre de ma vie sur mon
univers intérieur, 2e partie,
car Docteur Sax était
à coup sûr la 1re partie !

Fenêtre ouverte sur Clay Center —
silo crémeux et neigeux s'élevant
au-dessus de la coopérative du Syndicat
agricole — toit vert & vieux pignons
(encore le style anglais) du
dépôt RR de Clay Center —
bâtiment en briques rouges d'un étage
Électricité & Plomberie — voitures
& petits camions garés
à l'angle — cabanes déglinguées
délabrées sur les voies
— vieille maison de guingois en bois gris
sous des beaux arbres, pancartes
sur une petite grange, herbes folles, entassements
de tonneaux et matériaux de construction
à l'arrière — quelqu'un donne des coups
de marteaux sur une planche — W P Stark

Tous Bois rendre sur une aire de poids moindre de l'autre côté

des voies — dans l'entrée de E & P
collègue avec une casquette de base-ball bleue

soulève une voiture avec un cric — homme
avec une casquette de cheminot & un autre
avec un panama discutent et regardent —
le soleil apparaît — le panneau US Royal
Pneus pour la Ferme bouge
dans le vent — un petit camion à essence
de la coopérative agricole passe
devant — Touristes — Petit
magasin de spiritueux, ancienne station
essence, où j'ai acheté du vin,
plâtre blanc, clôture blanche,
pelouse verte, ressemble au
bureau immobilier de LA —
musique du juke-box d'un
restaurant — dépotoir au loin —
personne dans la rue
— partout les boules
vertes des arbres au-dessus des toits
— la nuit passée un millier
d'oiseaux venus des Plaines
jacassaient dans cette ville — vu
des Plaines Clay Center est
une pimpante colonie nichée
dans l'Immensité —

C'est la pensée de Nin
qui rend ce voyage si

pas, je ne le savais me m’aimait

pas —
Un breuvage amer à
avaler, et doux au
souvenir — La vie.
Je suis maintenant coincé
à la sortie de Norton, Kan.
sans aucun espoir de
décoller, crépuscule,
faim, soif, mort.
Brierly* sauva mon inutile
vie de damné — Je gagnai
Prairie View Kans. dans un
camion, d'un vallon derrière
l'endroit où j'étais,
je lui téléphonai de venir
me chercher, il envoie quelqu'un
— mais pourquoi raconter ça,
il me sauve — il espère
me voir il est tout excité
par la discussion & la joie —
comme moi — mais suis-je mort ?
— je veux lui dire
« Je ne comprends pas ce qui
arrive — plus du tout —
Je ne comprends pas la
rosée — Je sais qu'il n'y a
pas de Pourquoi mais c'est plus fort
que moi — » Mais il me sauva

deJustinveBrBerly,Dolandapslus*Sâgé la route*deNeal Cassady, personnage

— Je quittai Clay Center
dans une voiture conduite par
un beau blond, jeune
ouvrier du défrichement — nous
roulâmes vers l'ouest sur 60 miles vers
Beloit — Je me sentais très
heureux, le pays du Kansas
me souriait —

les journées qui commencent bien
finissent mal — à Beloit je
fus emmené par un père &
son fils (le père cantonnier,
s'est apparemment rendu
dans le Missouri le ramener pour
les vacances, est marié avec
une « nouvelle femme ») — jusqu'au
carrefour avec la 281,
endroit mortel — soleil brûlant
à crever — pas une voiture — je pensai
que j'étais prédestiné (l'étais,
bien) — J'ai prié pour être
sauvé — un homme transportant
une demi-carcasse de bœuf
mort sur le siège arrière (odeur de
mort) me sauva —
ma triste carcasse de viande
— et me transporta en un éclair
à Smith Center —

Je connais la joie dont ces
petites filles se souviendront,
à Prairie View avec leur
mère — oui je la connais —
Et le grand-père
de ce connard — est-ce que
ma mère pense que je
ne connais pas ces
choses-là ? —
Tout le monde s'en fiche —
Normal,
ils ne connaissent pas !
— À Smith Center déposé près
d'un embranchement dans la campagne
par un fermier un héros profil droit avec
son jeune fils blond —

devant le marchand de glaces, la
mère dit à son fils
« Ne traîne pas avec
lui » & je reconnus son
visage & elle le mien — dingue —
mais on m'embarqua pour
(c'était à la sortie d'Agra) —
pour le fatidique Phillipsburg
dans une voiture pleine de gosses
conduite par un ex-Marine & sa femme —
Okie — ensuite je continue avec
un père digne & son fils
jusqu'à ce trou isolé

sur une colline à 2 heures,

personne, bourdonnements, le soleil
qui se couche, désespoir,
— Prairie View en
camion — mais plus tard —

J'entrai à pied avec mon sac de marin —
Vieux magasins de l'Ouest en bois avec
fausse façade, crasse, chaussée
de Main Street couverte de sable et gravier
goudronné, roues des voitures craquant
crissant majestueusement dessus, pendant
la parade des sam. soir — mais pas une
âme en vue, je descends vers la prairie dans
un creux avec des arbres rouge sang, oiseaux
battant des ailes dans les branches —
Je trouve le téléphone public
une vieille petite maison blanche,
la femme fait pour moi l'appel
longue distance à Neal (San Jose), il n'est
pas chez lui — son mari
en longue salopette, un ancien
fermier, me donne
un énorme hamburger,
dit (& aussi un énorme
verre d'eau) — « De toute façon
un homme ne s'en sort pas. »
Le soleil descend,
j'attends, — obscurité,
les habitants de Prairie View se rassemblent
pour le sam'di soir, des hommes s'assoient

à devant le sol, par effet de gravité, certains

des petits gamins se hâtent vers
l'église le souper ou que sais-je,
leurs mères — le distributeur de soda est
ouvert, je m'assois, regarde une maman
heureuse & ses bonheurs de petites filles
Gaby Nashua — me dévorèrent le cœur —
& Wellington dingue toqué
châtré fumeur à la chaîne
malodorant bredouillant avec toutefois
l'air doux & ouvert me
parle — Ah — « Né le
même jour & la même année
qu'A G Bell un grand

intelligent » — « humph,
un Suédois, c'est un Hollandais,
là c'est M. Untel & Untel,
la grange a brûlé en 49 »
etc. — Repousse sa casquette en arrière
chevelure hirsute sourcils collés, fou,
d'une certaine manière ce Fitz, je l'aime
bien, il est intelligent —
« Kansas City j'étais dans
la rue 2 nuits — suis allé
à l'hôtel — faut 55 ¢
dit le type — la nuit d'après,
faut 75 ¢ dit le type —
d'accord, — je les ai pas —
me pousse l'épaule gauche —
dehors » — « Je ne travaille plus

deàpluis têqte eonmtes cdoumleunrcsé » — « Le vieux

M. Jones a vécu jusqu'à
98 ans — il est mort à un
mile au nord de ce

château d'eau — pourtant n'avait
pas pu y grimper, je crois qu'il était trop
vieux — c'était un Hollandais lui
aussi » — Des fermiers : « Otto
est là ? Salut Otto ! » hurle
Wellington — C'est quelqu'un de sensible —
— qui écoute quand tu parles,
s'agite pour entendre & répondre —
Nous traversons la rue, type sympa
avec des caleçons longs allant six
miles vers Norton Est — Pendant
ce temps le vieux Justin Brierly m'expédie
12 $ à Norton — au revoir
— ils (caleçons longs &
le héros mince du Kansas
mais triste & attentionné) me conduisent
sur la colline de la Nuit Occidentale
— j'arrête un break familial
me fais étriller à 85 à l'heure par
un con féroce — seul un fermier
pouvait me faire vivre un tel
trajet — le type dans la voiture
me dit « T'as travaillé tard, pas
vrai ? » — (il pense à la
moisson) je sors de
l'auto — « Merci bien monsieur —

et grédanVais Contre leur

dépôt, l'agent a fini son service,
fou de rage je déchire
une poignée de dépliants &
les balance au loin en gueulant
à travers les voies de Rock Island
où des vaches tristes ont reçu
leur feuille de route pour Santa Fe
meuh — Je vais à l'Hôtel
Kent, prends une chambre, promets
de payer demain matin (d'abord
je file m'acheter du vin, du porto Gallo)
— retour — de l'eau au distributeur,
épicerie, portefeuille

d'homme — chambre d'hôtel surchauffée
— fenêtres — douche
pas de manettes — fatalité —
dancing en dessous — 5 coups
du pinard — dormir — froid dans
le matin d'automne — debout —
j'essuie le vin sur mes affaires —
dépôt — plaisir des
ombres sombres du matin sur
les voies de chemin de fer etc. — course
à la WU — retour (eau au
distributeur) — réglé hôtel —
Café Melroy énorme
petit déj. — vas-y — serveuse —
lit journal ouragan,
Faulkner crash meeting aérien

pour l'amour de Dieu, éloignez-

vous » — bus à 5 h 30 !
— Je fais du stop ! —
Fatalité pendant une demi-heure,
décision de ne plus jamais faire
de stop, de terminer Sur la
route (pur auto-stop)
avec malédictions contre
l'Amérique — un entrepreneur
de pompes funèbres de Hope,
Indiana au visage rayonnant avec
un vieux clodo particulièrement
déplacé m'emmène
à 80 à l'heure à Denver !
— « Aie foi dans l'aide
apportée au pécheur — essaie de
faire la volonté de Dieu du mieux
possible » — N'avais jamais vu
un serpent à sonnettes ou
un mirage avant ce voyage-ci !
Denver me voici

ZAZA (Salon de coiffure à Denver)

Chez Zaza — carrés bleus
peints au-dessus de longues
vitres verticales, sur
le verre — affichant « Bains »
& « 1821 » — Salon de
Coiffure — toute petite

saillie au-dessus de la porte, entrée —

encadrement de porte marqué de coups,
peinture grise sous un dément
bleu céruléen délavé
— dans la vitrine publicité
de burlesque — un cuvier bac à fleurs
délavé avec de la terre & une
folie de plantes à fleurs rouges —
des petits pots, d'autres plantes —

pas de décoration, dans la vitrine rien
que des planches à la peinture écaillée
vieillie par les intempéries, une boîte
avec de la terre & des pousses vertes, —
une bouteille de lait, vide — une carte
publicitaire Wildroot tonique pour les cheveux
avec sourire montrant les dents, un
triste rideau sur un rail —
un morceau de carte publicitaire ancienne
accroché à l'envers — « Salon de Coiffure »
à moitié écaillé —
Chez Gaga — dans l'autre
vitrine les mêmes cartes-réclames,
— À l'intérieur un meuble en bois
à tiroirs, blanc — des chaises
noir & blanc, vieilles —
caisse enregistreuse — veston
de coiffeur sur une chaise — (fermé)
— évier, banc — mur de
lambris — calendrier
— à côté, plutôt décati le magasin

d'ecchasisonuneisgWéiesddan,sclhavitssirnes

134

Fin d'après-midi en Nouvelle-
Angleterre dimanche lacs de
mon enfance —
        Les Joe Martin chauffeurs de camions
            pour le cross-country dans la nuit de
        Denver — vieux camions-restaurants —

Automne précoce dans le Kansas —
Je dévorai un copieux petit déjeuner avec
des saucisses, des œufs, des crêpes,
    toast & 2 tasses de café —
on a faim sur la route — des fermiers
dans le café dimanche matin,
le soleil éclatant, la clarté
        d'une ruelle mal entretenue
        dehors dans une ville du Kansas
    — souvenirs crève-cœur
de Neal Cassady — « Les Forces de
            Cody Pomeray ! »

Ruelle : poteaux téléphoniques,
câbles, panneau pour les pneus Firestone
(bleu & rose feu), vieille
    porte de garage en bois gris,
    cheminée de briques rouges amarrée
        à la maison par une barre,
    entrepôt en alu, vieilles lampes
    de rue suspendues —
    Norton, Kans. —
            Vieilles cahutes ! — Ô

Amérique ! — Comment c'était
à l'époque de Lincoln

— Où sont passés tous les
hommes des chemins de fer
du 19e siècle ! Ils ont
tous glissé dans la
terre —
Les lourds épis
de froment —

À TRAVERS LE KANSAS

L'or des champs enflammés
par le tournesol —
La soif à force de mâcher du
chewing-gum mirages au-dessus
de la terre sèche des champs labourés —
mais un tracteur élevant un nuage
de poussière au milieu d'un lac
d'eau douce et fraîche est un mensonge
flagrant — « Beaucoup de pauvres diables
sont morts en essayant d'en atteindre
un » — (un chauffeur de Hope)
Les immenses espaces agricoles
desséchés — Majestueux
silo blanc à Bird City
Kans. — Lointains poteaux
téléphoniques pris de boisson —
Un homme qui a soif recherche
les mirages !

Colgadotas de planchas, sèches,

tonneaux, pneus, cartons —
vent sec, criquet sec dans
l'herbe brune — épave de vieux
camion Modèle T — Le vent
    chante tristement à travers son tableau
de bord — & à travers les planches
de bois de parquet — juste des voliges
    pour la toiture — surprenant
    debout, squelettique — quoi
        de plus mort qu'un vieux véhicule ?
— hanté d'anciens
    usages maintenant morts —
    poignée d'embrayage rouillée amincie —
    pas de capot — rayons des roues
    en bois sec — vieux garde-boue
ferrugineux — Je continue d'écrire
    avec ce son grêle & triste
    qui chante & résonne tandis que
        j'écris — tas de piquets
    bitumés — Des vaches broutent
    dans la brume des Plaines —
        vent long & doux —
        cheval dans la plaine —
        criquets dans les herbes de la prairie
— montagne de foin avec un
    vieux tombereau à 2
roues fichu — vieux squelettes
de charrues mortes — des carcasses
d'anciens chariots bâchés
    témoignent au milieu des épaves

éparpillées dans une grange derrière —
l'arrière d'un champ

& la gare qui fait face
à l'infini — immense
place de sable blanc et sec
sans limites de la cité, la ville —
à l'ouest d'Idalia —

Les plaines du Colorado
cheval hennissant dans l'immensité —
Ah Neal — les vaches
hirsutes à la face blanche sont
rangées tristement
inclinées vers la nourriture, cous
courbés, vers la terre qui est
d'une humeur différente
sous différents cieux
& différentes ouvertures — Ah
le sol triste et sec de ce pays
qui s'ouvre entre les
herbes, fouetté jusqu'à la
peau, rendu chauve
par les vents incessants —
les nuages sont rassemblés en bouquets
à l'horizon au-dessus de la ligne de
partage des eaux, ils brillent sur
la ville — les petites
barrières sont solitaires —

Le doux visage végétal
de la terre a des pustules :
canyons, arroyos, des

gradiésodatbonuetré : touffes de sauge,

aluminium des granges à blé,
l'unique moulin à vent
décharné qui tourne
dans la Vastitude, — la substance
lavande des distances
là où la terre soupire dans
sa ronde — les nuages
du Colorado sont suspendus vierges
& magnifiques au-dessus de la
ligne de partage des eaux —
la ligne du pays
de l'homme est la ligne
droite de sa Mortalité —
doux bruits de broiements le mâchonnage
de la vache de toute éternité
— des mondes de nuages brillants
contemplent la petite ferme passant
en rouleaux d'écume
l'immense étendue d'herbe balafrée
de brun — Avec tristesse la
Ligne de Partage Continentale apparaît,
sombre, grise, bosselée,
au niveau de l'horizon —
Les premiers à traverser les
étendues sauvages à l'est du Colo.
ont d'abord pensé à des nuages
en forme de montagnes —
puis — « Hé Paa ces montagnes
j'les r'garde depuis une heure » —
« Moi aussi, fils — y a

c'est d'un cuir, c'est des montagnes —

on continua par une longue
descente — ensuite de
nouveau une ascension —
(une vache grise hirsute sensuelle
avance paresseusement) —
mais l'ascension fut
insuffisante — 5 heures durant —
: — « Faut croire qu'c'était un mirage »
— Le jour suivant —
« Ouais, un mirage » —
La vaste terre plate sous
les premières rougeurs du
soleil — de Dieu —
Dieu rougit sur
le pays — lançant ses
nuances d'un coup de balai
oblique — & doux —
« Oui, oui, oui, des montagnes ! »
« Des montagnes à perte de vue ! »

Sur le pays lavande,
bosses de serpent —
bosses de rocher — s'accroupir
pour toujours sur un trône éternel —
promesse de brouillards crus —
(le magnifique poney
au cou bombé, blanc &
noir, avec des tresses
indiennes noires pour personnaliser
sa douce encolure & ses yeux

sombres & vastes —, pics & sommets,

renâclent à manifester leur
puissance avant que tu sois
près d'eux — Ayant envoyé au diable
les déserts derrière eux —
——— là-haut les nuages rivalisent
avec la montagnitude —
ils avancent assombrissant le
Nord dans le territoire du Wyoming —
jusqu'au ciel du Nebraska devenu
un mur gris & sombre — des cyclones
sont nés ici —
Les montagnes tristes attendent
à jamais — (vache au ventre lourd
anneau pendentif) —
(Madame Vache) ———
Le pays des Comanches !
Je sens déjà cette
Mer Occidentale ! — Les
montagnes (plus proches) sont
brumeuses, noisette, or, argent
dans la lumière, des territoires
de lumière aérienne les baignent &
planent entre elles — Ici triste
rivière asséchée, prêtant la main
à la South Platte —
à travers les villes de

voies ferrées & poteaux téléphoniques
les montagnes s'ennuagent
sombrement — Maintenant j'en

voisntdestdouschmesqsuir les autres —

Sens l'ozone & l'orgone
des Plaines là où
apparaissent les montagnes !
— leur mystère est
celui de la mer grise —
parce que les plaines se précipitent
à leur rencontre — &
la circulation se presse
en direction de l'océan —
L'herbe pâle et dorée de
l'après-midi, les cakes de
luzerne pour le bétail, les têtes
poilues de sauge verte dans le
brun du champ labouré, les
piquets sur les limites —
Neige sur les montagnes ! —

Neige pure & tragédie de
la ville natale du Grand
Neal — Sauvagement douce
Courtoisie de la Nuit
se ruant ici rageusement —
Montagnes engourdies se
superamoncelant maintenant —
l'Événement !
Énormes nuages roses
dorés au loin vers
Bailey, Sedalia &
Fairplay — Les
montagnes s'estompent en altitude

Des sentiers perdus et solitaires
conduisent vers elles par-dessus
les rouleaux de collines sur ce pays
    pâle & sombre, Père —

Ah Fils les nuages
argentés par-dessus
    l'Imminence & l'Énormité,
    à eux les pluies, à eux
    les tristes tas, —
    Le bloc monstrueux
    qu'ils ont créé vers
    l'ouest sur notre magnifique frontière
— le plat pays est
    ici soulevé &
    endurci dans les rocs —
    les nuages ont des flancs,
    s'abattent & se penchent —
    Ils instaurent une munificente
    apparence pour surplomber ces
    sommets les Rois du Monde — le
    vent souffle dessus librement
        depuis la
            prairie solitaire —

Sur Estes des averses de
lumière-brouillard — le
bleu se lézarde pour révéler
le paradis ouvert — la
Plaine entière descend

pour percevoir des formes jaunes

sur les flancs proches —
au-delà c'est noir, &
tristement muré, & Berthoud —
au loin Pikes Peak le Géant
sommeille, noir — ses
neiges étincelantes maintenant ensevelies
dans les rafales — le haut des toits de
Colo. Springs est maintenant gris &
balayé par le vent — mais
Denver est neige, or,
soleil, en-montagné,
magnif. —

Au-dessus des plaines à blé
elles s'élèvent bleues comme des
mystères, douces et dangereuses —
Oh Père la route est
un lacet à leurs genoux !
Leurs collines pommelées sont
des poneys indiens ! La
prairie de maïs en fleur est
leur tapis de bienvenue
— Bienvenue dans la Froidure —
Elles sont la roche vierge &
musculaire au-dessus
de cette terre nue —
cette terre nue sous le
ciel contraire, vierge &
plat — Elles dominent
maintenant les toits de nos wagons

& de nos maisons, & nos arbres —

leur bleu vaporeux rend
aux arbres un vrai vert —
Reste ainsi, arbre — Ah
le triste cul de mon
Palomino tortillant des fesses vers
la Grande Ligne de partage des eaux —
Au milieu des évidements de trèfle
vert les montagnes remplissent l'ouverture
avec leur bloc de pierre à la Merlin —
Cités de caravanes sauvages
autour de Denver !
1952 ! Salut !
— Les Rocheuses ? ces
falaises de fantaisie pièces de puzzle
ou gribouillages d'enfant
ne sont pas escarpées!
leurs flancs s'affaissent
comme la désespérance &
se redressent comme l'espoir —

avec un sommet silencieux —
Motels, *Autels*, Terrains
pour caravanes ! — elles
s'accumulent pêle-mêle dans la Plaine —
Les bâtiments & les motels
à la périphérie d'East Colfax sont
tellement neufs que tu ne pourrais même
pas les barbouiller de merde,
elle glisserait par terre !

CE QUE J'AIME DANS LES

Quartiers chinois, tu jettes un coup d'œil,
tu vois que tout un chacun a
un vice, un *vice* magnifique —
que ce soit l'O., ou le vin,
ou le Cul, ou le whisky —
tu ne te sens pas isolé
des autres hommes comme c'est le cas
dans les Avenues Anglo-Saxonnes
Clinquantes & Embouteillées où
les gens pourraient être bouche bée
devant des prêcheurs braillards, ou
une scène de lynchage, ou du base-ball,
ou des bagnoles — Diou je hais
l'Amérique passionnément,
intensément —

Je vais balafrer
le suceur de queue & arracher
mes héros à leur sort funeste.
Y a pas de bombe
atomique qui fera sauter
l'Amérique, l'Amérique
elle-même est une bombe
destinée à sauter de
l'intérieur — Quel
est ce monstre tapi là, crâne
chauve, gros, 55 ans, jeune épouse,
des millions, Henry J Shmeiser,

bedaine) un flot
d'explosions — douairières
& jeunettes au con juteux avec
les bonnes manières de la haute
sursauteront dans les autobus — Je
fourre mon doigt dans le con.

L'Amérique sera « Soufflée » —
Les gens raffinés comme Hinkle
seront enterrés sous les
ruines des autels en stuc — ah —
Lucien sera en extase —

(Écrit du temps où j'étais serre-freins sur les voies
noir de suie et cinglé du diable en 1952 :
Amérique, je m'excuse aujourd'hui, en 1959,
pour cette amertume obscène mais c'est ce que
je disais alors, et je le pensais.)

DENVER

La South Platte le long du
dépôt et des voies de la CBQ — en
sept. coule vivement arrivant
des montagnes bosselées
— île de sable, — un triste
tournesol — herbes folles —
bas-côtés boueux s'éboulant plouf
dans le courant — eau qui ondule

rapidement, renforcés par des

rocs — bouts de rubans de
tôle, morceaux de bois, tuyau —
sorties d'égout —
huile dessinant des arcs en ciel sur l'eau
— beaucoup de petits ponts
délabrés — sous le pont
du chemin de fer une ancienne

fondation en béton, — rochers
huileux — entassements de bois flottés,
ondulations — boîtes de conserve — pigeons
sales — villages en pierres —
— sur la rive un vieux wagon-
restaurant, suie rouge, pour les aiguilleurs
— arbustes poussent
sur la rive renforcée —
mais beaucoup de souches
là où les arbres furent coupés — longue
île rocailleuse —
courants rapides sur les côtés —
au-dessus de cette triste rivière
coulant à travers les tragédies de métal
passent les nuages cuivrés
du plein automne —
Dépotoir : – tas de pneus, un cahier
à dessin d'enfant, du verre cassé,
vent froid, restes noirs calcinés
près d'un tuyau d'égout conduite de vapeur —

boulons, plumes d'oiseaux, une

vieille poêle à frire, écrasée sous la

vieux câble, boîtes de conserve
rouillées aplaties innommables, —
écrit sur le mur de béton du
viaduc : « Si quelqu'un était
dans l'armée en août
1942 quand j'ai abattu
le nommé Slensa qu'il vienne
le dire au Sgt. »
(incohérent) — & dessin

à la craie d'un profil
avec casquette en tissu, plaid,
bouton-pression en haut, un
drôle de Skippy —
« Tous les juges
sucent de la chatte »

Champ d'herbes folles, une plaine
devant « Fournitures Scolaires,
Maison Centenaire » — « Mines
& Fonderies Approvisionnements » —
réservoirs en aluminium couverts
de suie — hangars de tôles rouges
encrassées — wagons à chevaux —
silos de béton — entrepôts de
briques rouges — cheminées —
& derrière Denver la ligne d'horizon
invisible — dans les herbes un
bout de corde, une pièce
détachée d'une fenêtre de wagon,

paquet de serviettes pliées
en papier, vieux carton
d'huile à salade Jewel,

un tas de saloperies, — & les
poutres du viaduc ont
des boulons à grosse tête noire
comme les boutons de commande
d'une ville en acier noir &
suintant, — sombres nuages
gris, froid — canalisation
de machine, sifflements de vapeur,
wagons tintamarrecahotant
au-dessus, cloches diguedonguant,
roues de métal grinçant,
grondant, — là-haut sur les
montagnes silencieuses, un oiseau —

Près de l'usine de savon
Lee un groupe de
cabanes délabrées — planches
de bois éclatées, brûlées par
le temps, embrochées, sous le
viaduc, cartons &

journaux dans lesquels
dorment des vieux types — vieille
bouteille de vin Roma —
Purefoy Cassady le Vieux
dormit ici — beaucoup de

boîtes pour bâtir la marionnette—

d'étranges herbes folles
avec des grandes feuilles
de chou & une substance verte
en bouquets qu'on pourrait
rouler entre les paumes
pour les égrener — des éclats
de bois couvrent le sol —
des vieux clous rouillés enfoncés
jadis au marteau pointent
maintenant vers le ciel
oubliés —

Le feu d'un vagabond, doux parfum
de fumée — À l'intérieur de la cabane :
abandonné un siège de toilette de
gosse ! — une boîte de poires
Royal Riviera — pile de lampe-
torche — trou bouché
avec un carton mais
un pouce de jour entre chaque planche —
L'excitation des vieux magazines
détrempés par le temps — un
village hanté — bois
de traverse cette porte
est pourrie là où les clous
furent enfoncés, poussières d'effritements,
minuscule, pleine de toiles d'araignées
couleur gris sombre cabane du Colorado,
en surplomb un grand & vieil
arbre des montagnes Rocheuses — autrefois

c'était un camp mexicain

ou de vachers,
une colonie prospère — p'têt'
une grande famille mex aujourd'hui
partie ailleurs — Magnifiques
fleurs lavande 5 pieds
de haut au milieu d'herbes folles
plantureuses érotiques

— Un abri en briques rouges
portant « Avis » déchiré —
traces d'une époque où les gens
souriaient aujourd'hui un trou merdique
sous le
viaduc de l'Amérique de Fer
dans laquelle du moins je
suis libre d'errer —
Allez, les gars !
(Vieille Bombe tue-mouches Drapeau
Noir ! — pour vagabonds
exigeants ! mais balancée
du viaduc –)

Maison abandonnée — sur
une route goudronnée, beaucoup
comme ça — autour derrière —
grandes herbes — incroyables
marches de cave menant vers
un trou noir indicible
pas pour vagabonds mais pour assassins
en fuite ! De la merde sur

~~les~~ plus tristes

Ah les ~~pauvres~~ journaux, magazines

godasses de quelque clochard
au pied mince — exténuées
par le temps — brunies,
raclées, crevassées, mais
bons talons & semelles seulement
un peu éculées sur les bords —
bouteilles de vin — un
livre de poche « Du vilain
sous la lune rouge » —
Vieux journal avec des

visages de Mexicains tragiques
dans des lits d'hôpitaux
d'époque — maintenant le
regard en l'air ce toit crevé
exposé au vent — un vieux clochard
en pardessus entra —
« Les gars seront là un
peu plus tard » — vieille
blague à tabac Bull Durham —
des planches — dehors des trains
qui passent — du plâtre —
Les gars en question étaient
2 Indiens — un le visage rond,
des bleus de mécano — l'autre mince,
tragique, ridé, Sauvage du Colorado,
pantalons de travail, veste,
foulard rouge & chapeau incliné
de cow-boy à large bord
en daim rouge rouille

— l'UP à travers les grands sachets

(de sandwichs sans doute)
— associés à ce vieux trimardeur
blanc à la voix étrangement haut
perchée, un Irlandais, seulement 45
ans mais vieux, nez rouge, immensément
désespéré, ne m'adressa pas la parole,
j'allai dans la pièce à côté, pour lire,
lire en scrutant à travers la
cloison — quel film
du Triste Ouest ai-je
raté là ! — n'avais jamais autant
ressenti le frisson de l'Ouest
depuis ces jours d'enfance
au cinéma Merrimac avec les feuilletons
des tristes chariots déglingués
— froid, vent froid —
Wazee, Wynkoop, Blake,
Market — lugubrité des
rues avec les voies de chaque
côté, wagons à bestiaux arrêtés,
vents froids arrivant
de tous les tristes Wyoming,

hangars avec des escaliers, bâtiments
de briques rouges, cabanes, abandonnées —
pauvre petit Neal dans cette
nuit ! — et les ruelles !
surmontées par la double
épaisseur des rangées de poteaux
téléphoniques, tonneaux, pavés

cheebnétotnd,alnsgulebsredse,ulxosngeunessà, fraogilese,

Crudité — Puis
Larimer, coin de la 19e,
les Japs, — sombres magasins de
prêteurs sur gages avec un capharnaüm
d'outils, guitares, lanternes (certaines
inutilisables), fusils, couteaux,
fourneaux, boulons, n'importe quoi
— & un pauvre couple de
Nègres parlant calmement &
spéculant comme ils entrent pour
déposer quelque chose, leurs
enfants un jour entendront parler
de ça, du lourd passé enfui

— Nègres épuisés entassés dans
un wagon, « à plus tard », garage
Nègre qui avance, « Cool »
— mais « Cool » dit de manière emphatique
& comme révolutionnaire —
Deux travailleurs itinérants debout
à l'extérieur de la salle de billard encore
fermée à 9 h 30 du matin, tout le
monde a froid —
Coffee shop — café — à côté du
Windsor — vieux clodo en
imper élimé en proie à un chagrin
larmoyant qui mange avec gravité
un solide petit déjeuner, —
hommes plus jeunes — café 5 ¢
— sucre & crème dedans

Wind sounds cold, lugubrious. The boiler du

constellation de visages
à peindre autour du Windsor,
Cody, Edwin Booth,
Lily Langtry, Baby Doe,

Oscar Wilde — Ah
tout ça est le gris de
Jack London — Escalier
sombre et profond acajou
couleur sang — clodos assis
dans le secteur — un type au
bar — conversations à travers
le hall de 50 pieds — un lieu
autrefois splendide et aujourd'hui
un vestibule de vagabonds vagissant
— derrière le somptueux comptoir
l'employé fait les cent pas et sifflote —
des clochards se blottissent dans
la triste entrée, mains dans les
poches, fumant & zyeutant
— dehors grincement
bruyant d'un camion, je
ressens la triste & froide
tragédie de l'enfance de N.
— & sa joie, aussi,
quand il la montra —

Clochards assis pour l'éternité, avec
ce regard meurtri, irrité —
fumant — attendant — indélogeables

de un tipo diferente regarde

à la porte humblement, en attente
de quelque chose qu'il ignore,

— grand clodo vieux et chancelant
en chemise écossaise
regard de côté, ahuri, —
un vieux peintre trimardeur
en combinaison blanche
se fraie un chemin vers la porte —
types avec chapeaux, manteaux, mains
dans les poches, déambulent — certains
parmi eux amochés par les intempéries,
air dur, brutal, leur dernier
domicile connu était
Fossé-Ville —

salle de billard du Glenarm —
parquet caoutchouté plein de
trous, on voit les planches — l'ancien
linoléum fichu en dessous —
les tables ont des paniers qui pendent
comme des couilles — chez Pederson —
vieux plafond en panneaux métalliques,
couleur bronze — râteliers pour les queues —
pissoir dans un coin caché par
une cloison — tables de jeu à
tapis vert où Holmes
au temps de la triste salle de billard
s'assit distribuant les cartes avec un
visage obscur & menaçant — « La banquette

de heauuxtequri, vagasrdante» cousleublevert—Vpâlde,eur

de bonbons, porte ouverte de la cabine
téléphonique, juke-box —
parking de l'autre côté de la rue —
les Ours de Denver à la
radio dans la nuit d'été —

cliquetis, boules rebondissant sur
le dur, rires, « Nom de Dieu ! »
— voix enrouées — bruit des souliers
pivotant cognant aux angles des
tables — chuchotis de chaussures —
« Allons-y, allons-y ! » —
voix adolescentes —
fracas de casse — « Meeeeerde »
— toc-toc impatient des
queues de billard sur le plancher
— bop — bruit sec des boules
tombant dans le panier — la poche —
Tableau noir près du comptoir
— combinaisons de voix,
—

La rue — Hôtel DeWitt
— éclairs des néons du magasin
de spiritueux — Hôtel (rouge)
Drake (bleu) en bas à droite,
froid — Néons orange vif
des Chinois plus haut à gauche
du centre-ville — Parc automobile
de Denver, parking, Hôtel Southard

un autre de Wille (briques rouges,

avec une bordure blanche) — en l'air
fil électrique lampes dans le parking —
Au-dessus de l'académie de billard Acme
Hearing Aid Co. brique délavée
— enseigne de barbier — (à gauche)
Hôtel Glenarm néon rose
sur la brique rouge (à droite) —
Bar Miro au coin — (clignotant) —

Comptoir — vieille caisse enregistreuse
en bronze doré — licences
encadrées près des crochets de porte-
manteaux — meuble à tiroirs marron foncé
— vitrine de cigares avec des Tops,
des White Owls, des Red Dot — El
Producto — King Edward —
réclames sur les panneaux en
verre de chaque côté de l'entrée
en bas Coca-Cola, Whistle

Oh Seigneur au paradis là-haut
quel moment sacré, mon arrivée
chez Neal & Carolyn à
San Jose par ce jour de brouillard
gris, personne dans la triste
maison aux 9 pièces, la vieille
Épave Verte pleine de feuilles
de l'automne californien
comme le vieux nichoir délabré
ruine prophétique des anciens

tou[illegible] & découvrant

la maison de l'Éternité le petit John
blond & beau comme un
ange, le sortant de son lit,
deux doigts de Tokay, assis
près de la radio avec lui
& avoir là sur mes
genoux tout ce qui restait
de ma vie, comme s'il était
de mon sang, mon propre fils.

Et il ressemble vraiment à
Carolyn — quelle tristesse
ce paquet de dix années,
quelle culbute pour le givré
que je suis — tous ces
Tristes Chagrins de l'Automne
pour cette âme errante
— et pour les Cassady,
rien qu'amour &
attention — Jack le garçon
barbu infortuné dans le vieux
San Jose, parti à pied
d'Easonburg en Caroline —
avec 5 $ — & arrivé
devant l'angélique enfant qui
n'avait pas peur de
l'Étranger Sépulcral —

FRISCO Embarcadero 8 sept.

Vents brumeux & froids
soufflant des collines festonnées
de maisons, je peux voir
le brouillard étincelant s'ébouriffer
en bleu froid cinglant à partir
d'Old Potato Patch —
les eaux de la baie d'un bleu vif cinglant
limpides jusqu'à Oakland
sont ridées & semblent froides — le
vent siffle même — Le
majestueux Mormacgulf avec
ses mâts d'un blanc crémeux
& son gréement d'un bleu pur
est juste en face de moi, ligne
de flottaison rouillée peinte en rouge sur
la houle verte Jack London
des vieilles digues —

Le vent froid apporte les effluves de
toute la bonne nourriture dans Frisco
(& peut-être de tout l'amour,
et sûrement de toute la haine) —
le Mormacgulf est amarré
avec des câbles géants, un garde-rats brisé
& branlant près de la toile de beaupré
résonne comme une poêle en tôle
dans le vent — L'eau

il y a du pain, une feuille de chou,
un mégot —

Train de la SP dans la nuit

L'omnibus — odeur douce
des suies de la nuit — fracas
bing bang du train qui nous
croise — les néons roses
de Calif., le néon verre-
à-cocktail-&-mixeur des
bars — Les collines des
lumières du souper — le
tamis des brumes sortant des
trouées brunes — lumières
tamisées — de Redwood City à
Atherton, nuit claire,
propre, avec des étoiles magiques
chevauchant l'obscurité au-dessus des
maisons de la terre
ferroviaire — temps d'abondance —
Je dois croire dans la vie
des gens & l'histoire de
leur réalité — Je dois
devenir historien —

observer l'histoire de la société
& écrire les histoires du monde
dans une prose sauvage hallucinée

angles pour enregistrement des les

endroits hantés que j'ai
vus, écrit pour les anges
pas pour les éditeurs & les lecteurs
— l'histoire complète de
ma vie intérieure complète,
aussi — Gémissement du
train, tchou tchou tchou de la
vapeur de locomotive quand
ils ouvrent une porte de la plate-forme
— freins retenant le train,
vieux wagon décoré marron-vert
oscillant — Sièges bruns
à la surface collante —
Maisons californiennes latinos
coquettement dessinées & Laveries
automatiques & épiceries ultra-modernes
dans le noir feuillu —

funérariums anonymes en
briques neuves ou serres végétales
ou usines de distribution des eaux
avec leurs blindages — Oh vieux train,
gémis pour mon retour à Lowell,
gémis pour mon Lowell, fais
que mon Lowell soit mon seul lieu
de retour — Palo Alto, taxis
près d'un trottoir défoncé, feux
pointant régulièrement au même endroit
dans une avenue principale, — réclame
bleu pâle pour la Dodge Plymouth

exactement comme celle

à Mexcity — mais avec
en dessous celle pour Don Hampton
magnifique caillot sanglant —
Chapelets d'ampoules jaunes
dans un parc de stationnement — Une vue
soudaine sur des piliers de bois
boueux éclairés dans
la nuit de la construction —

Spectrale serre chaude vert pâle
d'une usine — Elle
je ne l'aime pas & ne suis pas
obligé de l'aimer & ne le ferai pas — Les baisés
en ont fait le choix,
dans le silence nu — Je
n'ai jamais été un amant
romantique comme lui parce que
je n'aime pas baiser et
beugler — J'aime les relations
correctes pas tout montrer
foutre couilles & consolation —
le moindre soupçon de sadisme me
rend malade — Je suis un
héros — Lointaines antennes
de Calif. rouge sang —
Le meurtre apparaîtra au milieu
de ces bêtes — cette
Femme plume soufflée —

J'aime mes femmes tragiques,

~~si-~~leAngeudes,Miséricorde,l'âme vorace

viens faire tourbillonner ma cervelle
& enseigne-moi la vérité &
quoi faire maintenant, je te prie
du fond de mes ténèbres & de mon
ignorance — Dans les ténèbres qui se
dévident je vois une corniche toute
dénudée de bois brun vieilli éclairé par
un lampadaire, marron, terni —
Une lointaine usine de hublots
d'avions, moderne,
d'un bleu éclatant — Loin là-haut
l'étoile de ma renommée & la suivant
l'étoile de la pitié — Les lumières
des parcs épars illuminent
des portions solitaires de sentiers
— Lumières vertes aussi — le

sifflet lance son appel à l'avant —
Pourquoi Sebastian vivait-il de manière
si intensive & romantique
juste pour mourir les yeux chassieux —
il échappa à la fin de l'homme mûr
aux yeux bouffis — Le
Vieux SP c'est tout ce que j'ai eu
maintenant, Sam — je t'avais aimée &
tu m'avais aimé — Edie, je t'aimais
aussi, profondément — Le
vieux verre vitrail du
wagon, le brun de fumée
autour du plafond, les sièges du salon

ce qui est perdu & était supposé
arriver & n'arriva pas — Ah
James Joyce, Proust,
Wolfe, Balzac — je
vous fusionnerai dans ma forge —

Des amants comme X. & Y. — minaudant
comme des serpents
EN ATTENDANT LE 146 SUR
CALIF. AVE.
Marches à l'arrière du wagon-frein (minables)
rouge sang — collines vers la mer
linceul de fumée — soleil orange
sur le feu de signalisation — Palo
Alto bâtiment de la banque — sifflement
de la vapeur, silence — la longue
voie du Sud-Est — les
calmes cottages calif. —
vieille caravane peinture écaillée
dans une arrière-cour, épave
de voiture renversée, taxi
abandonné (noir, blanc), cordes
à linge avec des épingles dessus —
Drive-In — Restaurant —

Vert avec des parties en bois rouge
style ranch moderne,
Chez Swift Glaces néon
dans la vitrine, grands stores
en bambou aux fenêtres, voitures

après-midi à San Jose, – Dimanche

soleil couchant, les montagnes
hantées à l'est sur la
bordure de la Santa Clara
Valley apparaissent seulement au
second coup d'œil,
brumeuses, jaunâtres, avec des ruisseaux
maigrelets, arrondies, nues comme
la chair, doucement bosselées
loin au-dessus de la frondaison plate
des arbres fruitiers — Au-delà
du Drive-In les lumières

nocturnes d'un terrain de base-ball —
circulation sur la route — Ombres
des jolies filles passant
dans le Drive-In — autos
neuves partout, & parkings
— spiritualités perdues
de l'Amérique engourdies &
enterrées dans cette dernière
terre barbare — vide
de sens mais riche,
fertile, couverte d'or — (la
terre est) —
Le pays d'origine du
Tendre Indien — le Pomo —
Ô Dostoïevski des
Millénaires Indiens ! —
Fellaheen Chrétien
Saint Peyotl !

* *

NOTES SUR LE MILLÉNAIRE DU BRANCHÉ
~~FELLAHEEN Oct. 1952, Calif.~~

Avec les fondements historiques suivants : —

(1) L'Amérique est une vague
pseudo-morphologique étalée sur le pays
de l'Indien du Nouveau Monde,
Fellaheen sans culture

(2) La Race Américaine est
Européenne d'Occident, Faustienne,
de Civilisation Tardive, Décadente

(3) L'Occident Faustien se détruira
lui-même ; la Terre du Nouveau
Monde retournera à son
origine Indienne & Fellah

(4) L'Indien ne fait qu'un avec
la Ceinture Fellaheen Mondiale :
Mexique, Afrique, Pays
Araméens, Proche-Orient, Pays
Musulmans, Inde, Chine,
Corée, le Primitif
& le Fellah s'unirent en
une seule Humanité Underground
au-dessous des canailles Marxistes
de la Russie & de l'Occident — sans culture,
non critique, Humanité simplicité

(5) Le prophète & le saint du
Futur Monde Fellaheen
est un homme de simplicité &
de clarté avec un cœur bienveillant ;

définis dans les religions
séparées, lesquelles apportent bienséance

& abondance dans l'Éternité
vide & aveugle où chacun
attend. Wm. Blake, &
Dostoïevski sont de la même
Église ! Jésus-Christ & le
Con noir sont réconciliés,
la Vierge Marie est peinte
au dos d'une immense
trique de plâtre
dans la cabane familiale de mon
hôte à Culiacan, Mexique.

NOTE (1) Le Russe chrétien
du prochain millénaire
fait partie du Printemps
Araméen de l'Âme

(2) Le Printemps Araméen
de l'Âme coïncide avec
le Millénaire du Branché Fellaheen lequel
porte en lui la semence de
l'Antéchrist

(3) Le prochain grand
conflit sera entre le
Branché & le Christ, se
résoudra dans le noir

– – – – – – – –

Le Millénaire du Branché
Fellaheen possède en lui
l'astucieux Antéchrist — ce
n'est pas sérieux Finalement —
Pas la Race, mais les Types,
dans la Forme Fellaheen, c'est
Perceptible ; l'aiguilleur
cow-boy aux épaules tombantes
avec sa salopette, ses manches
roulées bas & son chapeau à
large bord est du même
type que l'Indien bâti pareil
chauffeur de bus à Mexico
ou perdu au milieu du désert
dans une méditation infinie.

Les Types vont & viennent &
ne changent jamais, mais l'histoire
change ; c'est l'histoire
qui dépose la pâleur sur le
visage du directeur commercial
de Radio-City bâti pareil —
l'histoire de sa Race. Mais
celui qui dépasse sa race,
& siège au-dessous de l'histoire,
celui-là est Fellaheen. Drôles d'idées.
Admettre la mort d'un camarade,
c'est Jésus ; le Millénaire
du Christ ; être surpris

un camarade est mort

d'un appareil. Branché...

Branché c'est à Moitié.
Doux c'est Tout — ou la Plénitude

Le Millénaire du Doux (Fellaheen)

Branchitude, & Culture, c'est l'Arrogance

La Branchitude c'est la culture Dionysienne
finale ou la forme du culte dans le Bras
Occidental décadent de l'Europe —
Le Branché porte un masque astucieux,
qui ne couvre rien.
Le Fellaheen est Doux et Rugit
comme une Bête — les visages
des matricides d'Athènes
ou du Caire dans les journaux du soir ;
en haut des toits brûlants une
femme gémit.
Le (Purement) Doux Aura
la Terre en Héritage — les
Enfants de Dieu
Enfants de Jésus
du Fils de l'Homme

Une humanité de saints
occupera la Terre finale,
dans une contemplation infinie du
Paradis —
Le Branché Fellaheen conduira

la nuit ouverte
Tout cela (Mon Royaume
n'est Pas de Ce Monde) dit
pourquoi 1947 fut l'année
la plus « heureuse » de
ma vie.
Maintenant fini le thé* ,
place à la contemplation du
Bien & du Mal —
Convoitise & Chagrin

Burroughs le Patron de
la Jungle —
Carr le Patron des Nouvelles
du Monde —
Ginsberg le Saint
tremblant de la Ville —
Cassady le travailleur
de la roue sur la
terre & l'homme-aux-cons
Kerouac le Pèlerin
de la Douceur Fellaheen
Huncke : - le criminel branché
Joan Adams : - l'Héroïne
de la Génération Branchée
John Holmes : -
l'« écrivain » & « critique »
de l'Occident — anxiétés & torrents
de mots de la Civilisation aujourd'hui —

* L'herbe, la marijuana.

Solomon : - l'Énigme, Juif
Supérieur Mégalopolitain

L'Évangile du Doux
Fellaheen, Ramenant l'Histoire
Autour de Jésus, Commence dans
le Doux Actopan — &
finit là

J'aime la voie ferrée
parce qu'elle s'étale sur la
terre, & réclame les
yeux des Indiens — mais
le Rail c'est le Mal
« Frère as-tu vu
la lueur des étoiles sur les rails ? »
« Oui » — mais,
la grandeur de Wolfe
doit avoir résidé dans sa
conception de la terre —

Affronte maintenant
la tombe solitaire,
au-delà c'est le Paradis
— le trou solitaire où tu
coucheras est le seul trou
que tu auras — autour de lui
Dieu a tissé des récompenses
dorées l'Édifice
de sa Gloire —

mon père cligne des yeux sur

Maintenant seulement

l'autre côté de la Lumière —
Jésus aima
l'Individu —
Aujourd'hui l'Amérique est une
Décoration — plantation de palmiers
à San Jose —

L'Agglomération s'engraisse du
sang des Villes,
puis éclate. La
Bombe Atomique, ou son
Énergie satellite, détruira
la ville de New York
& toute la Civilisation
Occidentale depuis le
Vladivostok Faustien-Marxiste
vers l'ouest autour du
globe jusqu'à San Francisco.
Alors le Millénaire
du Branché Fellaheen
commencera, dans tous les pays.
Mais le Paradis d'Éden
attend les Millénaires
du Doux Fellaheen
pour l'éternité
L'Humanité des Saints,
qui viendra après
& en fin de compte.
Les Hommes de Mars
sont en vérité les homards

à lunettes chauves business

américain. — en vérité &
sérieusement — leurs yeux
en vrille noyés dans la graisse,
luisent sur la tombe —

Rocky C.
Un boxeur avec la
tristesse d'un saint

La société faustienne avait
de bonnes intentions

Les dernières sonorités du
bop branché sont exactement
comme les derniers développements
dans la Publicité à N. Y.
— la dernière campagne montre
une bouteille vide de Coca-
Cola, un mannequin avec
un bandeau noir sur l'œil ;
ces choses triviales sont
en vérité des repères dans
l'Histoire de la Publicité
de la Civilisation Occidentale, &
sont décisives dans les
cercles(balzaciens) concernés ;
dans l'Éternité du Doux
Fellaheen elles n'ont pas
plus de signification qu'une
noix tombant ce matin sur la

tête du Patriarche — ou que

les caleçons du Messie tombant
de la chaise —

ESQUISSE

Californie dingue de ma
période à Selma — rails
du vieux SP brillant dans la chaleur
de l'après-midi sous le vent dans
le pépiement des oiseaux, magasin de
stuc blanc De Jesus & Rodriguez
avec des autos garées (2) dans
l'allée & la publicité (toujours la même
sur un panneau
PAR-T-PAK*) — Je vois tout
un rayonnage de bouteilles
de vin, du GALLO aussi — &
ici dans le champ, dans les herbes
brunes emmêlées sous un
avocatier, je vois

un cruchon vide de Tokay
Gallo et une boîte de filets de
harengs & des boîtes de bière
restes d'un festin royal de
vagabonds dans leur Californie, &
le matelas d'herbe couchée
de leurs sommeils — Chez De

* Pack de boissons (sodas, bière...) pour une party.

Jesus (Légumes, Viandes)
je vois une femme choisir
un lot de bouteilles de Coke — une
voiture se gare — de l'autre côté de la
rue c'est Ferry Morse Seed Co.,
tout un enfer spectral de métal
rougeoyant la nuit dernière au milieu
des nuages d'un brun profond
vapeurs de locomotive dans
le ciel faustien —

Une étrange petite charrette
à bras de la ligne du SP (draisine)

(à Rock Island Kansas
des gars disent « Faut pas t'en
faire pour un négro sur
une charrette à bras » — connards)
passe devant, avec 5 Indiens
Mex, un Noir —
ils montrent les rails au
contremaître Mex qui porte
la masse à deux mains — un jet
hurle là-haut, venant de
Moffett Field — plus haut encore,
plus pâle un B-29 gémit —
— Seed
Co. est une usine moderne
toit plat, personne en
vue, la machine

La nuit passe sous le soleil rouge, —

humain à la ronde,
rien que des voitures filant sur
la grand-route, les rails miroitant,
cruels & froids au toucher,
légèrement collants de
la mort métallique, — lumières

des balises de l'aéroport, lointains
rugissements des jets dans les tunnels
de vent, ajustages claquant
au loin, avions transportant
la lumière d'Edison à travers les
étoiles et le fret des
Hommes-Machines —
& les lumières des tronçons dans
la nuit qui produisent une impression
de panique ou de paix
selon la façon dont les
aiguillages sont manipulés — trop
de fer, beaucoup trop

pour moi — mais dans
l'après-midi, De Jesus &
le vin de Tokay, les
cailloux étalés sur la voie ont des
petites lueurs argentées & les vrilles
desséchées des herbes entremêlées
& des petites fleurs follement
frémissantes & d'autres herbes
craquetant dans le vent & des morceaux

des emballages de chewing-gum,
des petites fourmis voraces —
le jus de la vigne
stocké dans le noir dans la
fraîcheur de l'arrière-boutique
j'en ai envie, pauvre bougre —
Au-delà de la brique rose de la Seed
Co., avec ses fenêtres

profilées dissimulant
l'horreur vibrante contrôlée
(les Moulins de Rocky Mt.)
il y a un verger d'arbres fruitiers,
clôturé de métal et de fil barbelé
appartenant à la précieuse Compagnie —
petits cottages blancs de
la terre ferroviaire, avec
l'auto de papa garée en fin
de journée, petits arbres
fruitiers — brume de
chaleur — je suis assis
près d'une cabine téléphonique

argentée de la SP et d'autres équipements —
avec mes chaussures de travail, mes gants
d'amiante devenus noirs,
mon indicateur horaire taché, des grosses
chaussettes, une bande autour de ma cheville
enflée parce que j'ai raté l'échelon

tombas sur des pierres & que je suis

noir sinistre de la voie ferrée —
des pantalons bleus de travail, trop
étroits, — une chemise de travail grise
— une casquette de base-ball pour le soleil
— rêvant à mes
500 $ de prime & au Mexique
& au Millénaire du
Branché Fellaheen cet hiver
bla bla —
Le Millénaire du
Doux Fellaheen

L'intensité de D. H.
Lawrence n'était pas charnelle

Le con d'une femme est
la douce avenue vers sa
féminité, la divinité
des générations humaines,
le lieu du désir ardent
de l'homme — Je crois
que le célibat dans les
enseignements du Christ
avait son origine dans le culte
Paulien & Juif de la
Circoncision-Castration — car si Son
Royaume n'est pas de ce
Monde, & que l'Âme est ici
pour être Sauvée, se trouver
entre les jambes d'une femme

avec sa permission, voilà qui

faits [illegible] différent –

La pornographilie de Neal
est intensément religieuse —

Les Cultes Phalliques
adorent la reproduction de
l'espèce; l'Araméen
adore son Salut

Jésus ne l'a pas dit,
mais je crois en la
permission de la femme

L'augmentation des annuités
de retraite du fait de l'assurance-vie
de groupe & des plans hospitalisation
& des prestations maladie, encouragée
par la grande entreprise moderne,
n'est qu'une tentative
de réduire le turn-over
des employés —
imagine-toi consacrer ta vie
entière, âme & intelligence
à une entreprise d'ananas
& accepter des annuités
de retraite en récompense —
« Restez avec la Machine,
les gars, pas besoin de courir
ailleurs ou de devenir un autre
rouage, vous êtes aussi bien
à cette place — nous vous offrons

le Sauveur, il est toujours passé
à travers les gouttes. Cette assurance
promue par l'entreprise, qui
arrache des morceaux à la
paie des victimes pendant toute leur
vie pour s'entretenir elle-même (l'argent
tombe en résonnant dans le vide
de la quéquette de la Machine

dans la craquette de la Machine) on l'appelle
protection — protection
contre le fait de partir librement
à la dérive hors de la M.
(M. pour Machine).
La Grande Entreprise dans l'Amérique
d'Aujourd'hui tire sa fierté des
chiffres de la croissance, juste comme
un porte-parole de
l'Âge d'Or, « l'Explosion
américaine », faisant remarquer avec
fierté les 3 pouces
ajoutés à la taille moyenne des
garçons américains.
Si ce n'est pas la plus grande,
alors c'est la « quatrième
plus grande » etc.

Les visages et l'allure des jeunes
hommes d'affaires américains
ayant réussi : — un sens

mesuranéèdres bonchascun — le

visage figé & prêt à
sourire le sourire-poignée
de main — dans l'expression
l'inquiétude épouvantable
que le sujet ne réponde pas
avec la même tension
d'escalier mécanique
d'un geste vide à un geste vide
— ces gestes sont
le rituel de la Haute
Civilisation Contemporaine — les
ouvriers américains
ont adopté la hargne
comme opposition superficielle —
mais secrètement le Cadre

presque avec un côté tapette envie
« l'allure dur à cuire » de l'Ouvrier
& l'Ouvrier (excuse-moi,
Homme de la Production
dans ta Salopette Neuve) s'entraîne
secrètement devant son miroir à
la Molle Suavité du Cadre.
Ad infinitum —
Les premiers signes qu'en
réalité la Machine se détruit
elle-même & le Peuple avec, c'est
l'avion drone téléguidé avec
la Bombe Atomique tête de guerre
— « DRONE » est son

Grands Prêtres des Forums
dans la Lumière Crue du Pentagone.
... (J'ai travaillé sur le Pentagone)

Le triste & terne village
indien près d'Actopan, ni
Coca-Cola, ni Orange Crush,
rien que de l'eau infectée
par la dysenterie, & des lézards sur
les vieux murs — Jésus a été
sévère avec nous.

Mais une jeune fille sourit,
& un petit ruban caché
plein de signification,
& les eaux du ruisseau
se ridulent dans l'ombre
des arbres du berger —
les mouches sont obsédantes,
mais ainsi est l'âme
dans ses pensées &
ses amours, Ô Homme, Pauvre Homme
— les soifs provoquées en nous par
la Machine sont inextinguibles

Pareil pour la « liberté » —
il n'y a pas de doute
quant à la liberté chez le Fellaheen

Cathy dit : « Écris ça

ici ma Regarde ses pattes

qui bougent » (l'insecte) « il
veut à manger. »
J : Personne ne mange
l'insecte.
C : L'insecte dévore les
ombres.
J. : Je bondis (boïng)
Piou-piou (papier)
On s'a pas (sapin)

Ce regard figé
d'un homme qui pisse —

« Faust l'Idiot — & le
mystère de l'histoire »

J. : Tu n'es pas grevée ?
C. : C'est une chemise de nuit. —

L'Américain agraire
est l'Américain le plus fort
parce que le plus proche de
la condition Fellaheen.

Santa Barbara
(1) Nouveau carnet
(2) Cuillère
(3) Brosse à dents
(4) Repas

(5) Abstracts pour lampes

Les femmes Fellaheen laissent
les hommes diriger les choses
— dans l'allée du
magasin de campagne le
dimanche après-midi, elles
attendent dans l'auto et sourient
pendant que les hommes glandent
avec leurs boîtes de bière — Ce sont
des Mexicains, des Indiens, de la
campagne californienne —
les femmes de la Civilisation
Occidentale diraient « Tu viens,
John ? »

Les femmes américaines dirigent
tout, même les simples plaisirs, —
elles ont rendu la vie terne &
pitoyable à leurs
maris pusillanimes, les pauvres connards —
les femmes américaines
ont également tout subordonné
à « mon enfant » — mon
soi-disant enfant — (l'enfant
de Dieu, madame) — & obligent
les maris à ne se
préoccuper que des enfants —
Les enfants Fellaheen se tiennent
à l'écart, silencieux,
attentifs, & respectueux —
Les gosses américains sont bruyants,

méchants, & effrontés, désagréables

Les horribles salopes ne
font de toute façon aucun cas
de l'homme, rien que leurs
vieilles cramouilles galeuses & ce
qui en sort — Il ne
viendrait jamais à l'esprit des
femmes américaines &
de l'Association Américaine des
Vieilles Femmes que la vie d'un
vieil homme de 80 ans
est plus précieuse que
la vie d'un enfant parce qu'elle
a accumulé de la
valeur — Elles pensent
en termes de « Mon Enfant »
avec une vision presque
mystique d'un Futur
aussi abstrait que tout
ce qui est faustien —

Un avion à réaction est une
abstraction parce qu'il
ne sert absolument aucun
dessein en rapport avec l'âme
ou le corps — il vole c'est tout —
Toutes les autres abstractions —
le Communisme, la Liberté, etc. —
sont des abstractions inhérentes à la
Structure Abstraite de la Machine —
Les machines ne peuvent

La théorie de la
Nature est encore & sera
toujours « inconnue »
parce qu'elle n'est pas
théorique, elle est —

Ah maintenant les oiseaux
croassant de l'après-midi
en Californie, les gazouillis aussi,
le hennissement d'un cheval,
le vent, le froufrou
d'un sac en papier coincé
dans un buisson — Dieu reviendra
dans toute sa splendeur & illuminera
nos âmes de compréhension
& de pitié, & Jésus
descendra dans nos âmes
avec sa Douceur et son Regard
Mélancolique & nous transpercera
avec l'angoisse & la flèche de
notre condition dans la
plaine de la vie — & nous
sanctifiera dans un doux
linceul — Je veux
m'asseoir dans le

désert à contempler la
terre & les nuages &
les insectes & soudainement
les âmes simples des pauvres Fellaheen

parmi elles — Je veux être

nuit, lumières douces de l'autre côté
de la route sablonneuse, chiens
lointains sous la lune Fellaheen

— les rangées d'agaves —
la marijuana sacrée pour
égayer ma Vision si
besoin est — le vin
doux — pour soulager mon
fardeau & mon ventre si besoin est
— le tendre con de
mon Indienne d'Amour — mon
Épouse Fellaheen — &
un sommeil sacré parmi les Patriarches

Tout ce que je veux faire c'est
l'amour —
Dieu viendra en
moi comme une lumière
dorée & laissera des plages
d'or lavé au-dessus de
mes yeux, & pénétrera dans
mon sommeil avec Son Baume
— Jésus, son Fils, est en
permanence dans mon Cœur.
Mon frère Gerard
était comme Jésus. Mon
père je l'aimais comme
Dieu. Ma mère
au cœur d'or est

douce & chaude aux oiseaux, aux insectes

ou aux gens dans les tréfonds
de son cœur simple, —

Ma sœur est morte à Dieu
maintenant, parce qu'elle place
son mariage avec un homme
tyrannique mais au cœur simple
avant sa connaissance de
Dieu & de l'âme qu'elle
avait apprise autrefois de
son père, son frère (&
peut-être sa mère) & de l'Église —
Elle et moi nous agenouillions sur
les bancs humides du pauvre Vendredi
Saint —
Je travaille dans les
chemins de fer pour remplir
mon estomac en nourriture &
boisson mais je voudrais me
jeter à terre & mourir pour Dieu
si ce n'était pas aussi horrible

DE MOURIR & abandonner les plaisirs
de la nourriture & de la boisson & du con,
& affliger sa famille.
Apprendre la vie de
sainteté est plus difficile
que 8 ans d'études
de droit ou de médecine
— j'y parviendrai

& grande sainteté, jeune célibat célibat

je veux dire bien sûr la vie
simple, par exemple fini
le chewing-gum & autres
habitudes triviales qui collent
encore à moi venues de la
Machine de l'Antéchrist)
— parviendrai graduellement à faire
pousser ma propre nourriture, au Patriarcat
& au Silence dans la Terre
& à l'extase d'Aliocha

ESQUISSES Nº 3

Les cow-boys de l'Ouest
américain sauvage et romantique
& les Amis de la Race Chevaline
sont accrochés au cul des chevaux —

Des vaches autour de la pompe d'un puits
de pétrole disent — « Laissez le pétrole dans
notre terre. » — Dans les temps à venir on se
demandera pourquoi les hommes
faustiens ont extrait de la terre
toutes sortes de choses,
saleté, boue, pétrole — Pompes
imbéciles au cul ballottant de haut
en bas au-dessus du sol pour
rien — du pétrole pour l'horreur —

(— la lune de Dostoïevski —)

Singer la nature ce n'est pas de l'art,
seul un évangile fera l'affaire —

Le thé — sur la piste à travers
l'univers —

Pas seulement un dérèglement
des sens mais aussi de
l'estime personnelle, de l'estime
morale de soi
— le thé est suicidaire —

Ch'veux être tout seul —
depuis le rejet de ce
souhait humain les Américains
sont devenus des êtres ajustés à
leurs machines —

—
Bébé pleurant dans le matin gris
— moments s'engrenant avec
chaque note —

Prie Dieu pour la
magnifique réalité (à
genoux au milieu du triage
italien près des corons
fantomatiques)

La première chose qui me frappe

l'angoisse nerveuse qui
semble avoir précédé la
première page — le héros est
toujours le même, il arrive sur
la première page au sortir
d'éternités d'introspection,
d'angoisse, de ténèbres — juste
comme moi chaque jour.
Hmm.

Le matin de ma
libération — 4 oct., 1952
— je pars vivre seul dans
une pièce sur la 3e rue,
quittant la maison de Neal —
pour la 1re fois depuis 1942 —
(à Hartford) — Tout
est prêt pour écrire Sur la
Route, le grand truc
avec Michael Levesque
— l'unique truc —
ai renoncé à tout un chacun,
& moi-même dédié au
chagrin, au travail, au silence,
à la solitude, aux joies profondes de
la brume de l'aube —

Le train 3-419 attend
à l'extérieur du triage d'Oakland
— il est 7 h 30 du matin —

de pare-chocs rouillés constitue
les murs d'une maison de
tonneaux ferrugineux pleins
de déchets de ferraille — Je
vois en totalité des intérieurs de
plaques chauffantes, des grilles de
vieux fourneaux, les bras
d'une antique machine à
laver, des tuyaux, des seaux,
— deux clodos viennent
de passer devant, ont trouvé
de l'intérêt à un truc par
terre — Un oiseau
bizarre vole au-dessus —
Milpitas ai vu 1 000 canards —

À côté de la cabane à ordures
une autre en parpaings
avec un poteau qui dépasse
avec une échelle de meunier &
un tuyau de métal — un plus petit
bâtiment en béton avec un toit en pente
complètement absurde (dissimulant
une génératrice ?) — petite
fenêtre — à la craie
« Nixon est fauché » — le quai de
chargement d'Armour & Cie avec les
détritus de la veille — poissons des
Philippines dans un baril bleu —
octobre & encore les dépôts des voies

Le Cuistot Gruisine —
C'est encore Jacky
Robinson à la batte —

4 OCT

Samedi matin dans un bar
de Frisco, octobre, ce sont les
World Series comme en 1947
quand Michael LeVesque
était à Selma Calif.
& le vieil employé des chemins
de fer lui parla dans le
long poudroiement d'une
après-midi d'adieu
mélancolique, quand Mike s'était
tourné pour un dernier au-revoir
à Teresa dans la
longue rangée de vignes —

Je prends mon pied à la
manière typique de Jack
Kerouac, remplissant un verre
à liqueur de tokay à 25¢
de ma flasque de pauvre garçon
dans sa veste encrassée de suie

& écrivant & regardant les
W.S. pendant que des marlous

sans acheter ou
boire quoi que ce
soit — Mike Levesque
est pareil, le
Pèlerin du Fellaheen
est un camarade simple
& joyeux & pas un excentrique
« innocent » comme Peter
Martin* — mais assez
avec les mots, passons
aux scènes —
(Elle était native de Montréal
avec un cœur pur aux intentions
simples, & demeura ainsi toute
sa vie à travers les histoires, les paranoïas
& le chagrin)

Il faut que tu élèves une
superstructure d'amour
sur ta vie ou tu ne seras
rien qu'un squelette dans
la tombe de tes
jours mortels, nu et frémissant
d'horreur à l'autre bout du nerf
directeur de ton être,
déshabillé pour les

---

* Joe Martin, Peter Martin, Geo Martin : personnages du

Corridors des Vêtures de
la Volonté, la Rigueur des Desseins,
— Dieu est un super-supplément
au cadre de l'Homme,
comme la chair & les yeux —
En conséquence démêle le
drame de ton âme devant
tes yeux, sois fort &
méditatif, ne sois pas nu effaré

La légende personnelle de
Duluoz c'est pour la communication
sur un niveau plus éloigné —

Quand je pénétrai dans les bureaux
de la 20th Century Fox en 1949 je connus
la corruption de la Ville & de certains
caractères ; mais aujourd'hui je vois la
corruption de toute l'Amérique
& sa tête brisée sur une roue de métal

Ah qu'arrive-t-il dans
le monde ! —

Je m'éveillai — 2 mouches
étaient en train de baiser sur mon front

———
———
——

C'est l'hypocrisie qui rend

ces collines sinistres —

Le pouff de la triste Malley —
écoutez la triste Malley —
le pffou de la triste Malley —
chanson de la triste Malley —
(locomotive Mallet)
—
Tu as une inordinaire
nacque pour m'inulter
à chaque noment
Voici la fin du
match de hand-ball
POUR CARL SOLOMORT

ESQUISSE....

Watsonville, vallée — le
soleil se couche en une mystérieuse
boule orange enflammée au-dessus des
champs de laitues plats et verts
entrecroisés de lignes marron
sale & de routes & de rails — au-delà
de la brume laiteuse de ce
crépuscule il y a la mer, invisible, le
Pacifique vers le pays du
Soleil Levant — l'herbe est
comme du foin, pleine de fourmis
qui rentrent dormir au coucher du soleil,
arbustes desséchés, peupliers desséchés,
herbes folles, les fougères de printemps

du combustible pour les
piquants aigües sont maintenant

Fanes de l'Automne, — les petites
fleurs herbacées ferment leurs
boutons quand gazouillent les oiseaux

au crépuscule — plus bas
une ferme dans le val rêveur, grange
délavée, cabanes à outils &
poulaillers vraiment tranquilles —
J'entends les camions au loin sur
la grand-route — assis sur le
paillasson de la terre sur la colline
la plus occidentale d'Amérique face
à l'orient inconnu tout
rose maintenant — Douce brise
de rosée indices de la mer —
Le chemin de fer pleure en
tours de roues — Je dors sur
le sol sous les
étoiles comme un Indien,
casquette de base-ball, lanterne de
serre-freins & empaqueté dans mes
Levis & chaussures de travail &
veste, bras croisés vers
la lune —

une vache se lamente plus bas —
adios — maintenant le soleil
est rouge sang, s'enfonce derrière
les vigoureux arbres de la montagne
— dans le lointain la triste grand-route

avec ses petites voitures silencieuses —

s’enfonce dans les ténèbres, on
a juste besoin d’un avion pour
asperger avec la mayonnaise & les
échalotes hachées — manger cru
toute une vallée — les figuiers
chient par terre,
des Automobilistes Mexicains
ramassent des noix sur le
sol, les clochards ont
abandonné une bouteille vide
de Tokay sous l’avocatier —
mûre Californie

LE MINABLE

Là où autrefois j’aurais tremblé
à la pensée d’un wagon
serre-frein brisant ses mâchoires &
butant dans l’amortisseur, Wham ! —
maintenant, ce matin, du centre
de mon équilibre médusé
je lève les yeux & vois le
wagon serre-frein en folie échevelé
brouillé, comme si je le regardais
passagèrement photographié
à travers un miroir truqué, &
je ne ressens ni choc ou étonnement
n’entends aucun son ni
ne bouge de mon ~~siège~~ —

basculer vers l'impact alors qu'il

seulement je

Maintenant que je saisis
les chemins de fer avec mes propres
sens je me rends compte que Neal
ne faisait encore que jacasser
à propos de l'évidence, & à sa
manière alambiquée &
inutilement entortillée — laquelle a
à voir avec son sadisme —
pour embrouiller les choses — opacité &
accablement avec des « mensonges »
subtils ou des « cachotteries » —
« secrets » — dissimulations —
— venant d'une bizarre culpabilité —

L'Oiseau de Chittenden

OBRA PRIVATA
Quand tu étais un gosse,
Duluoz, & les tantes
parfumées en visite & la
promesse de monnaie &
de crème glacée & les bisous au
rouge à lèvres & les longues après-midi
de commérages dans la cuisine
tandis que le soleil rougit —
L'Immortalité & le
Caractère Éternel de tout
ça & tout ce qui
t'arriva jamais

attendre Obama Puis après

crayon, foi & chagrin —
(une part de ça en français !)

CALIFORNIE, ESQUISSES SUPPLÉMENTAIRES

Jeune maman Macaroni sexy
attendant le train à Burlingame
dans le Vide Gris de l'Ouest avec
son fils blond, allure excentrique rencontre
sa sœur une brune en
tailleur — une espèce d'ivrogne en
chaussures de golf marron & blanches &
pantalon avachi passe devant eux
en fumant avec cette expression du
style « Hé Jack, j'suis fatigué
& complètement crevé » — Un bagagiste,

grand garçon triste, pousse
des malles sur un chariot orange,
semelles de crêpe, sweater déboutonné,
cheveux courts, sa mère est
justement en train de lui préparer
du pudding au chocolat, son Papa
bricole dans le garage —

Des centaines de voitures sont garées
sur le béton derrière
Bridge & Dugan Spécialistes du
Tapis — Une grosse

entre la voie ferrée & un lotissement
de bungalows californiens
avec le même béton derrière —
Bâtiments de sociétés pétrolières
en adobe vert pâle —
(style ranch) —
Bay Meadows, la
barrière de départ plus haut
sur la courbe lointaine au-dessus
de l'immense baie
appartements & décombres
de grues & poteaux —
patati patata — Le Paysage de la Machine —

L'Okie de Californie
homme d'affaires aux sourcils
broussailleux & au visage rouge
marchant d'un pas lourd ajustant
sa ceinture mégot à la bouche
journaux dépassant de son
pardessus protecteur, sous
la première pluie de l'année —
à Hillsdale — des milliers
de voitures partout la moitié
d'entre elles neuves (maintenant c'est
le moment d'acheter un vieux tacot)
Collines d'herbe brune, séquoias
verts, chalets alpins
Calif. des années 30 —
Ténèbres grises sur les palmiers —

L’Astuvcenrtdeplà Ouest

203

& Dentiste en style
espagnol — Tristesse de
la station Texaco, « Lubrifiants
Marfak » « Réglage de moteurs »
— pompiste pissant de
l'eau sur un pare-brise —

— Pluie sur les
collines calif. d'herbes
marron desséchées — la mer
plus loin — Ah ! —
Qu'y aura-t-il comme déchets
sur les voies en Europe ? —
ici ce sont des bidons d'huile, des
canettes de bière, du papier (brun),
des piles de traverses huileuses, des
planches, des cartons, des dépôts de
bois, dépôts de saletés, cellophane —

L'hiver en Italie ? —
Avril à Paris! —
Janvier à Venise ! —
L'été en Angleterre
& en Scandinavie !
L'automne en Afrique du Nord !
L'hiver à Bagdad !
— !! —

CRÉDIT À LA CONSOMMATION &
le nouveau Plan de Financement du Budget

d'E. A. quel Martin pour S.A. financer, c'est juste un prêt

204

fabriquer, distribuer &
vendre un produit, par exemple
des congélateurs pour la maison — Mais cela
devient une dette qu'on doit
rembourser avec ses
économies. Tu empruntes
de l'argent, achètes ou investis, &
alors tu économises pour rembourser ta
dette : tu quittes les E. U. avec
en même temps un livret d'épargne
& un échéancier de dettes.
Le crédit à la consommation est un
bras de la Machine tendu
pour aider l'autre, mais
à condition qu'il s'endette.

En d'autres termes, la Dette,
(gros emmerdement pour Neal) est,
financièrement, la forme créée par
la Machine pour que l'individu
devienne Son esclave — par
exemple, Sinatra a des impôts à payer,
des arriérés, & on lui « interdit »
d'aller en Europe, pareil
pour Dick Haymes — La
connivence entre la Dette
l'« Impôt » & l'« Assurance »
ligote de plus en plus étroitement

les gens à la grande

ou la « Main » de la Machine —
c'est un esclavage trompeur —
les âmes simples ne font
pas confiance aux offres de prêt pour
cette raison évidente —

Le problème de la circulation c'est
tout bonnement que par millions
les automobiles nous asservissent à
ce nouveau système urbain qui nécessite
des heures de conduite pour accéder aux
endroits utiles & pour les quitter,
sur des artères «congestionnées»,
bien entendu — où autrefois
tu te déplaçais à pied — Voilà toutes
les conditions qui rendent manifeste
& imminente la mort par
cancer de l'Amérique, le
Rouage Final dans la Machine
de la Civ. Occidentale — à la
fin le résultat suprême des
formes primitives Gothiques Phalliques
c'est le gratte-ciel & le
forage pétrolier & le compresseur
diesel & les pistons des
gros moteurs — la Machine
copule, les hommes n'en ont
plus la permission —

La chair s'engourdit,

mais l’âme non.

Les sentiments de N. pour « Marylou »
dans ce tableau — son joli
minois sexuel pincé — il
ne se rend pas compte à propos de la chair
engourdie — jusqu'à ce qu'elle soit morte,
je dis — Lueur de bougie dans
une chambre miteuse

Le rat de la faim
te bouffe le ventre,
puis crève & reste là
à se boursoufler —

MATIN GRIS À WATSONVILLE,
un salon de coiffure près du parc
fait de bonnes affaires à 9 h 45
du matin — ciel couvert gris, cru,
frais — L'herbe du parc
tondue à ras — une
dame mince à cheveux gris marche
rapidement, petits talons, tambour battant
vers Main St., la rue des 5 & 10's*
(Woolworths) « City Drugstore »,
Chaussures de Dames,
le 335 Stoesser Building,
avec les fenêtres du Docteur
en Radiologie au-dessus, &
« Roberts » Que des Belles Choses

* Magasins dans lesquels les articles sont vendus soit 5 ¢ (nickel) soit 10 ¢ (dime).

(Magasin) — Dans le salon de
coiffure, un coiffeur ressemblant à Brierly
avec lunettes élégantes & blouse blanche
soulève un petit garçon du

fauteuil de petit garçon — Le nom
de la boutique est « Virg's » —
avec une annonce pour l'orchestre
d'Anson Weeks dans la vitrine
étincelante & quelques bouteilles de
lotion capillaire — Le petit garçon
était avec sa mère qui
le fait trotter en le poussant
à travers le parc, elle
avec son gros cul dans des pantalons gris,
foulard et semelles de crêpe —
petit garçon avec un bonnet de laine
sur sa nouvelle coupe de cheveux —
Des camions de supermarchés
& Oakland Towel Co.
& des simples pick-up anonymes
grommelant autour du parc — les
palmiers pendent lourdement dans le

Vide pâle & vert moucheté d'insectes
— la Californie par temps
gris c'est comme se trouver
dans une chambre maussade —
Voici l'alignement autour du
salon de coiffure : « Sodas

Sans l'ancien Wat › trouvé mais de toit

208

pas style Western ; massif &
Victorien, autrefois respectablement
chaulé, avec en *bas-relief*
des cordons de drapé à la royale

& un « Médecin » de
peinture dorée écaillée sur une fenêtre
arrondie en saillie — « Fournitures
pour Athlètes » — Chez Sharp Articles
de Sports à côté dans le même bât.
— cannes à pêche fantaisie

dans la pénombre d'un riche intérieur
basket-ball — puis « Ben
Réparation de Chaussures », pas encombré
mais prospère & luisant comme
un magasin de chaussures — puis
la vieille arche en bois dans
l'entrée d'un vieux bât. avec
un *bas-relief* de ramages — & une
plaque de docteur — Ensuite
Steve's Cocktail Bar,
obturé par des stores à la
française, céramique noire à la base
du mur, verre à cocktail
dessiné sous « Steve's »
— Puis le restaurant
City Club, obturé pareillement,
mais porte ouverte, néon rouge
« Bière » — (à l'instant les cloches sonnent)

— (pour Dix heures) —

Puis salon de coiffure ; puis
« Smoke House », un
magasin ordinaire, cigares &
journaux — « Pajaro Valley
Quincaillerie » sandwichs
au rez-de-chaussée du vieil
Hôtel Colonial deux étages l'un
d'eux Articles de Sports
— Puis au coin une banque
au profilé de béton riche &
crémeux, avec le lampadaire à globe
(5 globes) de Main St.
mornes annonces horloge officielle
un responsable du district
coin des arrêts de bus
circulation & portes avec
des vitraux

– – – – – –

À Pavie, 18 miles au sud
de Milan, les cendres de
saint Augustin, le grand
monastère à Certosa di
Pavia, au confluent de
la rivière Ticino et du Po, les
fortifications du vieux Ticinum,
l'université vieille d'un millier d'années,
manufacture d'orgues
à tuyaux, producteurs de vin,
soie, huile, et fromage.

Faut que j'aille à Pavie

Tarente pour les huîtres

San Remo pour nager

Padoue pour les peintures

Village de l'âge de pierre près de Terni

Ne pas payer ça n'est pas
un péché pour Jésus

SUR LA ROUTE
PAR
Jack Iroquois

Billy Caughnawaga

La lumière « angélique »
derrière Joan dans ce
rêve de « Marie ange
radieux » — si c'est ça, Edison
est Dieu parce que c'est la
lumière électrique qui lui donne
son aura — Il n'y a qu'en Amérique
qu'une femme est pardonnée pour
avoir mis son homme à la porte

La moitié de l'humanité est
comme le Serpent

Ah Dquittez, la raison pour partir

en mer en 1942 — ce fut
le début — alors
tu pouvais chanter Old Black Magic
dans la nuit, & aimer
tes pensées, & Margaret, &
tes bons petits amis de
Lowell — Sammy GJ
Salvey Scotty Daston
—

— qu'as-tu de
plus depuis ? Edie en
automne conduisit à Joan
Adams été 43,
laquelle mena à Carr,

Burroughs, Ginsberg, Chase,
lesquels conduisirent à Neal —
& au Thé — Qu'aurais-tu
si tu n'avais pas écrit
Town & City —
RIEN — Au moins tu
rencontras Holmes, en particulier
Ed, & Tommy (ils seront
toujours tes amis) —
& maintenant tu sais que tu
dois voler de tes propres ailes,
& aimer les rares qui t'aiment,
& essayer d'avoir un amour
désintéressé même pour tes ennemis,

exil, & ruse » —
Tout selon tes propres
conditions, avec ta propre intelligence

— Ne t'occupe pas de ce que
Burroughs, ou Ginsberg, ont
à dire à propos de quoi que ce soit
— commence par les montrer tous
dans ta parabole
sur l'Amérique : -
LE MILLÉNAIRE
DU DOUX FELLAHEEN

Puis travaille sur « Vanité
de Duluoz » avec
le ms. original & tous
les nouveaux souvenirs de Duluoz —
au Mexique ou en Espagne —
à Paris ou à Pavie —
Repêche ce vieux
« Testament de Liverpool » —

concernant Duluoz —
À partir de maintenant — nous commencerons
(& souviens-toi de ton âme de
Canadien Français) — *Compren tu ?*
Bon — commence —
28 oct. 52

Dans les petites bandes dessinées

toujours sur les berges de la rivière

aux écoutes à l'affût des voleurs de
bétail en fin d'après-midi — la
rivière Pajaro dans l'aride
Californie, broussailles, sable,
bouses de vaches, arbres —
cendres d'anciens feux de camp —
Là aujourd'hui

l'ivrogne se rend compte que le vieux
cow-boy devait avoir eu cette
gourde de tequila
à disposition, comme
toujours — Zyeutant à travers
les broussailles les autres ivrognes
voleurs de bétail occupés à
se branler ou à cuisiner
du porc & des haricots, voilà qui
te fait réaliser une fois pour toutes
que le monde est réel &
les magazines à deux sous
& les livres de poche sur les
films de série B sont
irréels — le soleil couchant
sur les pistes du bétail, les
mouches, le triste bleu
western —

La flamme du feu
de bois monte plus douce
& profonde pendant les

première les wagons se remplir dans

Me souviens d'un film* avec
Edw. G. Robinson, en clochard
du Bowery, débarquant bourré dans
une Réunion d'Anciens Camarades de
Classe — l'avais vu avec Pa — c'est comme
si moi, des berges de la rivière Pajaro,
j'assistais à Columbia à un match de
Lou Little à 6 $ par tête & 4 $ le ticket
pour chaque jeu — dans un
médiocre Halloween ! —
Oh l'Âme ! —

« Le problème avec moi c'est qu'en
dehors de mon esprit on dirait que
le monde n'a pas de
cul », discours aux Diplômés,
dostoïevskien, embarrassant,
significatif

MANTELES PARA LA MESA

La pauvre petite nana mexicaine
de Calexico, écrivant à Watsonville
le 1er octobre 1952 à Manuel Perez
dont j'avais trouvé les vêtements &
les affaires intacts au bord de la Pajaro
sur le remblai de la digue, veut de
l'argent pour acheter une nappe — peux-tu

* *Tales of Manhattan*, de Julien Duvivier, 1942.

imaginer une femme
américaine demandant de l'argent
dans un but aussi humble, aussi
utile — « unos manteles
para la mesa. » « Chéri»,
dit-elle, « dime porque no
me has escrito » — « tiene
tan... pensamientos para ti. »
Elle l'aime — Je porte
tous ses vêtements sans
savoir s'il est vivant ou

mort - ou à l'armée ?
Sur cette digue, en octobre
dans la poussière sèche, juste avant la
saison pluvieuse, — j'avais trouvé
plusieurs des tristes lettres qu'elle
avait écrites, —

Moi : un homme créé pour
se tenir debout devant Dieu —

Qui est ce Montgomery
Clift gamin de Stanford
lisant du Shakespeare dans
l'omnibus de 12 h 30 le
31 oct 1952 dans la matinée
— quel Ignu* ? quels

---

vi Terme utilisé par Allen Ginsberg pour désigner ses amis

sonnets de sa façon ?
se rend-il compte que Kerouac
est à côté de lui, en bleus de travail,
en train d'écrire le Millénaire ?

31 OCT 1952

Le mal meurt, mais le bien
vit éternellement —
Le mal en toi mourra,
& ta chair avec lui, mais
le bien dans ton cœur &
dans ton âme vivra éternellement —
Le mal ne peut pas vivre, le bien
ne peut pas mourir —

Tes colères, ton impatience,
tes disputes, même ça & ta
merde, tout — va mourir, ne pourra pas,
ne voudra pas vivre ; mais les
éclats de douce lumière ne
mourront jamais, l'amour, la
bonté de l'espérance, le
travail sincère, la joie de la foi —

Pour ce qui est de convertir les autres,
laisse-les se convertir eux-mêmes,
s'ils ne peuvent pas c'est qu'ils
sont destinés à mourir ; ils sont
à peine vivants aujourd'hui s'ils ne
peuvent pas se convertir

quelqu'un. « Laisse chaque homme
se purifier lui-même comme
je l'ai fait — c'est ça
« convertir » —
Travaille sur ta propre âme —
essaie de voir si un seul
homme peut être sauvé, car
apparemment le monde entier
en masse ne peut l'être —
sur ta propre âme d'abord,

ensuite les anges de
ton âme, ta mère, ton
épouse (une bonne, une
nouvelle épouse), tes enfants.
Si un fils ou une fille est
mauvais, jette ça à la mer —
Tes rares bons amis.
Cultive-toi comme une
fleur ; arrache les mauvaises herbes
comme Cassady, Ginsberg,
Burroughs ; accepte la
substance de White,
de Holmes : — arrose-toi
avec soin — & garde ta
chair en bon état afin de ne pas
te charger l'âme avec des
tensions temporelles & déplace
ce trop-plein d'énergie

vers sa pensée

direct entre toi &
Dieu ça signifie pas d'église,
pas de société, pas de réforme,
& presque pas de relations,
& presque pas d'espoir dans
les relations — mais la
bonté de l'espérance inhérente
à ce qui est bien,
vivra, & ce qui est
mal, meurt — Ta
chair sera une écorce,
mais ton âme une étoile —
La plus grande & la seule
forme finale du « bien »
est l'humain —

Parce que le bien intellectuel
& intellectuellement voulu
& le bien ainsi conceptualisé
n'est qu'un mot —
« Presque » pas d'espoir dans
les relations, ça signifie,
pas d'espoir absurde, mais
la vraie espérance —
Chacun à son propre
vrai travail — Il n'y a
aucun bien dans un travail
qui ne produit pas le bien.
Les voies ferrées, les usines
ne résolvent rien & ne donnent

de temps et de sacrifices, elles
sont le mal —

Le vrai travail est sur
la foi ; la vraie foi
en un bien immortel ;
la lutte continuelle
de l'homme contre
l'abstraction linguistique
religieuse ; la reconnaissance
de l'âme par-dessus
tout, & l'humour, —
Des lueurs dans la nuit
brumeuse ne sont pas nécessairement
tristes et hostiles, elles
ne sont que des lueurs (en fait,
pour éclairer ton chemin), & le brouillard
de la mer nécessaire —
Des hommes stupides, idiots
ne sont pas nécessairement
tous stupides & idiots,

ni tous à l'horizon,
ni totalement dépourvus de
bonté, ou d'espérance — Le mal
en eux mourra, le
bien vivra — L'univers
triste & hostile n'est
qu'une parmi plusieurs
illusions, la ~~plus~~ grande &

Assez, les mots pour
cette « idée », ou pour la foi,
sont limités, les combinaisons
pour la décrire sont
déjà quasi épuisées —
Les manifestations de
cela dans l'humanité, et par
conséquent dans ton travail d'écriture,
sont toutefois infinies —

Voici le retour de
la Volonté —

Rien que la vue de « la neige »
sous la locomotive, ramène en moi
la douce lumière de l'âme du petit garçon
de Lowell, le désir humain sincère
de revoir Lowell pour ce Nouvel An
& d'absorber les tristes allusions du
passé dans une âme reconnaissante,
rien qu'à partir de... « la neige » — Ainsi
l'amour immortel se cache aussi
dans les choses — détails du talisman
pour le temple de l'âme —
mais l'âme, l'âme, l'âme, les
« détails » sont la vie de
cette chose —
VA NU VERS LA BLANCHEUR

(Fin des ESQ 3)

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

EN ROUTE BUS MONTRÉAL 20 mar. 53

Je pense toujours aux
chênes à la sortie de Lowell
par ce jour gris où Mike
& moi avions fait du stop
jusqu'à la carrière —
Kirouac sera comme
ça, gris, condamné —

MONTRÉAL (dans la *« taverne »*)
Montréal est mon
Paradis — &
on m'avait presque
empêché d'y entrer —
mélange de restaurants
des Chemins de Fer à Frisco
et bars à filles Fellaheen à Mexico
& Lowell — Ô
merci Seigneur

État de N. Y.

Les corbeaux sont cinglés
dans la brume — L'Amérique
frissonne dans ce jour
gris, le Québec non —
L'Amérique a des histoires
de bois & de clôtures

dit son dernier mot —
Les Canucks sont
ignorants, vulgaires,
le cœur froid — Je
ne les aime pas —
Personne ne les aime —

Du reste Kirouac
a toujours été un
nom impopulaire
chez les Canucks, à
cause du Breton, je
pense — quelqu'un
d'indépendant & de brillant,
la tête près du bonnet voilà
qui hérisse le poil de ton paysan
soupçonneux —
Noël était un gros
paquet de suspicion —
J'aurais dû
l'éclabousser dans
la rue

Et ça voudrait
déchirer mes habits
casser ma montre non
merci —
En Amérique le
bouleau est douloureux,

—personnalisant, poétique

hantés — cette tristesse
permettait de donner
un sens — Je sais
que le Hollandais mort
de Saybrook n'a jamais
aimé le
nom de Kirouac —

mais moi je vous ai aimé
vous Hollandais —
C'est ma prérogative
de croire, à ma
façon propre, en ce qui
hante ma conscience
& répond à mon espérance —
Je sais qu'il n'y a rien
sous la ligne rien
qu'indifférence grise,
l'excroissance des hommes mesquins
couvrant la surface de la terre —
Que je suis né dans

un monde bestial dont
je porte tous les traits en
moi — & Dieu
couronnera ma tête
avec la fiente du tombeau —
mais j'ai chanté
les pâles lacs pluvieux

chanterai encore — &
que mes ennemis me
regardent dans les yeux
s'ils veulent, ou
qu'ils restent tranquilles

La lune
abaisse un
pieux rideau
fatigué

Un chant de Whitman
sur la Nouvelle-Angleterre en
hiver ! — les
côtes, les embruns
blancs au départ de
N. B., les yeux des serre-freins

des chemins de fer s'entrebaîllent
dans la longue aube de New London
— les ponts couverts
du Vermont, tunnels
d'amour des courses
au milieu du vieux foin
dans les lunes d'une autre
moisson — Le serpent
luisant dans le marécage,
le joueur de bongos fou
sur le sombre rivage

Nancy Pesl —

de des fenêtres bleues des

minoteries, des entrepôts
de Boston — Clin d'œil d'un
néon chinois à Portland Maine

Un gros morceau de moi est collé
m'étrangle dans ma gorge

Ma foi dans le Saint-Esprit
va diminuant — elle s'affaiblit
— Elle ne doit pas s'affaiblir, mais
revenir — Reviens, Saint-Esprit

---

30 mars 1953

PROJETS POUR UNE NOUVELLE ÉCRITURE
« Comptes rendus de journaux »
de ce qui est arrivé, des courts
ou des longs « romancés »,
avec thème moral... puisque
c'est la question finale,
est-ce que nous vivons ou mourons tristement

— Explications grandeur nature
de ces choses, dans une
prose hallucinée parfois
ininterrompue, —
(Non — continue
la Légende de Duluoz)

★ ★ ★

Printemps à Long Island

Pas un printemps propre avec ciel
bleu mais un jour de nouvelle-brume
légère mêlée à de faibles
odeurs de fumées printanières
— un vent frais
fait balancer les cordes à linge
— un horizon gris, un soleil
rayonnant derrière
des nuages — dans des petits
arbres tachetés comme des serpents
des chatons de printemps pendent
au tronc comme des décorations,
ondulent —
Six millions de diesels
vrombissant & vibrant
dans les dépôts, attendant
le plein — Les
tendres nuages pâles
qui au zénith
exact se mêlent
au pur bleu
pâle — Parmi les
buissons le tapis de
poils de chenille —
Les joueurs de
basket du
terrain public en ciment

pivotent &

sifflent — un ballon est
suspendu en l'air, un
jeune en sweater
scandinave l'observe
cou raidi, les autres
dans des positions
en torsions arrière & virages,
« Ya hi hi hi » —
— gesticulant, parlant —
des spectateurs ont les bras
sur les genoux — un ballon
rebondit —
Une mère s'agite
avec ardeur dans cette
zone d'ozone orgone

poussant chaque jour un
tout petit enfant dans la
balançoire du parc — Elle
ne veut pas le pousser
sous la buse d'aération
— elle dit « C'est
glacial ici » —
Dans la plaine du parc
des silhouettes
essayant divers lancers,
d'autres se baladant, poussant
des landaus,
se bousculant, la

marche gracieuse d'une

belle jeune fille
indifférente —
Comment un vieil homme
tel que moi peut-il
dévorer ce qu'elle a,
c'est une nouveauté
sans nom insouciance
& style aussi éphémère
que le profit, un crève-cœur
pour mon regard, une perte
— aussi perdu pour
moi que la fumée
ou l'odeur de
cette journée —

il ne reste rien
là pour moi, pour nous,
que cette perte — pourtant nous
suffoquons & gagnons après
courses & précipitation &
rien ne sortira
de ça que le tic
tac du temps —
Un bout de papier sur
le ciment est
tout aussi heureux
que moi, tout
aussi gagnant —

Jeunes filles en Levis

& côtes emballées dans
des jaquettes manteaux gris, —
jupes vertes —
Je les vois s'éloigner
en marchant avec en toile
de fond l'énorme soute
à charbon de la L.I.R.R.
— Mais néanmoins croyant
en la vie mon but est
d'écrire des livres Comment ?

Dans la chaleur de mon
sang tout sort de
là & assez bien
& comme une naissance —
Ce n'est pas encore
le printemps, le vent
dans mon cou n'est
pas celui d'avril,
celui de mars, —
insistant, bestial,
tranchant — Ah
wagons ! Ah avion !

ESQUISSE

Derrière grosse machine 3669
dans le jour éclatant de
San Luis Obispo les

arbres verts s'élèvent,

— un palmier murmurant
derrière les vapeurs de la cheminée —
le jeune chauffeur de
Calif. attend pour
faire vibrer la colline jusqu'au
plateau de Margarita panorama
bouche bée là où les
étoiles de la nuit sont sacrées —

J'aime la Calif., de plus
en plus — si chacun l'aimait
autant que moi, cher
Jack abandonné, tous
seraient ici — Ce
pays murmurant était le
pays du Pomo — Il y a
un vent de mer frais
ce midi — Avec
F M Hill je vais maintenant
faire swinguer la colline —
apprendre — longtemps après
Neal, & sans espoir — un
estudiante bizarre
écrivain-serre-freins

Seulement quand ce travail
qui surpasse mes
os au milieu des hommes
sans espérance sera mon salut

avde un rebuscia personnel

d'enthousiasme
intérieur —

Le mot Pomo pour personne est animal —

Ainsi ils parlaient aux
araignées & faucons,
& remerciaient le sol
sur lequel ils dormaient —

ESQ Gens dans une gare de la LIRR

Ciels gris, homme regarde
montre-bracelet, —
pas de monde — Jamaica
grandes fenêtres tristes d'eau
noire d'un loft
à l'étage avec des stores à la française
enroulés feutrés en haut
& bâtiment d'une banque blocs
de marbre ou de béton lisse
— Dieu y fait-il attention ?
est-ce que j'y fais attention ?

* *

Dis Ce que tu Désires ou
Tombe Raide

T'es le patron...

. . .

232

Déplace-toi silencieusement, serpent
Parmi les épées entrecroisées
de l'après-midi
L'herbe brillante
Se déplace largement, servante

0.....0

Panneau à Sunnybrae, Calif. : -

NUISIBLES CONTRÔLE DE LA BAIE
Notre Travail est Simplement de Tuer

L'homme est un
Jeune animal en devenir pas
une Vieille copie carbone

NOUVEAU !
Flambant Neuf !

Esquisse Rêverie

Neal & moi sommes à Mex City —
achetant du thé à des tantes — on est
dans une chambre d'hôtel — ils
sont vraiment bizarres, jeunes

sales — L'hôtel ressemble
au Hunter, avec 2 chambres,
2 salles de bains, 10 $ peso
par jour & on est à MC

l’herbe et quelques fils juste pour

d'Organo — Neal pétarade
& roule & attire mon
attention sur la bizarrerie
des garçons « Admire-les —
admire leurs ~~vies,~~ mec — La
façon qu'ils vivent — comment ils
tapinent sur cette rue Organo
dingo — regarde leurs
vêtements, leurs yeux — hé
hé, maintenant admire-le lui, regarde
ils parlent maintenant, se demandent
combien ils vont nous faire

casquer & le petit avec
les cheveux bouclés & les
ailes de l'air force sur son
T shirt il est juste comme
un petit gamin — il
bande pour toi, Jack — il ne
parle pas affaires, laisse
le vieux Mozano se débrouiller
avec ça » — & le
moment d'un millier de choses
comme un papillon de nuit dense
éternel — capturé — je suis
tellement ~~défon~~cé que je vois l'histoire
de la nation, Indiens, Amérique —
« Mais Mozano non plus
ne s'intéresse pas à l'argent,
il veut seu~~lement~~

pied La Negra donne son

Finitions Supplémentaires : -
Rencontré Glenway Wescott
dans la Cuisine

MORT DE GERARD

Lampes à huile vacillant dans
la nuit brumeuse, le sable,
le fossé dans la rue
avec les blocs de béton ébréchés
des petites bordures anciennes
poussiéreuses puisque d'étranges petites
poussières vivantes sont maintenant
soufflées dans la nuit —
le clignotement des
feux, les chevalets de sciage,
le sable en tas —

quelque part à l'horizon
mystérieux de la nuit
suburbaine comme des scènes de
Mexico ou Montréal &
pareillement Étranges — pareillement
bizarres — pareillement & Ô
plus hantées comme
le petit homme avec la
moustache, un canotier,
un représentant de commerce disant

de sa maison, le divan doré

qu'il met en

haut de la rue —
le vent du fleuve
froid & inhospitalier,
lumières tamisées dans les maisons,
grincement des pins, Lowell perdu
dans une nuit d'hiver en

1922 & je ne suis pas
encore né mais les lampes à huile
vacillent & fument dans la
nuit — les petits cailloux sur
les tas ont des yeux —
tout est vivant, la
terre respire, les
étoiles tremblotent & s'énorment
& bavent & s'éloignent &
se dessèchent & étincellent — pas de lune.
Noir. Silhouette traînante
d'un homme en chapeau
melon mains dans les poches
se dirigeant vers la maison
grillagée, le pin
kellostone, la grande âme
de mon frère dans la
tristesse bourdonne au-dessus de
la scène — Entends la
rivière étouffer sous une
chape de glace — Sens
la Fumée du dépotoir
— le petit homme en

jcaunrotaidelrsocaersthle bhaesz, liuliest

descendu du trolley au coin
d'Aiken & Lakeview, a acheté
une nouvelle boîte de chocolats
Rudy Valentino pour son
épouse pour demain soir
vendredi, je meurs
me dit-il dans
l'Éternité à
Montréal des années plus tard

& cette après-midi Frank
Jeff & moi emmenâmes les 2
filles, des sœurs, dans cette
triste boîte sur la route à la sortie
de Mexico & nous dansâmes
lassitudinalement de tristes
mambos latins & des slows
& des tangos —
la pluie arriva, dehors
c'était un pin, une fenêtre
grise derrière des rideaux
mexicains rose marron pour
la décoration — Les
percussionnistes rêvant —
Je vis le vacillement des
lampes à huile du chantier

de construction au milieu de
Gregoire St. à Lowell

naissance, les papillons nocturnes

volant autour par millions, le
bonheur profond de
la réalité intemporelle et des
anges — le nuage tourbillonnant
de pensées arrivant s'élevant, les yeux,
le suaire entier, le
souffle de Blake &
la voix dans le vent
disant « *Ti Jean va*
venir au monde, Il
va savoir le mystère,
il va savoir le mystère — »
& au bas de la
rue la maison où
la femme avait un
autel dans une pièce, complet
statue, chandelles, fleurs,
cette dame au lieu d'une
TV avait dans & pour son
salon de canapés
& de coussins kewpie* une
tristesse sanguinolente en
plâtre, perte & vigueur
des bougies faiblissant par centaines
dardant leur flamme dans
l'air pour la délivrance
poursuite hurlante
d'atomes perdus —

———————

créé en 1929 par Rose O'Neill

Pour les développements des personnages d'une bande dessinée

La brume de la nuit,
la rivière au-delà, les mornes
lampadaires de la rue, le trou de
l'univers pas seulement comme
la Mass. St de Mary
Carney* dans une autre pièce
des Niveaux du Temps mais
(aussi sombre, aussi odorant)
comme la nuit du
rêve de la foule
jouant à saute-grenouille en tournant
sur la piste du champ de courses
avec dés, couteaux & intérêts
— à Denver à
Shmenver, quand silencieusement
moi idiot suivant

un flic qui plus tard se transforma
en femme je me capitonnai
dans la chaussure poussiéreuse
de mes rêves, ébahi
— la dernière mélancolie, la
dernière grange — des chevaux ? —
& dans la triste Maison-d'aujourd'hui
délabrée immortelle
la vision fourmillante se divisant
au-dessus des têtes des
petits enfants sur le
lit & je chante

* Premier amour de Kerouac à Lowell (Maggie Cassidy).

une prière — « Où est
Neal ? » — & ce
petit représentant de commerce
qui sirotait sa bière à Montréal,
la posa, arrangea ses
paquets, et dit « *Ben*
j m en va chez nous »
« *T'est t un vra*
soulon — »
« *Ben weyon, parl*
pas comme ça — On dit pas ça — »
« Oh — » J'étais
désolé — « *En anglais*
en amerique — c'est
une joke — on dit — »
Et il dit : « De toute
façon j'suis à moitié mort — j'
vais mourir bientôt » &
le voilà qui part, 98 livres,
sombre, béni, dehors
dans la nuit

spectrale de Montréal
tranchées creusées dans
les rues de la banlieue
avec des lampes à huile, flammes
vacillantes éclairant les tas de sable,
tandis que les Anges se prosternent,
Gerard se prosterne,
clignant tristement des yeux

dans cette nuit —

– – –

Un grand
chien sans équivoque
Est tout ce qu'est un loup

Je suis le petit-fils de
Mallarmé
———————————

La locomotive arrive en nageant
à travers la ville bruissante. Dans
une tranchée profonde, maisons sur les
deux berges, pleines de lumières vivantes,
bavardages des familles dans des cuisines
pleines d'événements. C'est là que j'arrive
chevauchant mon cheval blanc du Maine.

Une femme dans une
couchette Clipper matelas
en mousse de caoutchouc se
faisant servir le petit déj. au
lit au-dessus des jungles de
l'Équateur —
elle descend à Guyaquil
comme fonctionnaire
administratif pour
quelque programme d'aide — « pour
aider au développement de la "sécurité"

Indiens—que, » elle avait… [illegible]

s’écrase — ses pensées
défilent, toute sa vie —
crash — elle termine

dans un village dégoûtant
très gentiment traitée par
de doux & humbles Indiens
dont elle a la frousse — elle
devient hystérique — son
mari vient la chercher
& la ramène dans
sa chambre dans quelque
banlieue chic en dehors de
Chicago — elle aura
goûté à la « Démocratie
Globale » « Anti-
Communisme » & toute cette
merde soufflée bien fort par Time —
Une idée de film —
Elle passe à la TV
& tu la vois mentir à propos
de son « expérience » —

Ajouter à Sam Horn
l’idée de cow-boys
modernes avec des Ford
Mercury

———

Mec, le rire terrible

de revient différents

— *élite* — il
résonne dans
le sang la faim
la solitude
la crasse

28 avr. 53
San Luis Obispo

Ciel 2 h après-m Bleu
Fumée sur les mtgnes
Grondement de moteurs de
poids lourds sur la 101
Qui s'en soucie

– – – – – – – – – – – – – – – – – – – –

Tout est vivant
les globes de verre bleu
sur le poteau téléphonique
Les oiseaux glissant rapides
Feuilles de palmiers ondulant
Branches de pins se balançant
Vallée de l'espérance vert pâle
avec des sombres fourrés

Un homme sans aucun
passé fumant une
cig dans une chambre

écris comme à 18 ans ! —
insanité loufoque des
années Town & City
spéc. 1948 —
amuse-toi — rêveries

Esquisses chapelets de mots
pour des images subconscientes
de zones de la
vivante mémoire d'un
génie imbécile reposant
dans la maison de fous de son
esprit — Le flux du
verbe ne doit pas être dérangé,
ou l'image oubliée dans
l'intérêt des mots, ni les
images étirées au-delà de
leur force de film-livre
sauf par parenthèse.

Travaille de ton propre côté de la littérature
& le fétiche de la pièce, pas de « l'édition » —
C'est la Sainte Mémoire
C'est le dinihowi* de
la Mémoire
Cela convient aux dunes &
aux cabanes du désert & aux hôtels
des chemins de fer
Laisse-les extirper l'histoire

———————

* Dinihowi : pour les Indiens, la chance.

hors de la maison de tes
mots, étage par étage, pièce
par pièce
3 par an, comme Shakespeare

THE TOWN AND THE CITY	1946-1948
SUR LA ROUTE	1951
VISIONS DE CODY	1951-1952
DOCTEUR SAX	1952
MAGGIE CASSIDY	1953
?	1953

Travail sur les voies
SAOUL: Sais que je peux m'en sortir
(TROP CONFIANT)
DÉFONCÉ: Peur que je sache pas m'en sortir
(PEU CONFIANT)
SOBRE: Sais que je peux m'en sortir,
sous certaines conditions
(NORMALEMENT CONFIANT)

Pareil avec le travail sur l'esprit
& la mémoire —
Intérêt automatique puisque
tu écris ce que tu veux &
comme tu le sens, sur-le-champ
temps Présent —
COMME

L'esquisse suivante

Fin d'après-midi à San
Luis, le bâtiment de briques rouges
tribunal magasin Juillard
Cockroft se dresse dans la
clarté profonde de 6 h du soir
au lichoir de tous
les oiseaux — certains
trillent, d'autres chantent
comme des humains — un moteur de
course au loin — le calme
des arbres « suburbains » — toujours
l'ondulation des frondaisons des pins,
le vent — La montagne
herbe vert pâle avec sa
terre crue poteau téléphonique
coupé & vaches éparpillées —

le vert aveuglant des
buissons clôture grise — ombre
d'une véranda à travers les
feuilles & bourgeons blanchissants —
Ombres mouvantes de buisson
sur maison blanche — Le
vieil Indien a frotté
son camion antédiluvien
toute la journée pour enlever
la rouille — maintenant il est
à l'intérieur bricolant au
tableau de bord — Cette
jolie petite cabane de cottage,

vérandsal, dfaleunrs lesp sotyulep ddeus Sdadns ala rnocaaillue

devant, petit toit en pente,
balai, paillasson, avec une
TV à SJ magnifique —

PEUPLE

« Que veux-tu dire,
Il n'y a pas de peuple ?
N'y a-t-il pas un peuple Faucon ?
N'y a-t-il pas un peuple Colombe ?
Et Rat
Et Silex
Et tout le reste ? »
— Jaime de Angulo

COYOTE VIEJO

L'année de sa mort en 1945
mon père trouvait que Danny
Kaye était drôle — nous l'avions
écouté à la radio, étions allés aux
spectacles — dans quelle mesure
peut-on devenir humble dans l'éternité ?
— Nous étions assis dans le salon
à Ozone Park les vendr. soir écoutant
les pubs pour Pabst Blue Ribbon
entre les blagues de Danny
comme O Reiller ?

Non Hallelyse aussi trouvait

que Danny était drôle
& ça aussi était d'une bizarre
humilité dans l'éternité
— que ces cœurs grandioses
auraient dû se cadenasser

face à un clown aussi
insignifiant & rassis —
& tout ça pour quoi ?
— pour perdre son temps —
Il m'arrivait même
d'écouter Jas Melton,
rêvant à SÉRÉNADE
par James M Cain,
de la même façon qu'aujourd'hui
je perds mon temps sur les
résultats des matchs, ou
le dernier coup sûr de Philley
ou le circuit
de Greengrass — ou les
sottises de la TV —
comme tout est devenu
médiocre en 10 ans !

INTENSITÉ

L'intensité doit être toute
Maturité
L'intensité est tout

Touche la nuit du visage pâle

à Chinatown discussions passionnées

épuisé dans le mystère de
l'éternité
La santé c'est pour les palourdes
les escargots & les coquillages
L'intensité & le chagrin
c'est pour les Geo Martin
du Temps
Pour Zagg Big O'Zaggus*

ALLEN G.

Ô Allen Cher Allen
Ah Allen Pauvre de Moi
Ayant marché dans les rues de
l'Éé ter ni Téé
Avec moi —
Ô Allen Triste Allen Ah
Mystère — Ah Moi
Ghettos
East Sides
Pigeons de Denver
Marasmes des Rivages
Suicides des Océans
& Déités Sous-marines
de Hart Crane
Et Coraux & Bancs de sable
Bonjours
Immémoriaux

* Surnom de Kerouac à Lowell.

Je n'ai rien à
te dire
Sauf ceci
Ne pose pas les pieds sur
la mauvaise corde tendue
L'Esprit Bizarre Te
courrouvrira
Jusqu'à une rencontre dans le
Trou du Destin
Avec un Ange Blanc
comme le Paradis
Or
Neige
Perle de Cobalt
Et Feux de Rose
Alors souviens-toi de moi
mort depuis longtemps.

WM BUTLER YEATS

Fou orageux
Mer d'Irlande
Sexe et os
Canne pipe tourbe
Pierre de mort
Constantinople
Dostoïevski de Machree
Patriarche de Mayo
Léopard d'Innisfree

James J.
Leopold Bloom
Curmudgeon Connaught
Patrick O Gogarty Bemulligan
Gorge ensablée

—

LONGÉVITÉ DU DEPUIS LONGTEMPS MORT

Longévité du depuis longtemps mort
Coyote Viejo
Affreux in élégant vieux
souffle menton œil clac
Os visage gras McGee
Sous des pluies plus vieilles assis
près des nouveaux foyers
Tramant des Odes non désirées
présupposées précondamnées — mort
depuis longtemps
Clochard lit de rivière
Vulgaire
Chapardeur
Clochard serre-frein
Vin canettes sable sans sexe
Silence mourir tombe
Pyramide caverne serpent Satan

PIERRE TOMBALE

J'étais un naïf
un type extrêmement crédule

CIVILISATION AMÉRICAINE

Souhaiter vivre par moments
Devoir travailler sans relâche
_ _

L'écriture d'esquisses donne de bons
résultats mais n'est pas drôle — pas
absorbante artistiquement,
comme un travail de branleur
ou la préparation d'un feu
ou la rédaction de
Cody Pomeray dans
Les Salles de Billard
ou les esquisses produites par l'esprit dérangé

Le maire métaphysique
manqua de mots

Celui qui n'a pas
longtemps à vivre, se tracasse —
Celui qui vit
éternellement
Est ~~empli de paix~~

Voici l'homme qui vivra éternellement

Voici la Californie

petites jeunes filles en route
pour l'école sur les trottoirs
mouillés & frais de San Luis
endormi — oiseaux qui montent &
descendent bruyamment —
une brume adoucit les
montagnes — la mer
fraîche au-delà des collines
a été présente toute la nuit
& sera là toute la journée —
à jamais mangeant le sable, écrémant
les rochers, lavant les mondes —
Les rails sont collants, humides,
couverts de rosée — trains à l'architecture
nette & signaux parfaits
rouges & noirs —

ma vie tellement solitaire &
vide sans personne à
aimer & baiser, & sans
un travail dans lequel
me surpasser, je n'ai
rien rien à écrire aucun sujet même
dans la premi ère joie lumineuse
du matin — Aujourd'hui
5 mai 1953 je vais
prendre une décision pour mon
prochain livre — l'oisiveté
est mortelle —
VOLONTÉ de décider —

Le guide d'antan qui
construisit & perdit cette maison
n'a en rien ma sympathie.

Dans le désert il y avait
un panneau qui disait
« COLOMBE FILLE
DU CHEF SERPENT
XT
JOSEPH CHARLES BRETON
ICI RECOMMENCERENT
LE MONDE
APRES LE GRAND INCENDIE DE
JUILLET 1845
ER ENCORE LA PLUIE »
quoique personne ne l'avait
vu excepté John, le
père de la dernière
génération Breton.
« Er encore quoi ? »
« La pluie »
« Qu'est-ce que ça veut dire ? »
« Personne ne sait Ça ressemble
à er. Ça pourrait
être autre chose.
Ça ressemble à Colombe
Fille du Chef Serpent.
Ça pourrait être autre
chose. »
« Quand as-tu vu

l’as pas appris ? Pourquoi ne

« Je l'ai vu en 1895
avec Oncle Bull Balloon
Je ne l'ai pas apporté Je ne l'ai

même pas touché. C'était
le panneau de mon père ton
grand-père Les Indiens lui
avaient donné le nom de
Renard d'Argent Son
fils son fils aîné son
premier on l'appelait Coyote
& il est maintenant quelque part
dans le désert mexicain ou
en train de marcher le long
d'une voie ferrée en Californie
& les clochards l'appellent
Blanchette & les Mexicains
Coyote Viejo
& il a une barbe blanche
flottante. C'est ton
oncle Samuel Il est
je crois dans le
Désert du Zacatecan &

ressemble à un fantôme. »
« Quel âge avais-tu
en 1895 ? »
« Comment je pourrais le savoir ? »
« Quel âge as-tu maintenant ? »

« J’ai pas plus de tout J’ai

cessé & suis décédé...
Et cette petite boîte brûlante
dans ta voiture n'était
même pas formée dans les
cellules de ton cerveau pas encore né
quand j'ai touché mon premier
paiement pour cette
farce — & toi, rien
qu'une idée enfouie dans
la saleté à l'arrière de
mon cerveau. »
« Je me souviens de Jim
le Vieux quand ses yeux
étaient humides — »

Dim 26 avr	FAIRE VIBRER LA COLLINE	
Loyer		.90
Glace, frites, div. clochard		1.00
Glace		.30
Tombé de ma pochette		.30
		2.50

(Le chemin de fer est une proposition
d'acier)

Les animaux n'ont pas d'orgueil
Les hommes ne devraient pas — les
hommes sains ne sont pas fiers
comme des paons

J’ai vécu Génération depuis qu’il

est mort — sa mort fut
ma seule réelle tragédie
plus que Pa — sa
mort ma mort — Mais
l'imitant & l'adorant
je devins renfermé, spécial,
orgueilleux, trouvai un Territoire, plus tard
la « littérature » à faire dans ma chambre

— en fait la vie m'insultait
parce qu'elle n'incluait
plus Gerard —
Débarrasse-toi de l'orgueil
Débarrasse-toi du chagrin
Mêle-toi au Peuple
Va parmi le Peuple,
le Fellaheen pas le
Monde bourgeois américain de la
classe moyenne avec sa névrose
ni le Monde européen
canadien français catholique
— le Peuple —
les Indiens, les Arabes, les
Fellaheen de la campagne, du village,
des bas-quartiers de la Ville — le
Monde essentiel de Dostoïevski
de Gauguin si tu veux —
mais principalement, obéis à tes
besoins, vis, — assieds-toi dans la cour
en contemplation toute la journée, si

les autres se moquent de

& demande-leur si « ça vous plairait
que je me moque de
vous ? » — Baise, bois,
sois paresseux, vagabonde, ne fais
rien... ramasse ta
nourriture — Quitte l'Amérique
pour de bon, c'est
une Culture qui te retient,
pas la Vie — Le Peuple
du Ni Bien-Ni Mal —
de la Non-Culture, sans
Prophètes — rien que
l'essentiel politique & littérature
en tant que Récits du Peuple —

Gauguin pratiquait
l'impressionnisme d'une civilisation
névrosée parmi
le peuple fellaheen
primitif — son art
est-il aussi bon qu'on le
dit ? — est-il vraiment
meilleur que le Hollandais foutre-&-miel
Rembrandt sorti de la culture bourgeoise ?
— bien sûr que non — L'Impressionnisme
est & a toujours été
une décomposition & un compromis
dans l'art de peindre la
nature & est maintenant du
barbouillage de peinture sauvage

[illegible] sous le nom

258

L'art primitif est néanmoins
plus proche du Surréalisme
que du « Naturalisme »
(lequel est artificiellement
technique) — mais l'art primitif
ne prend pas en compte
le Subconscient ou le
Primitivisme — & n'est
en aucun cas de la Décoration
à But Utilitaire,
ni ce qu'on appelle « expression
pour l'expression »
& la différence est un
million de fois plus profonde —
Gauguin aurait mieux fait
de décorer leurs marmites
& leurs bateaux — C'est ça l'humilité
véritable de l'artiste —

& elle explique la totale
grandeur de Bach écrivant
pour l'Office du Dimanche,
Raphaël peignant sur
les murs des églises, —
l'essentielle inutilité
de Goethe — Shakespeare
écrivant pour remplir les
sièges des théâtres — (un
but de pacotille) —
Homère chantant pour ses

fellahdieuessentlelpoète

Il y a 3 possibilités
de base chez le fellaheen
Chasseur, Prêtre, Guerrier
Le chasseur doit être expérimenté,
le prêtre politique, le guerrier
insouciant — Je dois
étudier pour être un chasseur

Le chemin de fer représente la chasse
en Amérique, pour moi (&
Neal & Hinkle) — chasse
le long des rails pour le pain —
Il faut maintenant que j'apprenne
beaucoup de choses essentielles
—
Atteindre après un certain temps
mon niveau mâle naturel —
Ce n'est pas facile de
s'éloigner de l'influence
omniprésente de la Civilisation
— cela revient à éviter
la réalité qui trouve son
plus grand symbole dans
le fluide d'embaumement —
Dommage que même les fellaheen
soient stupides — à vouloir
des radios & des soap operas —
Thoreau commit l'erreur
intellectuelle du 19e
siècle en lisant le

âme vers le fondamental… les
récits de création chez
les Indiens & même
au-delà les méthodes
de chasse & le nomadisme
— au lieu de ça il se plongea dans
les Haines Goys rebattues
de l'Ancien Testament,
les cultes arabes de Mahomet
dans la « classe moyenne »
aristocratique —
Le Peuple n'a pas Besoin de
la Religion, ni de l'Art, ni de la Guerre

Un homme sain imitant
un invalide —
moi imitant Gerard —
hommes imitant le Christ
le Christ Sans Bite —

Culture & Civilisation
subdivisées ensuite
des millions de fois en
détails d'ordre technique
fonctionnarisées
& par les Lois, devenant un
méli-mélo incroyable & inutile
de substituts au
sexe & à la vraie vie —

de sensations dans une Culture
s'intéresse au méli-mélo &

n'est plus du tout en contact
avec le Flux de la Vie au-dessous
de ces ordures & par conséquent
est Névrosé & Mort à la Vie —
La Boîte à Orgone de Reich
n'a rien à voir avec une baise
sous le soleil de midi — ni
le sérum de Bogomolets
avec la longévité sexuelle
& par conséquent
spirituelle
(*joie de vivre*) —
Besoins de la
terre saignant — pulque,
cocaïne, marijuana,
peyotl, ganja, herbes,
bois, végétaux, glands,
légumes verts, & le lapin

Souviens-toi que tout
est vivant — l'Araignée,
le Serpent à sonnettes, l'Arbre
Ne souhaite pas le mal &
personne ne se mettra sur ton chemin
& dis-le au
monde vivant,

à l'Animal, au Peuple

Je vais devenir
chevrier — lait de
chèvre, beurre de chèvre, &
tortillas & haricots
avec du fromage de chèvre

Et malgré tout la plupart de ces
observations dérivent du fait que
d'une manière quelconque
je ne peux pas avoir de femme —
trop « timide », trop « renfrogné » —

Bien qu'il serait difficile
de surpasser la profonde
nostalgie de la fumée
d'un cigare américain,
il faudrait la
surpasser. — Trouver la
Réalité Fellaheen
signifie trouver une
vie dans une campagne primitive
& sans les bonnes mœurs —
Vivre à la campagne avec
les bonnes mœurs, comme en Caroline
du Nord, c'est la vie la plus
destructrice sur la
terre — Vivre en ville avec
les bonnes mœurs offre quelques
divertissements supplémentaires, rien de plus.

Cependant chaque fois que je suis

& à dualiser de façon rigide,
c'est quand je me sens le plus
faiblement réagir
aux attraits de
ce que je cherche à
exorciser —

Je ne sais pas quand
cet éternel cercle
de dualité disparaîtra —
En 1949 c'était
Maison ancestrale vs Décadence
1951
Mexico vs Travailler aux E. U.
1953
Fellaheen vs Amérique
Sois décadent, travaille aux E.U. &
Trouve-toi aussi une maison ancestrale Fellaheen

Tout ce que je veux
Amour quand je veux
Repos quand je veux
Nourriture quand je veux
Boire quand je veux
Drogues quand je veux
Le reste c'est des conneries
Maintenant je vais sortir
pour méditer dans
l'herbe de San Luis Creek
& parler aux vagabonds &

& quoi faire & pourquoi
comme toujours
& toujours
merde

Alors en moi cette écriture finira
par être le moyen d'alléger
peu à peu le fardeau
de mon éducation
pour occuper mon temps
une self-thérapie du fardeau éducatif
personnelle & surréaliste vers la
Paix Agraire & Fellaheen

Pas de radio ni TV éducation ou
journaux — un sombrero, une
mujer, des chèvres, de l'herbe & des guitares

* * * * * * * * * *

Je reproche à Dieu
d'avoir créé la vie si
ennuyeuse —

Boire c'est bon pour
l'amour — bon pour
la musique — que ça
soit bon pour
l'écriture —

Cette ivrognerie est mon

Et la marijuana
l'herbe sacrée

Ce n'est la faute de personne
si je m'ennuie —
c'est la condition du
temps — le fardeau
de la résignation & du remplissage
avec le tic tac du
temps dans un jour morne morne
— Comme c'est comique
que je m'ennuie,
que ce ne soit la faute de
personne, que le temps
soit une entrave — que je
me suiciderais plutôt que
continuer à m'ennuyer —
Les hommes sont des créatures neuves
pas construites pour cette vieille
terre — le lézard oui

Le lézard a perdu tous
ses enfants longtemps avant
que les hommes ne commencent à s'ennuyer
dans cet Éden de Sévérité

—

Alcool, herbe, peyotl —
apporte-les ici — &

Pour apporter un autre corps —

boit-il ?
Parce qu'il n'a jamais su
comment être saoul
avec des herbes &
des infusions — seulement défoncé

La bouteille du siroteur
sombre
soudainement rapidement

Chaque année écris 3
livres en simultané
— un livre du matin sobre
— un livre de l'après-midi défoncé
(le meilleur)
— un livre de la nuit saoul

hi hi hi !
& fille
& amis
& le pardon de la picole
universelle
ÉCRIS EN PETITS CARACTÈRES QUAND T'ES BOURRÉ
Le charme de l'ivrogne original —
Vermont — les montagnes de Manchester
& nous étions tous saouls — Gamins — arbres
déracinés — autant que je me souvienne
la terre s'était saoulée avec
nous —

en torsades, en vacillements —

IL Y EUT DES CLAMEURS * * * AMOURS
NAISSANTES * * * LA TÊTE LA PREMIÈRE
JE TOMBAI
hors de la voiture pour saluer les
dames — GJ me protégea
& glanda avec moi dans la nuit
romantique américaine étoilée de
la jeunesse — G.J. — toujours magnifique
est G.J. — immense-dans-l'éternité GJ

Au revoir, San Luis Obispo

– –

Juillet 1953

Un de ces coins gravillonnés
dans le bas de Manhattan
par une après-midi grise
donnant encore plus de tristesse
à la grisaille déjà
triste — les gros
camions affairés du commerce
& même à l'occasion des attelages
de chevaux résonnant & retentissant
au passage — Le coin où
le vieux bâtiment de 1860
en briques rouges maintenant
briques désagrégées s'affaisse,

affaiblement à la fonction
avec le mot à la fonction
noir

l'avant-toit soutenu par des barreaux fixés
à la façade — c'est comme

une vision du vieux front de mer
à Buenos Aires & plus délabré
encore & comme les lugubres
mercedes d'Amérique du S.
pourtant c'est le cœur de New York
la Rome moderne et sophistiquée —
Plic ploc comme une pluie
de moustiques diurnes
qui tombe dans la noire
tristesse humide du
coin — profondément caché
à l'intérieur se tient un homme
quasi innommable courbé
sur un cageot & pensif
dans le jour sombre
avec son carnet de commandes &
des montagnes de

cageots de choux — Le
ciel gris au-dessus est d'une
luminosité qui blesse les
yeux & il y a aussi la pluie avec
l'orgone et les minuscules
pichenettes plic ploc
anonymes & désagréables —
poussières vivantes du Temps
au-delà le vaste

l'Énaïé, en bout cadeedei-ci,

avec tu sens intuitivement le
fleuve écumant au-delà —
La voie rapide du West Side
grise, rivetée, d'acier,
avec des automobiles s'entrecroisant
sur la scène étroite
vers leurs destinations comme
des rubans d'argent brillant

au nord et au sud dans la
ville & aucun égard, pas de
temps pour ce triste petit
coin sombre avec sa flèche
blanche de sens unique, le panneau
bleu de la rue (Washington & Murray)
le réverbère penché, les détritus
dans le caniveau, le trottoir déformé
par des années de marches arrière
des camions — Le pigeon bleu
solitaire déambulant, la voiture
de patrouille des flics s'arrêtant
un instant pour réfléchir —
une scène sur laquelle en pleine
nuit dans quelque sombre brume
2 marins titubent, ou
un employé anonyme

en juillet chemise d'été
chiffonnée se presse humblement
avec le Daily News —

petit commerçant en
veste marron, cheveux blancs,
marche lentement étreignant
une boîte sous son bras — ou en
fin d'octobre l'après-midi
un endroit rouillé & oublié
dans le clapotis joyeux
de Manhattan avec son
orchestre rutilant
de rivières, navires exsudant
des grondements, blindages —
fumée, des chemins de fer,
camions, bourdonnement du temps
En te rapprochant tu vois la
vraie crasse les pustules
de cette triste scène de
Manhattan, une vieille prise d'eau
avec 2 étançons de métal noir
de chaque côté comme les
ruines obsolètes de vieux
abreuvoirs pour chevaux ou
d'équipements pour l'eau datant
de 1870 quand tu vois aujourd'hui
le front vert parthénonien du quai de
l'Érié là où se trouvaient les bouts-dehors
des focs des grands vaisseaux à voile,
le grondement des roues de wagons
& des tonneaux — Bordure avec des
lettres peintes en double écriture
presque effacée autour de

l’entrepôt en voie d’écroulement

disant BABE HYMAN & FILS
& aussi DAVE KLYDAN SPE
intercalé
Au 4e étage, fenêtre
d'angle, un couloir noir
où manque un panneau de
verre moins noir et poussiéreux —
le 5e étage est lui le
logement d'un poète
sauvage qui passe toute la
journée allongé sur le dos
à contempler les toiles d'araignées
au-dessus en tournant sa barbe
dans ses doigts — poèmes sur le
plancher couvert de poussière,
poussière noire — ses chaussures
enfoncées d'un demi-pouce dans
la poussière — pas mort —
oui mort — un Bartleby
tellement à bout

qu'on ne l'imagine
pas vivre
5 minutes de plus —
Le bâtiment est à louer —
Le soleil se montre,
illuminant les gravillons
mais le sinistre édifice reste
gris & endosse l'allure d'un
tombeau de la ville — Il n'y

a pas de poètes là-haut, rien que des rats

– – – – – – – – – –
& quelques sacs
d'oignons grignotés
– – – – –
urg

ENTREPÔT À LONG ISLAND

Dans la nuit c'est la
grande orangité triste
des lumières brillant sur
l'arrière-fond orange des
lettres rouges, comme les
couleurs d'une affiche de
spectacle mais rien

d'aussi léger ou amusant —
L'énorme entrepôt de stuc blanc
crémeux de Kew Gardens
déménageurs, l'arrière du
bâtiment a un escalier silencieux
avec jamais personne dessus
la nuit et sans doute le reste
du temps, des marches de fer qui
conduisent à une porte verte
dans la blancheur du
mur de stuc juste à côté de
l'inscription en orange & rouge,
~~l'énorme dessin mi-visib~~le

Chelsea, le déménagement,

numéros de téléphone —
tours territoriales d'un
Royaume inexistant

qui fut autrefois vivant mais
dut être embaumé
pour survivre aux âges
& aujourd'hui à l'époque
actuelle se trouve
déplacé en tant
qu'entreprise de déménagements &
personne ne remarque
la splendeur algérienne
de ces murs
le crémeux des remparts
& les ornements
de disque maya
peints au rouleau
par des hommes de peine
du syndicat brosse & scie
installés sur des plates-formes
de planches suspendues
& déplacées par des cordes

2.15 de l'heure mais
ne connaissant pas la
splendeur de Royaume
égyptien de leur
travail maintenant dans la

proustienne
de ce truc

Le soir, après souper
le soir à Richmond Hill —
le doux ciel frais est plein
de jolies petites bouffées blanches
régulièrement & angéliquement
séparées
— au-dessus de l'arbre la
sensation d'une trace rose-blanche
est calme, l'arbre frissonne
à la feuille — douce
est la fraîcheur, même
le léger câble de mon antenne TV,
la nouvelle courbe aérienne
transparente est fra îche, blanche, bleue —
mais dans le son & la
sensation les criquets
muscle-sifflent, mais
venant de dépôts plus importants d'autres
répètent le cri cri idiot,
des chats lapent & lèchent,
insectes en vol stationnaire, la nuit respire
vastitude douce & moelleuse
dans le paradis —

l'herbe verte immobile
est comme du métal, chlorophylle,
chinoise, fortement

pegrsoêhíea,lïsche, robuste, presque

mâchée — pyjamas &
couvertures sur les cordes
à linge bougent majestueux
& lents en un mouvement
croisé, maintenant ils poussent
un peu plus haut —
les fleurs flamboient dans leur
propre monde de radium —
dans la nuit elles resplendissent
pas pour l'œil des humains
fléchettes magiques invisibles
de lumière Violette
prismatique, pour les moustiques

vrombissant devant —
Immense pourpre transparente
phosphorescente la nuit
tombe maintenant rosissant la
page blanche de la vie,
visages perdus dans la haine
& du fond de l'enfer les aversions
personnelles, entravés les pieds
lourds trop-pour-sa-tête
homme trombant
dans les aiguillages de l'orgueil,
geignant face aux chiens
du temps, au-dessus de sa tête
gémit l'avion
de sa sottise de grande
envergure —

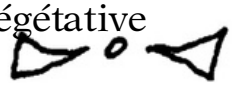
& donc les criquets
crient cri cri —
les avant-toits s'assombrissent &
deviennent couleur d'encre
contre le crépuscule blanchissant —
les pâles nuages d'aube crépuscule
ne bougent pas mais silencieux
en masse avancent
lentement vers quelque part —
c'était lors de soirées comme
ça qu'étendu dans ma peau
& mes jeans en Californie
j'attendais l'Apocalypse
& l'Armageddon,
prêt, tête sur la lampe,
pieds dans de grosses chaussures,
pantalons serrés, portefeuille
mouchoir couteau serrés,

pas d'argent pas de maison
pas de besoin mais une boîte
de haricots & la
responsabilité des machines
sur les rails d'acier
collant — Comme maintenant le
raisin de ce
Vin de Californie s'étend
vers l'Ouest, projetant
une splendeur de phosphore sur
l'Avènement du

Monde — La peau
comme les herbes vertes avec

277

le satin dessus comme maintenant
communiqua vraiment avec
moi dans une amitié
végétative



Chez Mardou — la lumière grise
de Paradise Alley tombe
sur les coulures grises tachant
le mur avec ses fenêtres nouarcies
vieille peinture grise, dehors
le hurlement d'une petite
fille — Le grand bourdonnement brouhaha
de la ville coulant en vagues
de papillons de nuits par milliers — Le
silence des vêtements de
Mardou, la bouillotte,
literie froissée — devant
Américain glandouillant dans
les draps — douce triste
petite radio — Épaules
d'amour de Mardou
Arbuste & boutons de roses sur
la moustiquaire extérieure — certains
sont morts petits secs emmêlés
trembloteurs dans un vide aride —
d'autres presque pareils
mais encore organiquement
comme une plante grimpante embrouillée
par des ficelles de verte vie aux brindilles

bientôt arrive octobre —
d'autres encore verts & avec du jus
vital, se tortillaient comme vivants
autour d'une Tigisolée
jaune pour s'affaisser dans
le chagrin d'août de
la paix et des émanations
gaz d'échappement — d'autres bouts

de brindilles sont si petits presque
invisibles & ne portent rien
que des feuilles mortes qui non
seulement les ont desséchés en les suçant mais
ont pris un risque à
dresser là une villégiature de
vie puis le rameau-père
avorta, subit la castration,
cancérisa & fut fichu
creva mort aussi maintenant c'est un
pâle bâtonnet indien
avec des feuilles rouffies
meurtes, boute à sans vie
meurti & secoué jusqu'au
tremblement de terre sur un
buisson général n'ayant
aucune relation avec le monde
— insignifiant, décharné
comme des bâtons dans des tombeaux —

les grandes feuilles saines

tout le froid ont avalé

rosier, elles jaillissent des
rameaux élastiques directement
de la noueuse racine
vers os rameau du
rosier proprement dit &
se secouent dans le vent avec
certaine lourdeur & alors
à travers aperçoivent la pâle
lueur du jour dans les veines
absorbées à sucer
le phosphore rougissant des verdures
comme la chlorophylle
— l'unique feuille morte
hier encore verte
pendillant sur un rameau brisé —

East River

Le vieux guetteur
des villes en vêtements noirs assis
sur la barge new-yorkaise de
Live Oak Jim dans la
fraîcheur sèche de l'après-midi —
observant des remorqueurs haler
des bateaux d'excursion achevés, des tankers
du fleuve, passage de barges —
son intérêt pour le fleuve,
les noms des Capitaines de Remorqueurs
& les hommes de pont des Vapeurs

dé l'Exécution des, l'garanties &

emmâtés orange vers l'océan
comme aujourd'hui
le Waterman Liberty arrimé
devant Jack Frost Sugars

de l'autre côté du fleuve à L I City
— Ce vieux type, avec
une frange de cheveux blancs autour
de son crâne dégarni mais coiffé de sa
casquette noire de suie, fume
assis sur la bitte de la barge
oscillante, — pour lui la
ville & le monde sont deux
choses distinctes puisque c'est
juste de l'autre côté du Drive
au Bellevue Hospital où
en densité d'intérêt mondial
des psychiatres lugubres d'aujourd'hui
sont en consultation avec des patients &
ne s'intéressent pas au soleil
sur le fleuve, aux mouettes
libres flottant sur la
marée somnolente, aux
gais petits bateaux,

mais aux problèmes de
couple & d'ajustement
émotionnel & toutes ces lugubres
préoccupations domestiques tellement sombres
& avec un tel dédain pour

fleuve qui m'entraîne et pas

avec eux sous le Dôme
Byzantin de l'Horreur Mentale —
les murs de Bellevue,
sale sinistre briquerose sous
les radieuses puretés du paradis
jourclair, l'encre des
fenêtres, la noirceur
de suie des barreaux aux
fenêtres, la masse
formidable & campée
& suspendue de

l'énorme structure — & seulement
au-delà, au-dessus des modernités
blanches & propres d'un
nouveau bâtiment. Celui des Sciences
Médicales de l'Université de N.Y. là s'érige
le site de la baise le phallus
de l'Empire State Building avec
son préservatif TV

enfilé à l'extrémité,
nuages de l'espérance perdue,
doux, impossibles, passant
derrière en hauteur, là bien au-dessus
du fouillis des rues humaines les intérêts
des compagnies multi-millionnaires
— le vieux Live Oak Jim
ne s'intéresse pas à tout ça juste
le fleuve & cette

barge de Lehigh Valley
avec les 2 rangées d'autos
en voie d'embarquement, rencontre du
chemin de fer & du rail maritime
au point rail dans la véritable après-midi
du travailleur du monde
réel — Et encore
par-dessus tout, le mystère,
Live Oak Jim est vraiment
un ex-patient en psychiatrie du
Bellevue Hospital, dérailla
en 33, le sait bien,
tourne le dos à ça maintenant
en étudiant son fleuve,
— à présent son intérieur est en repos,
son frère est un avocat
dans l'Empire State Bldg.

Pétrolier noir

Lugubre pétrolier noir
en train d'être remorqué, la superstructure
grise comme si en 10 ans ils
n'avaient pas encore
gratté la peinture camouflage
de guerre, la cheminée
bleue avec un « T »
blanc — la sinistre
coque noire, — « Michael

Tracygrattantéquipecodevporcltes dressés des

écoutilles de descente — stewards
entassés à la poupe dans
leur blanc idiot, regardant
les eaux — « J'vais
m'saouler la gueule
c'soir ! » Arrivant du
golfe Persique

New York Panorama

Le Bâtiment des Nations unies avec
un flanc en marbre, petites
échelles d'ouvriers attachées
en haut sur le côté — le pont
de Queensboro avec ses
zboïngs archaïques en pointe & sa grande
superstructure avec
circulation miniature & Chinois
regardant le
gazon flétri taché
de suie ciel de fin
d'après-midi pâlepropre —
la marée du fleuve monte
& s'assombrit sous
la parade lente & triste
des formes camions & insectes
voitures rampant vers

l'Éternité — À Long

Jamestown en 1752,
clochers, quais d'entrepôt
rouge bordeaux, cheminées de bateaux
orange franc —
1837 écrit sur une énorme
& sinistre maison des potences
briques sales innommable chevalet
métallique entrepôt encombré
— usines inconnues perdues
aux briques rouge sang vomissant
de la fumée — derrière elles
rayonnage de ciment terne
d'autres fumées d'usines
lointaines blafardes & vagues
comme l'aube dans le ver
pâle du ciel —

nuages rosés en hauteur — comme
en quittant la côte de Manzanillo —

Sensations de Métro

Odeur de noisettes grillées
dans la force motrice du
wagon & les poussières
d'amandes aromatiques du
tunnel — Grognement
plaintif tchououi de la
voiture de tête quand

plus rapides vers la suivante
jusqu'à user les
freins les écraser pour
s'arrêter & la plainte
au milieu des chocs &

les cahots des roues diminuent, jusqu'à
l'arrêt, les portes,
la secousse, l'incessant
tchououi tchououi
houard houard houard de la
force motrice quand elle attend
pour recommencer — wagons
oscillant, galerie
oscillant — Le point
d'aiguillage ta tap tou boum
comme une chanson traversant
une autre voie sur
les parties cahoteuses de
la voie — la céramique de
caféteria du Mexique sur
les murs de la station — encore
le démarrage, le

wouourr croissant de la
force motrice pour s'envoler sur un
autre demi-mile noir avec
le fracas des aiguillages & le sombre
défilement des tuyaux, lumières,
bordures de béton, ténèbres,

~~ni~~jusqu'à dernières égyptiennes,

la station,
le panneau
« Soulagement Rapide
du Bide & des Indigestions »

LES CHANSONS FRANCO-CANADIENNES DE MA MÈRE

TI SAUVAGE NOIR
C'est un ti savage noir-e
Noir tous barbouillez wish-té
S'en vas' t' a la rivière
C'éta pour se baigner wish-té
Tou-ma-né-got-a-wilta
wilta
Tou-ma-né-gét-a-wilté
wilté
Manégé — wish-té

De la premiere-e plonge
Le savage a chanter wish-té
De la second-e plonge
Le savage c'ai baigner wish-té
Tou-ma-né-got-a-wilta
wilta
Tou-ma-né-gét-a-wilté
wilté

De la second-e plonge —

Le savage c'est noyer wish-té
Tou-ma-né-got-a-wilta
wilta
Tou-ma-né-gét-a-wilté
wilté

ÉLANCETTE (chanté rapide) (Indien Caughnawaga)
Élancette me tonté (Chanson)
Ma ka hi
Ma ka haw
Baisser
Ma ka hi cawsette
O bé go zo
Ma gou sette-a

CHANSON DU BEURRE

Encore un ti coup
Ça raidit toujours
Vire la manivelle
Mamoiselle
Mam-selle-a
Encore un ti coup
Ça raidit toujours
Vire la manivelle
Mamoiselle
Ç'est tous

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

d'un logement, puis de la fenêtre

New York

vivre en contact étroit avec
la nature, ils ont de pathétiques
petits pots avec des racines
& des rameaux morts — Un
minuscule pot en terre posé
dans une boîte d'asperges,
sa production consiste en 2 rameaux
avec des feuilles mortes séchées
trombant vers la maison &
comme s'ils allaient chuter à l'intérieur —
Un autre pot en argile
contient une plante verte qui vient juste
de complètement crever elle a
poussé & ensuite s'est écroulée

pour mourir à l'extérieur
à la base du pot
le rameau complètement courbé
& en voie de disparition — Deux boîtes
de conserve en tôle, anonymes, peintes
en noir, des petites, anciennes boîtes
de jus d'orange congelé, avec
dedans juste un peu de terre blanche
& sèche — Une boîte noire plus
grande avec rien dedans —
Un minuscule pot d'argile
flambant neuf avec une petite
tututte tige creuse
comme une tige de maïs morte
pointant à l'extérieur — Un autre

petite branche des feuilles mortes

de l'automne dernier entortillées avec
un rameau d'un arbre
quelconque semble-t-il —
Pour finir un bocal où pousse
une espèce de ciboulette
paraissant verte la seule
chose vivante devant cette triste
fenêtre dont l'appui
est incroyablement
sec écaillé en bois éclaté
jadis peint dans
un bleu maladif —
l'encadrement de fenêtre
vert maladif — Le mur
intérieur d'un jaunâtre bilieux
avec des taches — le
mur extérieur du

bâtiment à cet endroit
dehors dans la ruelle derrière
une sorte de stuc en ciment
avec des brèches montrant
le béton en dessous
— l'extrémité extérieure
du châssis est une dalle de
pierre — Ici dans la
canicule brûlante des derniers jours
d'août l'appui de fenêtre
est suspendu dans une vague réalité
insensée avec des boîtes

& des racines déplacées,
un ciel au nouvel espace, sous

un méli-mélo de
cosses ridées qui
tout à coup s'agitent dans
le vent —

La personne qui vit là
est partie travailler, sa
fenêtre fait main dans
la grande symphonie de
NY lance une pauvre
petite note à l'intérieur de
l'irrationalité générale
& disharmonieuse du
monde & de sa cité mondiale,
aussi pathétique qu'un
boulot, inutile comme le chagrin
muet lèvres serrées
des gens se levant les dimanches
après-midi pluvieux pour
la tâche supplémentaire consistant
à porter le fardeau du

temps vers une conclusion qu'ils
ne peuvent connaître & ne
voudraient pas connaître
s'ils savaient — cette
cochonnerie à la fenêtre
est comme le regard désappointé
d'une jeune femme sur
un dimanche pluvieux, dans la

pièceelgrisie clégopuptaartendl'entmsiedsité

tristes pieds mollassons, ses
pensées suspendues,
l'ange de la réalité
vécue à broyer du noir,
l'Ange Gardien au-dessus
de son chagrin, au-dessus

de sa petite humilité
aussi humble que les pots d'argile,
modeste comme des tiges mortes
& des plantes grimpantes dégringolées,
— aussi étrange & d'une manière ou d'une
autre pathétiquement douce que
ces petites boîtes de J d'O
congelé peintes en noir
par des mains appliquées
dans un moment de sérieux ras-le-bol
lèvres serrées dans ce Monde du
Vide Béant à jamais si
nostalgique avec les voix
d'hommes
chantant

pour rien & que des mensonges —
mensonges idéalistes de l'amour —

« Les hommes sont rusés-ruseurs »
— D. H. Lawrence, un
Anglais facétieux qui
tomba sur une sérieuse vérité

à Walt Whitman, un ressort principal

est fichu. » —
Whitman aurait dû vivre
assez longtemps pour entendre
un Anglais tuberculeux grogner
ainsi mal à propos après lui comme
dans une cocktail party
à Manchester

« Le mystère du chemin libre »
ou
« Le chemin s'ouvre »

Belle citation de D. H.
Lawrence lui que je viens de
châtier & sous-estimer

« Demeure dans la chair. Demeure dans les
membres et les lèvres et dans le ventre.
Demeure dans la poitrine et la matrice.
Ô Ame, demeure en ces lieux, auxquels
tu appartiens — » D. H. Lawrence
dans « Études sur la littérature
classique américaine »
... sur Whitman...
La chose qui élude —
les murs de travail de
l'Amérique, les dépôts arides,
les miaous et les michous
anonymes que tu entends
la nuit comme si on
mordait des chats —

comme lorsqu'il pataugea à travers
le Nouveau-Mexique inondé &
s'étendit trempé dans un
vieux wagon brut à ciel ouvert, essayant
d'allumer les feux, & l'eau
tout autour des
fourgons de la
rame

Apporte Visions de Cody
à Cowley*

TV Dimanche soir

Ed Sullivan silencieux opinant
fermement de la tête en
regardant public applaudir
jeune chanteuse au
rire femelle sexy —
public applaudit car
Ed les excite
davantage, disant « Formidable
artiste » — les millions du
dimanche soir à la triste figure
là devant comme ma mère dans

la cuisine qui se penche langue sur
les lèvres nouant soigneusement

Viking Press. En 1957, chargé de l'édition de *Sur la route* chez

ses sacs poubelle avec un
rouleau de ficelle marron
solide, elle s'arrête un instant
pour regarder le poste de
télé sur le côté avec
une expression de
curiosité sceptique
incisive « C't'un
Nègre ? » alors qu'un
baryton prend place, avec
une voix puissante, elle
finit de tourner la ficelle,
dit « L'a une
belle voix hein ? »
et dehors en Amérique
les voitures luisent faiblement dans

la vague de chaleur du mois d'août
dimanche soir d'humidité
pas de vent, les feuilles
des arbres pendent immobiles
comme la pierre, avions
passant dans la moiteur
aérienne de Long Island &
le Noir chante
« Parce que », petite moustache
effleurant presque son nez
quand il dit — « à
moi » — serrage de mains
pour finir, petit mouchoir

dans la veste de costume —

MON CHAT

Kittigindoo est assis
sur son derrière sur le
ciment de l'allée dans
l'ombre à demi tourné
écoutant alentour —
maintenant les oreilles aux
aguets il regarde en l'air vers
les fenêtres de la maison, yeux
verts & mécontents
— quand je l'appelle
il est en
transe regardant droit
devant & ses oreilles
se dressent & il remue
sa petite bouche —

Quelquefois il laisse pendre
sa tête & boude dans
le muscle de son cou, puis
bâille, puis se déplace
lentement la queue
qui va et vient — Il adore
manger & lécher ses
babines & ses pattes — Il
se déplace avec la majesté
d'un tigre géant
rien que pour se rasseoir,

regarder en l'air et je me demande

comment il passe
l'après-midi, la journée,
le temps de la vie

& tout son long
fardeau là avec ses
léchages de pattes & queue
& mordillements de poitrine &
creusements-de-joue-avec-
patte & élongations-du-cou
avec corps tendu vers le bas
patte droite pour le
soutenir — comment
il triomphe de l'ennui
& du fardeau du temps
même dans la 8e année
du cours de sa vie (qui est
si longue).
Son isolement dans
le monde, le
murmure des après-midi —
petites ombres des
fenêtres à ses

doux pieds blancs,
en silence aux aguets
tristes réalisations
accomplies dans le
couple vert de ses
yeux & la pause tendu

de l’autre, la merveille mâle

consternation du
regard en l'air, le mâchonnement
des griffes avec crocs
grecs crissant, le
long léchage contemplatif
sur la longue patte de derrière
en appui tendu —

La fente verte de
l'œil & l'étirement des
pattes avant & le dos
arqué, i-ia-i-ou —
Galeux, il n'arrête pas de
tripoter cette oreille de mort
— J'ai remarqué chez
lui des traces de gale
l'hiver dernier sur mon
bureau de poésie (MAGGIE
CASSIDY) — Maintenant il
s'allonge à sa façon
pour continuer la journée
dans la brise &
la douceur, une période
calme s'ouvre autour de

lui, imperturbable il
effleure son oreille douloureuse &
médite, rumiaule, musarde,
mume, mallonne avec
lui-même pendant la longue et

les variables prédictives avec

de la bière ou des grillades —
le net, honn ête, innocent
chat toute souffrance,
pas d'excitants ni de
drogues disponibles son
corps souple triste,
est juste étendu là
attendant la fin
de ses 9 années

ou 5 années — attendant
sans commentaire,
sans lamentation ou
compagnon — léchant
sa fourrure dans la vacuité,
sans aucune expression —

écoutant, guettant,
observant, attendant,
faisant sa toilette
pour le Jour du Seigneur
Ô Chic Pas
Louf!

Vitrine Samedi Après-midi

LOUE-CHAMB —
Cru Baie Qui
Doit Flot Gros

(Imp.)	Lui	Joue
Foin	Obéi	Mise
Tond	Robe	Quoi
Pain	Agit	Hier
Foui		

Trou	Mais
Bise	Têtes
Fil	Nid
Jours	Cour

Ptite trompette truc à bulles —
gamin taches de rousseur soufflant des bulles —
Triste ptit portefeuille
en caoutchouc jaune-bleu —
Briques de constr. d'un demi-pouce
d'épaisseur — briques de constr.
« Architecte Junior » —
Tampon Étoile,
ptite fille tamponnant des *
Ptites poupées négrillonnes
à deux sous avec épingle de sûreté,
vêtements, ptites lèvres rouge cerise
dans visage noir — Ptits
bulldozers en plastique —
Bicyclettes Tiny Tim — Pièces de monnaie
Nickles Dimes Quarters
Montant Dépôt caisse enregistreuse

Vieux plastiques crépons sans nom

300

pour Halloween — voitures
d'enfants grandes comme ton pouce —
Ptit garçon en jeans &
jersey rayé sifflant la comptine
« Pop Goes Weasel »

dans cette vitrine — Minuscule
locomotive d'autrefois en plastique, —
— Prouteurs du Bronx
pour se moquer du Japon* —
Sachets plastique de
pauvres billes de même diamètre —
Pitoyables grosses lunettes de motard
avec des fixations lanières en toile —
Faux billets de 25 000 $
— pistolets à rayons — pistolets
en caoutchouc — grands

pistolets de champion à crosse
nacrée — cigares en caoutchouc —
anneaux avec singe
sur le dessus — Ténor
italien chantant quelque part —
Couteaux Caoutchouc — (manche
noir lame argentée)
Pistolet Commando Solaire
avec Fléchettes —
Menottes en métal
———————

léger & policiers
garçons avec

insigne de capitaine &
sifflet — Triste
ptite poupée pâle
chair de plastique tombée
sur le dos nue dans une boîte
carton marron avec
une bouche minuscule
harmonica « Robin »
— Hameçons de pêche,
« Vous en prenez chaque fois
des gros avec les Vrais Hameçons

d'Origine fabriqués
par les spécialistes du
Plus bel acier trempé,
importé spécialement pour vous » —
Ptit Vaisseau Spatial en plastique, &
imitation plomb d'hommes
de l'Espace — Cordes à sauter
avec poignées en bois
rouge —

Dînette de Nin
hors de prix — tasses
& soucoupes, cuillères,
avec triste ptit décor
feston jaune —

Minuscules étiquettes de prix

Appuyer sur les touches à

en noir 19 ¢
& montrant ptit garçon
agenouillé couleurs
de jouet dans vide
perdu —

Auberge Volga Musique
Ez tu p a va
tez - tomata
- tomata —
Ami topy oll
mayay —
Ena oo ee
Peñooti ma
ya govin
Oora pey

(Pendant ce temps la nuit dans
sa forme d'octobre douce
comme soie indienne
glisse en catimini sombre
dans la porte, scintillements
de la nuit new-yorkaise
s'attristant & faisant voir
là où les feuilles certainement
s'agitent & s'épatantouissent
sur les rameaux l'automne venu
pesanteur du destin
— Grande Taille

Champion du Bon Goût,
— voici tes grilles
d'acier du parc
qui brillent projetant leur ombre sur
les pavés de
la rue épuisée du vieux
monde — Voici
le halo de la lampe
qui rend visible la
chevelure d'or sur la nuque
de la poupée de Jacky O Hara
meilleuredernièrepremière —
Minnie Gallagher —

& cette sensation
dans le boyau fourmillant,
d'hiver, rivières,
navires, toi
verte ville &
grand pays roulant en avant
d'elle —
Salut Salut la
Bande est Ici au complet,
dans la Polka, *bruits*
dans le juke-box —
sutesdois tes
doités avec
les chaussures boueuses
déjà vu

Bar dans la 3e Ave*

4 h de l'après-midi les hommes
sont tous à rugir
comme la EL* dans les cliquetis
chocs des verres pieds sur le rail
en cuivre du bar excitation
'où tu vas' —
Octobre est dans
l'air, c'est le soleil de
l'été indien à la porte
— 2 cadres
représentants de commerce
qu'ont travaillé toute la
journée entrent

jeunes, bien habillés,
types à costards, tirant
sur leurs cigares, contents
d'avoir fini la journée
& de boire un
coup, marchent côte à
côte en souriant
mais il n'y a pas
de place au bar rugissant
(Merde!) surpeuplé
alors ils sont debout

---

* Cette esquisse figure dans *Le Vagabond solitaire*,

au 2e rang
attendant & souriant
& bavardant —

Vraiment les hommes aiment les bars &
les bons bars devraient être
aimés — C'est plein
d'hommes d'affaires,
d'ouvriers, des Finn
MacCool* du Temps
— en salopettes
vieux soiffards dégueus grisonnants
& contents de s'enfiler des bières
— chauffeurs de bus ou de camions
anonymes avec
lampes torches en bandoulière
sur la hanche — vieux
siffleurs de bière au visage ravagé
levant tristement

leurs lèvres violettes vers les plafonds
du buveur heureux —
Les barmen sont rapides,
courtois, aussi intéressés par
leur travail que par
la clientèle — Dublin
à 4 h 30 de l'après-midi quand
le travail est fini,
mais ici c'est le grand

* Géant irlandais, personnage de légende.

NY, la grande 3e
Avenue, casse-croûte gratuit,
odeurs de Moody St
gaz d'échappement rivière
casse-croûte sur la route
la crasse en
claquant

la porte, les héros aux longs favoris
jouant de la guitare
sentent cela dehors
sur les pas de porte en bois
dans l'après-midi assoupi
— mais c'est N.Y.,
des tours s'élèvent là-bas,
des voix retentissent
déforment les mots
& mâchent les
ragots jusqu'à ce qu'Earwicker
décharge —
Ah Jack Fitzgerald
Murphy le Balèze où êtes-
vous ? à moitié chauves
chemises bleues terrassiers
loqueteux en bleus
dépenaillés
choquant leurs verres de
verre étincelant écume
à ras bord de la bière brune
de l'après-midi — Le fracas

qu’un employé de bureau avec

un homburg,
en veste mais sans manteau
change de position
du pied droit
au pied gauche sur le
rail de cuivre —

Homme de couleur avec
un chapeau, plein de dignité, jeune,
journal sous le bras,
dit au revoir en se penchant
vers les hommes au bar
chaleureux & paternel
— garçon d'ascenseur
au coin de la rue —
& n'était-ce pas
ici où on dit que
Novak le vrai
agent immobilier veillait
habituellement tard
dans la nuit traits tirés
pour devenir un homme bien

& un homme riche
dans sa petite cellule
de ver blanc de
la nuit tapant
des rapports & laissant
femme et gosses devenir fous
à la maison jusqu'à 11 h

préoccupé, dans un petit

bureau de l'Île
pile sur la rue
indigne mais ouvert à
toute affaire &
en son jeune âge n'importe
quelle affaire peut être
modeste alors que

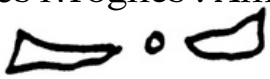
l'ambition est grande —
combien mange-t-il de pissenlits
par la racine maintenant ? &
n'ayant jamais gagné son premier million,
n'ayant jamais bu un verre
avec Au Revoir GeeGee
& Moi Aussi Je T'Aime
en fin d'après-midi dans
ce débit de bière
d'hommes excités
déplaçant les tabourets &
raclant semelles & talons
sur le rail du bas
pour les pieds —

N'ai jamais fait signe à Vieilles
Lunettes pour offrir
un verre à son nez rouge
sous la monture — jamais
rigolé & laissé la
mouche se servir de son nez
comme point d'atterrissage

—s'ma ésant pour devenir

riche & avoir le meilleur
pour sa famille
— alors le meilleur
gazon américain est
sa couverture maintenant,
fabriquée dans les manufactures
supérieures de la baie
d'Hudson Moonface
Sassenach &
charriée par
des peintres en bâtiment en
combinaisons blanches
(silencieux) pour border
l'errance de sa chair
formée jadis, & que
les vers tassent la terre —

Santé !
Alors prenez une autre
bière, soiffards —
Sacrés ivrognes ! Amoureux !



Ancienne Dingue
Maison Demeure de
la Mer
& Après-midi Somnolence

Au coin de la 28e Rue

coque de fer
capable de prendre

la mer est couverte de mousse
verte jusqu'à la ligne de flottaison
perpétuelle — L'ancre non
rouillée, grise, barres
blanches, flotteurs — inutilisés
— Ah les
flancs en bois & fenêtres
du hall & les concours
de la Navy à l'intérieur —
les rangées du dortoir,
ce truc ! — la maison
de fous peinture
embernachée mouchetécaillée
ombrée de mouettes
énorme chargement ce truc !
le dalot de pont comme une
pelle pissant — voix
à la barre, fantômes
de Billy Budd, vieux
rêves de l'EastSide,
le drapeau bleu
de la Navy — les
portes de flanc &
B o s s w a r s ouverts
Haendel portes-fenêtres
décorées de l'hiver ce truc !
— schéma casse-tête

prélèvement de truc !

Quelque chose de triste, whitmanien &
comme la Navy —
mouettes — cette même
chaleur somnolence de l'après-midi
du rêve de mouettes & d'eau
clapotante que je notai
en 1951 en recevant mes papiers
maritimes & aussi
en 1942 — la jeunesse
melvillienne rêvant en
pantalons de la marine, à
son travail de bureau du côté
des docks — avec la nuit
à venir — le
bain turc folle nuit
& cons
dans les parcs — La
maison où tous
les gars de la marine
Okies aux yeux tristes
en Tshirts
dorment follement
— La longue
éternité rêve et
la maison de fous l'après-midi
la solennité de ce truc !
— les longues planches
& les fenêtres coloniales
sur l'eau véritable

(Quand les vivants H

en fin de compte frappa NY
une après-midi, le
premier acte vivant que je
vis était celui d'un homme
en train de pisser subrepticement
tout en restant allongé sur le
côté)

Esquisse Rêve

Un certain docteur nous
parle du type
qui se brisa la jambe
proprement en deux —
nous venions juste
de le voir tourner à cloche-pied
avec un clopinement étrange,
un vieux type mais pas
Neal — « Il marchera
bien dans quelques
mois mais
arrivé à 55 ou 60 ans
ça reviendra &
plus prononcé —
le nerf est

touché quand vous
rompez net la jambe

—Je pense à elle comme ça ! »

Neal & au clopinement
qu'il aura à 55 ans
—

Paradise Alley

Octobre dans la
cour où pend la lessive —
le linge lavé tremble & gigote
dans le vent frais,
à la radio la voix
excitée des World
Series & le nom
d'Ally Reynolds
(Indien retournant à pied
vers sa pirogue
en souriant secrètement) —
ronron d'un avion là-haut
sur le monde bourdonnant
après-midi du Lower
East Side — quelqu'un
siffle — brouhaha vrombissement
de pierre à aiguiser tous les
Manhattorteils Vibratos
de Millions de ronfleurs
vrombissant dans
le Temps l'Attente le Vide
— gosses se tapant, hurlant
— un petit chariot rouge——

suspendus à un crochet

anonymes, le rouleau des
stores à la française en train

de descendre — Octobre dans la
Salle de billard, le clac d'une
boîte de soda pétillant pas de
clics de boules jusqu'à la grande
dense et grouillante nuit —
tout cela est bel &
bon — Quelque part un
moteur qui peine —
des nylons qui ondulent — un
bavardage babillage blabla
insensé dingue aigu
d'une femme portoricaine
rapide comme un singe
bavardage profond fort venu de
l'intérieur « Yera mera quien
te tse que seta... »
Trop indépendant pour aller
mendier du boulot dans
n'importe quels ports
pendant plus d'un
mois
——
La pincer
à Sa ha ! — sa harpe, la corde
—
À tous ceux pour qui ravir
veut dire

voler

13 oct 1953

Postulant pour un boulot à
Jersey Central — on me propose
poste d'aiguilleur
au sol, debout dans l'hiver
froid alignant
des aiguillages & envoyant
par à-coups ou à partir des bosses
de triage des wagons descendant
roulant vers différentes voies — fastidieux
— salubre —
100 $ par quinzaine —
4, 5 jours par
semaine — Beaucoup de coups
avec Mardou, beaucoup
de jazz, du bois

pour la cheminée & vive le
grand NY cet hiver —
Jersey Central
Vieux & Spectral c'est
comme la SP
au coin de la 3e & Townsend,
au bord de l'eau juste à l'endroit
où rail & rivière se rencontrent —
la mer en fait —
maintenant je prends un café
dans la salle à manger des JCRR

à quai aux Am Pres
Lines — etc. —

Un cimetière de barges
à l'extérieur du triage de
J Central — NY ligne de gratte-ciel
de Wall St haute &
sereine dans l'après-midi
primitive d'octobre —
Octobre trône
doré sur les
fleuves blanc goéland &
vieux bois métallique — La
statue de la Liberté son
nez crochu tout vert abîmé
par les intempéries paraît proche
au-dessus des barges échouées,
quai, mâts, dans le
bleu silencieux —

fougères fantomatiques furtives
dans le chenal —
bateaux d'excursion bas sur l'eau —
Cette vieille barge se balance
à l'angle, vieux fourneau
sans couvercle, abandonné, buse du
fourneau encore en place, encore pas
mal de charbon poussiéreux sec,
table, chaise
décolorée — le bas de la

cabanon de madriers
passés à la chaux &
planches flottant dans
la nappe d'eau, le cabanon
des mouettes !

indicible demeure
cachée, toutes elles
battirent des ailes en foule quand
elles m'entendirent monter à bord
en crapahutant sur la
planche — Grands
morceaux de métal noir
encore solides sur le pont de
la barge — Le rouf de la
barge brisée ressemble
à ces abris l'été dernier
sous le viaduc du tunnel
de Denver — à la place des
herbes, des nappes vertes
d'eau de cale vaseuse
& un vieux matelas
gris détrempé

— cot cot de poule
Crrii Crrii de
quelque moteur de grue
pas loin, appels obsédants
des remorqueurs — Je vis
des cargos blindés

—epoartt—enLa dans la Baie

318

S de la L, son dos,
sa torche levée
vers un front de mer enfumé
délaissé déchiré par les luttes
frappant Brooklyn —
Quais mouettés
embernaclés debout à
marée basse comme les
anciens pilotis de

Princeton Blvd
relais routiers de la
Génération Perdue avec rivière
véranda pistes de danse &
lampes de l'ancien temps
avec pompons et glands &
bière du temps jadis — Octobre
fait tomber un peu des aigrettes
blanches des herbes géantes
dans les champs —
Triage de Jersey les
ouvriers lugubres dans l'ordure,
la fumée des vieilles
cheminées des aiguillages,
horizons industriels & parfois
arborés dans
l'Or d'octobre —

Je vivrai sur le
Front de mer Ouest,

— il y a exactement 12 ans

un jour comme celui-ci
à Manchester Conn. au moment
où elle grimpait dans la voiture
je plaquai la main
sur son con doré —
J'avais 19 ans, étais excité,
l'Or d'Octobre était
alors aussi sur la
colline — Dans une transe
cartographique de l'huile
passe lentement,
avec dedans des pustules

de merde — un
sommier à ressorts
déglingué submergé comme le
dépotoir de Lowell
un madrier géant de 20
pieds se déplace
comme un long serpent
mort attendant
la mer —
— chaud soleil,
pacifiques fumées
à l'horizon peut-être la
chaufferie de l'hôpital
— miaulements anonymes
des trains au loin —
Barge neuve peinte en
orange se balançant

au les grands saints

austères étranges au
pied des murs
massifs de
   Manhattan — le mystère
de leurs périples dans le monde
coques dédaigneusement penchées
& attachées aux
   marches du Temps
   & de la Ville Monde
— Dieu Bon
le grand océan
scintillant dans le sens
vin blanc vers rouge
   sec d'Espagne soleil levant
      à venir —

& dans l'autre sens
   tout le vert pays de la
moisson, vers d'autres San
   Jose — d'autres gares de triage —
      blam ! et badabang !
   la course amortie
      tchi-cl-shh-jusqu'au cliquetis
   du wagon détaché
soit tamponné soit freiné
   & je vis le serre-frein
du triage se déplaçant
   tête haute dans l'air du milieu
      sur des lignes de wagons-frigos

fer pour jouer
m'attendent toutes Ah

Le long sang est en sommeil

3 POÈMES
BAISER DES OCÉANS

Le Baiser des Océans dans
La Terre que des lèvres
Enveloppent avec un suçon
D'Amour Immortel
Sous la lune
D'Amérique blond pâle
Et malade
Tuberculose cendreuse
Dans les Sanatoriums du
Colorado
Loin dans la Pleine Nature
L'Indien Essentiel

AUBE

Oiseaux gris de l'aube
Anges Messagers sautillant
Dos-cassé
D'avoir baisé toute la nuit
Avec les Tantes du San Remo

ViLes Derhièpra Avidité de connaître

Littéraire — Arrivèrent
Pépiant pour apercevoir l'Horreur
Enseigner ça au
   Millionnaire dans
   La Toison Ferroviaire

   HOUPS

Les Poètes furent Contents
Quand le Succès Sourire
   Envoya la Chaleur Souriante
Semblable au Vin
Sur leur chemin mais quand
   La Pluie d'Échecs et Déchets
& le Mauvais Sort des Chutes de
   Charbon du Jour Gris Excitant les
      Enveloppa de Nouveau
   Ils pensèrent qu'au lieu de ça
   Ils devaient se Mettre
      au Travail — un
Américain qui a Réussi

Voyons voir laquelle de
   ces mines écrit le mieux
   avec la touche clapotis tendrement
appliquée telle celle créée en 1912
par Swim Ward B. Thabo —

Président de la Fondation

Industrielle Acmé

fabricants de Gaines pour
les Ford mod èle T dans la
Primavérie du Nebraska —
Car en appliquant légèrement
la touche de la manière que
vous voyez ici prescrite
quelque chose de la Primavérie
est conservé & préservé
comme des ombres à la
Plume

« Esquisse » Dimanche Après-midi NY

La grande masse de Wall
St dont tu pensais qu'elle était
la pointe inférieure des orteils noyés
de Manhattan s'élève rose
comme un saumon sur le bord des
eaux du port à l'embouchure bleue
comme on peut la voir du triste
ferry de Jersey Central — aux alentours
de 4 h 30, de longs rayons de chagrin
se cachent entre les murs de Wall St
froids & dédaigneux des humains
mais un cœur bat quelque part
dans le rocher — dans les
poitrines des petites filles arrivant
sur le ferry avec des petits

à la petite culottes

Pour-Aller-Communier leurs yeux
sauvages avides de voir le vaste
monde & d'apprendre & comprendre
comment leur bonheur est assuré
par la Pierre Macrocosmique
de la Terrible Réalité, comment du
moins elles peuvent s'y ajuster
tout comme le poisson mourant
s'ajuste aux soubresauts
aller et retour des vagues
— dacodac donc on va tous
mourir mais maintenant c'est le
moment de chanter & de voir, d'être
humble, sacrifié, retardé,
dingue, bavard, insensé,
postunepastond,

jabofdedominde,
toute la croix celle de magomiel
& faisant de même pour être
osmardatardé ou Insecte,
— ils te diront que tu
perds ton toucher & que tu n'es
qu'un vieux Balzac d'un jour
le Dim 18 Oct 1953
des couilles

Le Moment, plutôt, d'être fier,
indispensable, en avance,
sain, silencieux, sérieux,

pas postunepastond du tout

Mort de Gerard

La primordiale fin d'après-midi
d'automne quand j'étais dans
une poussette d'enfant en osier
& garée sur ses fines roues
poussiéreuses près de ce long garage
de béton gris avec des parpaings
qui semblaient comestibles fourrés
à la crème & comme des puddings
à cuire & à manger & inoubliables
dans la Seule Réalité,
le soleil y avait de la chaleur
(& le simple pitt pitt
d'un petit oiseau de novembre
caché dans la branche
ramifiée sur l'autre
face de l'air frais
rougerose de la fin

du jour) — & je suis emmailloté
jusqu'à la pointe des oreilles dans
des vêtements emmailloteurs en
rose fellaheen avec des
joues roses & une pauvre
bouche morfe mouxée pour
voir le jour — un bourdonnement
d'avions dans l'automne de 1922
dans cette tristesse irrécupérable
& le vieillard de la rivière

dans le lit de la vallée pour

gonfler la mitoufle du
rivage à côté & dessus, transportant
des pare-chocs foutus
vers la baie immaculée
noyée du condrome
de craies grasses sous
la porte du moulin Boott

des murs où les yeux des
garçons noyés se mêlent aux
chiffons d'encre & à la sueur des
démons des cuves de teinture avec
à la maison des mamans âgées
dépendantes & patientes comme ce
tristenfant là-bas dans sa poussette
l'attente de la fin d'après-midi
rouge pour voir ce que le
Paradis apportera — le
soleil franchement chaud, l'air
se rafraîchissant à l'heure du souper —
les pins embaumant l'air vers
l'hiver quand les traîneaux
noirs feront tournoyer
les tiges jusqu'au vertige

sur les champs nervurés des
Pays-Bas & je verrai
Gerard descendre en flottant
rosejoyeux & vagir dans
le mystère du peu

Ni d'autres que ces jours,

chaleur du faible soleil
rouge sur le mur du garage,
sur ma poussette, & j'étais
couché en T alors que des yeux
terrifiés fixaient l'immortalité
incroyable des nuages brunpassés
presque roses saumonant
immobiles dans leur
bleu roussi de Nov. —

simultanément avec des voix
sortant d'une auto de passage &
l'aboiement soudain le crou crou
ark yark & vagissement d'un
grand chiot de compagnie à la suite
d'une agitation quelconque sous son
nez et sa part d'évidence,
donc je suis couché là (& c'est loin
maintenant, crépitements d'antiques
feux d'artifice de juillet dernier
de pets de pots d'échappement
de camions ou des pétards
sur les voies ferrées, en échos
lointains, comme des patineurs près
de Lakeview Ave.) —
tout Lowell, le Royaume,
toute la terre, tous

attendent que le bébé

compjoun je-se car

roi, & seigneur par-dessus les
cavernes & corridors
de mon esprit dans
le rappel sincère
de la mémoire divine
Prince de ma propre Paix
& Ténèbre — cultivateur
de vieilles terres pour
de nouvelles raisons — voici
venir ma mère, la
poussette tressaille en
roulant — vraiment les roues
grincent agréablement

sol de l'automne sec
& familier avec des petites
feuilles & des tiges d'herbe
sèche & des boîtes
aplaties & du cellophane
froissé & des gaillettes de charbon
& des graviers brillants & un ramassis
de vieilles saletés gris poussiéreux
caillouteux sablonneux
comme le sol vivant que je
trouverais devant mes yeux 3 000
miles & 30 ans plus tard
sur la terre ferroviaire
de Californie — roulant vers la maison
pour souper —
Je vois un mur de briques rouges

avant de renfoncer mon petit

visage dans les oreillers terminaux
ainsi le temps passant on me
sort de ma poussette
& on me met au lit dans la
maison je m'endors &
ne sais pas & le
monde continue sans
moi, comme il le fera
pour toujours bientôt —
Mon doux Père
regard sincère &
oreilles décollées
dans son étroit costume
sombre se dépêche sous
les filaments nervurés
arbres noirs dans
le temps bleu pâle

pour voir le dernier
client & rentrer vite
à la maison — Nin est dans
la véranda, joues rouges,
jouant avec des bouts de bois —
Gerard est dans le salon humide
broyant du noir dans la faible
lueur du crépuscule, brune,
sainte & grouillante, il pense,
« Gerard que
les anges du paradis
sauveront de la

craindre Dieu, à

son côté, héros, sauvé,
malgré tous les péchés
de l'aujourd'hui vertigineux » —

« Gerard qu on va
amenez aux anges
avec des lapins,
des moutons, des loups,
de tite filles, des
tite souris, des
morceau d'terre,
Ti Jean, Ti Nin,
Papa, Mama, les
anges de la souterre,
les anges cachez dans
cave, les giboux dans
l'cemetierre entour
du sidewalk, les
giboux dans la
lune Indian, toute

ensemble avec
les crapauds au
ciel et on
va toute chantez —
je sera mou pour
prier dans la
creme au pied
dun throne de Dieu,
ma tete pendu sur

untailjochrapdeapres

Mama viendra me
cherchez joindre
tous — »

DIMANCHE DANS LA GARE DE TRIAGE

Tout au long de la voie rouillée dans
la palpitation du crépuscule rose qui
jette une faible lueur voilée sur
l'acier noir de suie & charbon
agglomérés, 2 wagons-citernes & 4 trémies
de charbon reliés ensemble en une seule rame
immobile, attendant muette sous
la douce lune de novembre à
New York le départ qui les emmènera
en voyage vers de nostalgiques plaines
enneigées dans le grand pays à
l'ouest – ces mêmes roues
rouillées à la base rouleront
& clactictaqueront au croisement des
aiguillages avec d'autres rails, conduiront
la rude masse rouillée vers de nouvelles
Idalia quelque part &
où dans le blizzard on verra le serre-frein
aux mâchoires roses gelées par le froid
debout à un embranchement du Nord-Dakota
sa main gantée momentanément
au repos sur la vieille rambarde
de la trémie, il crache, il jure

«Qui a dit le vote fait faut que
demi-nouvelle vote façon ! Faut que

je me remplisse le ventre avec un repas
de côtes de porc avant que cet omnibus
déglingué nous emmène trop loin
du dernier restaurant — » — il
veut manger, avoir chaud,
boire du café – mais

il est là debout dans la grande Amérique
épuisée que j'aperçois maintenant
hantée rougerose à
l'ouest & cette parade d'ombres
les gars avançant mains dans les poches
tout au long sur le toit des wagons de
marchandises dans le vaste crépuscule
délicat nervuré par les arbres
des vivants semblables à des petits
gambilleurs ou des petits Coolies
Chinois s'égosillant pour
Formose, leurs pieds martelant
la passerelle résonnante au long de laquelle
j'avais pris l'habitude de courir
faisant des apparitions
ici & là – Comme
si c'était ce qu'un

homme aimerait écrire
s'il n'avait rien d'autre à faire
dans la vie que cacher sa joie
en griffonnant dans des carnets
secrets — non, il faut que

j'essaie encore, repart

à zéro, encore, repart

L'enthousiasme

est un dessein qu'il faut
re-tisser dans ce
cœur décortiqué mis à nu, je
hais ma vie d'aujourd'hui
je ne l'aime pas, merde
Les feuilles ne répondent pas,
des branches sont à terre, brisées,
les feuilles mortes ramassent la poussière,
l'Ouest rougit
& rétrécit dans le froid
la lune mièvre fait la moue
lèvres calmes et pincées –
lavande sur les lumières
du souper familial, — le vent
doux souvenir de la
Californie, je meurs, je meurs
du manque d'enthousiasme
quand je ne suis pas dans la joie humble
& tumultueuse, ah doux Dieu !
encore s'il vous plaît !
La prière de ma
mère que j'ai besoin
d'un père, exaucée !

« L'enthousiasme est un dessein
qu'il faut re-tisser
dans ce cœur aux branches dénudées »
dit ce déglingué
de sa mère ce fichu fat

qui se fait appeler K
& ne sait même pas s'capir & s'lâcher

s’vider avec tout ça vieille mâchoire craquant
& crachant, pflourp, j’vais d’venir
écrivain s’il faut que je sois un
frichu bom boum épongeant
les baraques de merde — de —
Ah — continue avec ça, Jean,
Jack Kerouac, & plus jamais
de fatuité, jusse pur bavardage
western c’est ce que je dis &
laissez-moi voir ça ces wagons de
marchandises dans la lune du vrai N
Mexique — pédés offrant leurs culs
à la convoitise dans des ballets
du dimanche après-midi, pour
montrer qu’ils ne sont pas seulement
des suceurs de bite mais qu’ils connaissent
tout dans le domaine de l’art & qu’ils ont étudié —
(se font de la réclame en disant
qu’ils viennent d’Europe, pour
impressionner les vieilles Reines parmi
les Dames d’Ozone Park, & qu’ils ont Bach
& Shakespeare pour dire
abaque et j’expire)
Le vieux Chinois de Richmond
Hill qui était là dans son
petit magasin marron depuis Dieu
sait combien de temps avant notre
arrivée & maintenant ça fait 4 ans
& jamais encore je ne l’ai vu
en compagnie de quelqu’un, avec un ami,

vitilinegarvde pasrféoilsàbdlaastures

dingues de peinture rouge
qui font un effet de grille
à 3 pieds du bas, il
a le nez là-dessus
& avec contentement tire sur sa
pipe mais pas dans la somnolence
de l'opium plutôt comme un
Bourgeois, un commerçant

ordinaire à la fin de sa journée
& il apprécie cette lugubre
petite 95e rue avec son
peu d'arbres & le flanc de brique
rouge du bar & les quelques
tristes lampes des foyers dans lesquels
le soir les vieux promeneurs de chiens
absorbent le dernier journal télévisé
avec une tasse de thé — L'ampoule nue
de la lampe à bulbe qui pend de son
plafond est tellement brillante qu'elle
éclaire jusqu'à l'autre côté de la 55e
rue par nuit sombre —
on voit les boiseries rouges
de la vitrine, les marques
délavées de rouge Vrif
— puis le petit

réveille-matin sur l'étagère
du fond — ballots de
chemises prêtes dans les étagères —

Je m’ennuie

— la dentelle
gris-marron dans les vitres des
salons-TV & il voit à l’intérieur
les ombres d’une race de

vouazins auxquels il n’adresse pas
la parole — le soir tu sens
malgré tout sa présence
dans l’arrière-salle marron,
une théière de Chine blanche
& solitaire sur une étagère —
La tristesse & sa privation
marron d’être sans fils
sans fille &

exilé des jours
Fellaheen ça se voit dans le
petit miroir étroit sur
la droite avec « le
Garçon en bleu » de Joshua Reynolds*
dans le demi-panneau supérieur,
aujourd’hui passé devenu d’un bleu
plus vert moisissure du temps,
& la surface du miroir
elle-même impossiblement fumée

* « Le Garçon en bleu » est, en fait, un tableau de Thomas

par les fantômes du temps — &
finalement, le triste pauvre
calendrier, avec le rabat du
mois en cours sous une grande
femme aux seins dorés
avec une courte nuisette
de velours d'or — Je vois

les piles de sacs de
linge blancs sur le parquet,
les tristes planches déformées,
le comptoir — & l'ombre
jetée par le dévidoir d'emballage
& le distributeur de ficelle
comme celle d'une énorme guillotine
de 5 pieds (bien plus haute que
Won Ming) de haut, projetant
sur le mur à partir du bulbe abandonné
de Frisco une monstrueuse ombre
chinoise & la prophétie de davantage
de patience, davantage de feux —
quelque part l'opium brun
se tapit — & la mort masquée
par la nuit

Mais il continue année après
année, seul, ne saluant jamais
quand on le salue, regardant dehors
dans la rue, son intérieur
plein de sa propre Asie de

yeupxenplsésssés—inSoupiptstits

338

au sujet de son pénos de
Mongol de Yonkers, frangins

— ses pensées dans l'arrière-pièce
y-vit-il secrète à l'arrière
& comment il pompe
sa petite quéquette brune,
rien que pour de futures spéc.

JAMAICA CHEMIN DU GAZOMÈTRE

Il y a un endroit dans la gare de
Jamaica où je me suis baladé
pendant plusieurs mois quand
j'étais là-bas ces derniers
temps, au nord du gazomètre,
— un chemin latéral courant
là entre des clôtures
effondrées, des trous sombres
avec de la boue, meubles comme
du pudding, des fosses,
des épaves le long du passage,
la rampe humide sous la voie
supérieure des LIRR, des wagons
garés avec des rails en bois,
ténèbres de voleurs cachés
comme les allées derrière le
Marché aux Voleurs de Mexico

mais pas de laitues &

pas de vase détrempée sur un sol de jungle,
rien que la sécheresse de Long Island
en Amérique & la menace de la
150e Rue peut-être des Nègres
se cachant devenus fous avec la
bière du tigre ou des Italiens
voleurs de came dissimulés par
des cageots de raisins volés —
Le gazomètre géant demeuré dans le
ouah sacré noir profond de la nuit
venue quand on dépasse le
cimetière de l'autre côté, le voici
allumant un mur de projecteurs
& on peut voir la chevelure d'herbe
triste, mur de lumière,
grosse masse de l'énorme gazomètre,
pierre tombale des Fantômes Sanctifiés

— on voit la petite
rangée de maisons coloniales
rénovées & avec une quarantaine de
nouveaux panneaux dans la rue & les
silhouettes dans l'ombre
dorée de la fenêtre d'un abri noir
d'encre de l'autre côté du garage
en parpaings neufs et lisses & les
nuits sombres et douces tapotant

tout au long de ma mort
morfondante

doux Dieu

340

s'il vous plaît faites
de moi
à nouveau
un écrivain

DÉCEMBRE 1953

Les lèvres de l'homme mort sont
serrées goûtant la mort
aussi amère qu'un musc éventé

– – –

Les cours paisibles des vieilles maisons
ne sont pas pour les voyageurs
du soleil des longues après-midi
& de l'ombre longue sur le sol,
et pas pour les femmes de 35 ans
aux douces cuisses fatiguées
& les atomes de poussières dans la
vieille chambre à coucher
Temps & Philosophie
de la Mer

Cette qualité de la fin d'après-midi
dans la chevelure blonde des mères
dans les nouveaux parcs tristes est
comme le goût du Printemps
dans l'Esprit parturiant

avec violence —

alors ne prononce plus de serments
qui prennent l'eau

Le champignon vénéneux
est virulent parce qu'il
est à l'intérieur de lui-même,
la poche, & ne provient pas
    de la terre, mais
    champignonne en lui-même,
    comme un homme corrompu &
    mécontent ; le champignon
    comestible est issu
    directement de la terre,
est en contact avec elle,
comme un homme heureux
ouvert libre de toutes malignités
    incluses.
        Dans toute écriture, qu'elle soit
de création ou de réflexion, il ne
    peut y avoir qu'une seule voie

— laquelle est, l'immédiateté,
le flux libre, non préparé.
Car tout est pur ;
le verbe est pur ; l'esprit
est pur ; le monde est pur.
Au commencement & amen.
    Parce que le verbe est
sacré il ne peut être
changé.

reflet sur l'eau.
L'eau ne peut pas
hésiter ; l'esprit ne peut
connaître la boue, mais
ce qui est clair dans les

mots jusqu'ici inconnus
& dans les sonorités du verbe tirées
de la Conscience de
la Race. Mais quand
les mots sont clairs, &
que tout est clair, alors
les autres esprits voient
clair pour y penser
clairement ; mais quand les
mots clairs ne sont pas
clairs pour les autres
esprits, ils sont clairs
en eux-mêmes, comme dans
le cas du reflet sur
l'eau.
Amen.

Les mots sont clairs comme
dans le reflet du
monde sur l'eau.
Par conséquent écris le
Verbe à l'instant, partout,
à partir de maintenant jusqu'à ce
que ta main soit paralysée,

car là pour Dieu, puisque

tu ne peux œuvrer
pour Dieu d'aucune autre façon,
et ne le ferais pas, & ne saurais
comment t'y prendre, ou emprunte cette
voie, par l'habitude, &
par le talent dans l'usage &
la signification & l'arrangement
du Verbe.

L'éléphant reçoit
les flèches de la
guerre dénaturée; tu
reçois les flèches de
ton génie, & utilises
ta main dans ce
pays sous les
cieux jusqu'à avoir des
crampes & souffrir, car
c'est ton devoir &
ton destin.
Le dernier amour te donna la
permission & la moins
excusable de tes passions
finales, Vain.
Exorcise les
démons, & sois pur,

— n'ajoute pas une ligne à
la ligne terminée. Ne dessine
pas d'horizons au-delà &

cervelle os du mouton
qui bêle — ne camoufle pas
les gloussements, les
gloussetures, dans ta
cervelle baveuse, cervelle
de gosse et Bébé de
Sueur & Folie. Ceci
ton corps ultime, honte
finale, dernière vanité,
plus grande indulgence,
plus grande fermiture,
& aubaine pour l'Homme,
littérature bienfaisante.

MOI
par
L'IDIOT

sois le nom de
l'œuvre de ta vie
Et oublie ton moi
pour proclamer le verbe
du monde

« Fais attention à tes pensées! »

Fausse humilité, fausse
auto-dépréciation, cela mène
aux explications inutiles.

Au bout d'une
signification il y a une tangente
de bruits de cervelle,
évite ça &
termine où tu
termines
Les bruits de cervelle font
uniquement partie du paragraphe
des bruits de cervelle

Canuck, n'empile pas
des raisonnements à la place
de tes actions

EN VAIN

Les étoiles dans le ciel
En vain
La tragédie d'Hamlet
En vain
La clé dans la serrure
En vain
La mère endormie
En vain
La lampe dans le coin
En vain
La lampe éteinte dans le coin
En vain

Abraham Lincoln

En vain

L'Empire aztèque
                En vain
La main qui écrit : en vain

(Les embauchoirs dans les souliers
    En vain
La ficelle du store sur
        la bible de poche
  En vain —
  L'éclat du cendrier en verre
        vert
En vain
L'ours dans les bois
        En vain
La Vie de Bouddha
        En vain)

PREMIÈRE DES NOUVELLES ESQUISSES

  2 vieillards incapables
debout dans le désert
qu'ils créèrent non de
leurs propres mains,
plutôt de leur innocence
  & leur stupidité, & il ne
    restait plus au Démon
    qu'à terminer — Tous deux
    en chapeaux, pardessus, différences
    infinitésimales entre chapeau marron

bleu pâle vs. bleu foncé,
tous deux mains dans les poches
de la même façon égarée — pantalons
de 2 nuances nuançant la même
taille & même couleur des guibolles
(variété canne blanche,

comme cela sied aux vieillards
sédentaires & corrompus par
la propriété, la crainte de la mort
& des fils arrogants) — Le
désert qu'ils ont fabriqué
c'est le parc des enfants
avec une monstruosité de béton pour
abraser les genoux, bancs de béton,
doubles chiottes en briques
pour garçons & filles différents
dans les pipis honteux, &
au-dessus du terrain de football
brun de suie Atlantic Ave
avec sa circulation de passants
au regard vide & l'énorme dépôt les
ateliers de réparation des LIRR avec
une douzaine de Diesels
palpitant & exhalant des gaz
nocifs dans l'après-midi glaciale et
grise de décembre,
tout autour les toitures désertes
désolées des maisons de
banlieue, arbres nus aux

cetrós à la boitié mons parce que

couverture de béton —
les vieillards discutent
sérieusement à propos d'une absurdité
sans intérêt, pointant du doigt,
faisant des demi-tours, tous deux portent
des lunettes parce qu'on leur a appris
qu'ils étaient myopes — des bons
vieux potes néanmoins
aussi inoffensifs que des enfants

(les enfants jettent des pierres aux
mendiants)
seulement davantage coupables & un
poil moins intelligents — le visage
passionné au milieu de leur
horreur de béton & du frouillis
des machines de métal & de l'air
empuanti, ils discutent de quelque
sous-problème sans importance parmi
les problèmes du
Problème de l'Occident
— cravates, faux cols,
tapant maintenant le sol de leurs
pieds exsangues & prêts à
retourner vers leur journal &
leur TV dans le salon
surchauffé

— jetant un œil à leur montre-
bracelet, attendant le
souper qui leur fabriquera

l’obésité heureuse de leur bide

— sans espérance,
sans véritable esprit de sérieux
esclaves de la triste
apparence momentanément
lucrative —
le vieil idiot méprisant
l'idiot plus âgé —
Leurs épouses à double
menton fumant la cigarette
appellent les enfants
à la maison à travers les
barreaux de prison
des clôtures de métal
— Le plus vieux tient à
son point de vue, il sera bientôt
de la bouillie sous un monument
flambant neuf au cimetière municipal de
Long Island — son
chapeau est plus cabossé que
celui du plus jeune des vieillards,
sa bouche plus pathétiquement
tordue — trop tard
maintenant il sait qu'il
est dans son ultime corps —
« Paragon » écrit sur
le camion-citerne livrant
du fioul à des chaudières
inutiles — Nuages de suie
s'élevant d'une vieille locomotive

dans le dépôt, de la ville

Amérique quand le Diesel
lance 4 bouffées — Les
2 vieillards s'éloignent, l'un
vers chez lui, l'autre
vers les toilettes, clopinant,
perdu, fatigué, désespéré,
dans le parc grisâtre,
visage ridé &
tracassé pour rien ou
pour un sujet sans
importance sur le moment —
les voir me rappelle
la lumière blanche sur
la cire brillante dans le
couloir de la morgue de l'hôpital

Chasser les Idées de Colère

Quoi que fasse quelqu'un,
quoi qu'il dise, dans le
passé, ou maintenant, laisse
tout rebondir sur le rocher
de ta joie (ton miroir)

Des types qui te parlent
de filles
Des romanciers qui publient de grands
Towns & Cities
Des écrivains qui ne disent rien

Ouvertures aux écrits

à propos des textes laissés à rebondir

sur le rocher de ta joie,
parce que tu es
innocent

(Libre)
Laisse tout ça rebondir sur le
rocher de ta joie le
froid, frotte tes mains,
bois des infusions chaudes café
thé ou herbe, précipite-toi sur ton
carnet de notes de MEMORY BABE*
avec chaque Tic Souvenir

MUSIQUE D'ÉGLISE —
Clameurs de l'orgue
avec le chœur qui s'élève,
les voix saintes des
bouches en o des petits garçons
avec leurs cols de dentelle blanche,
les ténèbres de la haute voûte
Ô énorme

———————

ticaAlta) is ude orn Kerdouac Jack par Kerouald, Nicostira (dÉditions lle Vente

SAMEDI 12 déc.

GARÇONS DE L'ÉTERNITÉ

Le grand garçon nègre
sexuel sur le dépotoir
dans la rue près du gazomètre
sur Jamaica, à peu près 7
ou 8 ans, il faisait courir la
paume de sa main le long
de sa braguette parlant
de sexe à l'autre petit
garçon noir qui l'enlaçait
de son bras tandis qu'ils
remontaient la rue sous
la pluie grise du samedi
après-midi — fumée
montant de feux dans le dépotoir,
odeur de caoutchouc cramé, tas
de pneus, échoppes de brocanteurs
avec des vieux fourneaux blancs
dans la boue noire sur le trottoir,
grilles rouillées pleines de mâchefer,
trous noirs boueux, goudron mouillé
meuble comme du pudding, les
planches pourries avec des
vieux clous, tas de plâtre
& lattes, néons sales des
bars en fin d'après-midi derrière
des clôtures en bois affaissées
& mouillées — le frisson

&lelaedoriu&nteo&t l'çianlensaursiteéli,

les 2 garçons ont passé
toute la journée bras dessus
bras dessous en bons copains
dans le désert de leurs âmes &
maintenant le plus grand montre

au plus petit gamin sa personnalité
si énorme, houblou-goubou
Africain, immense, lui fait une
démonstration de sexe-garçon &
ils en parlent avec gravité
— passant près d'eux je vois
mais fais semblant de rien
& ils zyeutent pour voir si
le vieux Walt Whitman regarde
mais le vieux Walt Whitman est
au secret dans son manteau de chiffonnier,
il a baissé toutes ses paupières
& n'a pas whitmanné —
il est discret — Je pensai
« Comme la personnalité du grand
est infiniment Énorme
& l'Épopée aujourd'hui

de leur Samedi de Bruinegrise tandis
que Jamaica Ave. grouille avec les
achats de Noël, les tristes
Américains avec familles
& enfants dépensant tout leur

Noëls, les faux Pères & les fenêtres

des façades décorées — Ces 2
anges noirs de la Vraie Étrangédie
du Samedi manifestant
dans la liberté de leur enfance
comment des arts majeurs
comme le bop sont nés,
bras dessus bras dessous & intéressés
uniquement par eux-mêmes,
amoureux et purs comme plus
jamais ils ne seront —
dans le terrain derrière ils
jouent aussi avec leurs
bites & connaissent la
révélation du frisson &
la douleur de la démangeaison
sous la pluie & la friction du bout
de bois pourri & le jeu à tenter de jouir,
la poussée frémissante des reins
dehors-dans-le-monde,
& miracle — mais sur son visage
la Personnalité éternelle
& inéluctable (le grand a une
casquette de tissu, le plus petit un
bonnet de laine) grande taille
du nez, joue, poussée
instructive être
dra homme talisman
yeux du

du monde, Plus Petit est si
étonné & ce qu'il pourrait
te dire à cette minute à propos
du Grand remplirait 17 Visions
de Cody 8 500 000
pages de prose serrée
si seulement il pouvait parler
& le raconter, ce qu'il a
fait hier dans l'abri,
la folie de son
humour secret, en fait,
laissons Plus Petit parler » : -
« Pourquoi lui dans le
lit sur le matelas c'est

Sam le drôle de grand garçon
noir j'l'ai vu
comme un roc clair
d'dans la fumée &
il avait seize harmonicas
dans ses yeux & dans ses
yeux j'ai vu Seize
signaux & il dit Mon Gars,
doux Seigneur, j'me suis 'cor
vu le fantôme la nuit
passée et Pââ rentre
à la maison & c'tait Howdie
Doodie à la télé &
le Silvercup Bread & Ma
Sœur ~~en a a~~cheté &

souriez » — cependant

on peut le faire, c'est
l'Énormité de
l'Univers qui donne
au Microcosme sa plus minuscule

Unité même plus-Énorme,
— alors 2 petits garçons
nègres bras dessus bras dessous
   un samedi après-midi
   pluvieux ont en eux
   toute l'histoire de
l'humanité s'ils pouvaient
seulement parler & tout
   raconter d'eux-mêmes
   & ce qu'ils ont fait &
   si un observateur pouvait
      les suivre partout

& voir & juger la
vastitude de chaque minuscule
unité — Qui connaît
la vaste religiosité
de cette casquette en tissu
quand elle brille radieuse
dans l'esprit du
      petit garçon, ou quand
   devenu adulte ayant oublié
   Sam & étant parti à 3 000 miles
   vers rien le souvenir
soudain du Grand Sam

(MON COPAIN D'ENFANCE)

Sera aussi vivace dans la mémoire

que l'Ange du Paradis &
de Toute Espérance,
puisque mourant

⋆ ⋆ ⋆

FILLE DANS UNE CAMIONNETTE-RESTAURANT

Fille en face de moi
avec sweater vert lèvres
rouges doigts froids mignons
& minces dans ses cheveux &
elle explique (dans ses
cheveux dressés raides comme
excentriques coiffures d'Afrique)
elle explique
à sa copine dont je vois le sourire
réfléchi dans le miroir brillant
de la Caisse Enregistreuse à l'arrière
de la Camionnette-Restaurant sur
Jamaica Ave. — 5 h une
après-midi d'octobre,
le jeune type au comptoir pas rasé
présentant bien se balade en rond
d'un côté à l'autre & à moitié souriant
faisant semblant de travailler en
vérifiant des trucs dans la baraque —

Vieil qui passe

gonflés ivrogne grec fatigué aux yeux

ses sam soir dans les bains
turcs de NY

des Américains voyeurs & des
jeunes héros tantouzes de
Lower 2e Ave entrent
après le travail pour un grand repas
excitant de Croquettes de Poulet
avec de la Sauce & ils seront
ici avec leurs clients le jour de T'Giving
pour une belle dinde —
triste de vivre, rapide à
manger, de bonne heure au boulot,
long à s'endormir, long à
mourir — Maintenant donc la fille
sans prêter attention aux vieux types
& à la souffrance a le majeur
posé sur la tempe
écoutant l'autre fille
parler & par conséquent
approuvant de la tête avec
sérieux elle a bouleversé toute
la peau des os autour de son œil
créant un arc affreux le masque ridé

d'un destin qui n'a aucun rapport
avec l'éclat aveline,
le mystère noisette de
ses doux yeux & de ses lèvres
sucebisous & de ~~son long visage~~ —

distiorédue rcsale abtasgréptifa ral’axgiehnoteinesent

de son visage appuyé sur la paume —
à sa délicate oreille comestible
une triste chose en métal —
ses lèvres entièrement passées au rouge
& incurvées dans la Convoitise
& tachant la tasse de café —
son regard sur sa copine
froid, attentif, secret,
essayant de donner une impression
de curiosité, comme si elle réalisait
cette nuit l'histoire-parodie de ce
commérage dans des rêves de médisance
au milieu de ses draps au parfum de
cuisses ! Wouii

FIN D'AUTOMNE après-midi
les oiseaux sifflent-chantent ziiiittt
effroyés dans les arbres secs brindilles
d'amadou, ils « fuient » vite & dans la circulation
générale (« spr-r-i i i t »)
foncent sur Atlantic Ave & la double
locomotive Diesel qui avance TOUTT — TOUTT
dans le triage des LIRR ils attendent
entre les appels comme si, dans
l'activité de leur propre après-midi,
ils avaient aussi des intervalles, aussi du temps
& des ordres de l'échiquier de parcheesi
aux machines à air conditionné
du Monde de la Fenêtre Maussade
qui placent la petite voletaille en veille,

feuailltesntue,paouecrraisêmnetpadsrlaalehiucte des

de leur petite chute sur le sol de
béton sous lequel sont couchés
les Indiens os des ancêtres près des crânes

dans New York tomahawk —
les ailes arri ère queue-de-poisson
d'une voiture neuve garée au-delà
du Porche de l'Éternité (comme celle
à San Jose quand j'étais
tellement défoncé dans l'aube grise que
j'entendais entre les hurlements vibrants
du bébé de Neal la grande ruée
d'ondes sonores onde sur onde
frissonnant & Vibrant comme une
ample gravité électrique ou
bio-électrique ou cosmique « rebelle
mauvais » — — z ou ou n g g —
cela m'effraya & me fit entendre
le son moment mité du
Temps, mauvais ou bon vieux Temps
je suis dedans, et écrirai
pour — Alors maintenant aux
« INDIENS
SUR LA
TERRE
FERROVIAIRE »)

— fin d'après-midi Automne à
Long Island, les feuilles s'inclinent
dans le vent & frappent le

déjà tombées font des tas dans
l'herbe vert chlorophylle entre
les allées de béton — le
ciel a une teinte rose dans son
attitude grise — les feuilles / roses brunes jaunes
transparentes / & comme
des poètes saouls éclusant /
l'inutilité dans des pages
Jamais je n'ai essayé de monter
sur un wagon en grimpant sur
une caisse de journaux sauf
une fois sur un wagon à plate-forme

écaillé & même ainsi
j'étais aussi désemparé
qu'un bébé, du mou dans l'attelage
& bang paf j'étais aussi
désemparé qu'un
petit pain rond roulant
dehors pour se faire passer dessus
& aplatir par le
milieu et être grillé
par l'automne — — —

ESQUISSE DE SAN FRANCISCO
(1954 maintenant)

Excitation pour voiture & camion d'Amérique ont
fait ça placer des antennes radio jumelles sur

la de Paciéfique vers la mer d'Orient.

Des nuages de chagrin passent au-dessus et
dans une ouverture d'un bleu sans nom
par-delà les orages de San Francisco. Des hommes
solitaires avec cols ouverts et chapeaux mous
gris marchent longuement dans cette rue
ennuyeuse où des camions de mazout tournent
dans des entrées de garage gris à 2 h 30
le dimanche après-midi. Du linge claque
désespérément sur les toits de Skid Row*
où le grand Prolétariat est venu
déposer ses réclamations, ou
réclamer ses dépôts, un.

Tout prend place derrière de
sombres fenêtres qui ont la
qualité de bassins pleins d'encre à l'intérieur
desquels des poissons blancs nagent immobiles
avec des repos bras étendus, de temps en
temps zyeutant à l'extérieur par un
rapide coup d'œil dans la rue, rabattant
des rideaux gris musulmans pour
protéger la tristesse furtive. La pluie
crache sur la scène en une soudaine
averse du ciel tourmenté
tout rayonnant avec des trouées de soleil et
les nuages de pluie Noire et Grise de
Frisco rayonnant de la mer
comme un immense et lent déploiement de

---

pọàsl'deisgtrneu,saptioernsidpeasdbivleesn,dcieus tetrumtiliseés sdéspaig nleas ebnûsciheter dnes

sa tragédie pluvieuse où les trombes
d'eau cognent en vain sur le
vide vierge ondulant.
Bleu désespéré
des boîtes destinées aux plants ou
à conserver dans la fraîcheur extérieure
le Lait Homogénéisé Spreckels et
les cubes à 8 ¢ d'Oléo-margarine Holiday
elles dépassent des appuis de fenêtres ici
et là dans ce que les Responsables de la Ville

appellent la « zone défavorisée » qui doit être
rasée d'ici 5, ou même 3, ans. Expropriation
et totale solitude hantent les trottoirs vides en
face des vieux magasins à louer.
Dans une maison ouvrière une petite fille
nègre silencieuse est plongée dans ses pensées
sur le sofa de sa mère seule dans
la pièce l'après-midi elle lit : « Huiles
végétales solidifiées (soja et graine de coton),
lait écrémé, sel, monoglycéride,
lécithine ; citrate d'isopropyle (0-01 %)
protecteur de goût, et vitamine
A et additif colorant artificiel.
2 oz. apport journalier minimum requis
de vitamine A 47 % pour les adultes
et 62 % pour les enfants », sur le papier
du pain de margarine et elle
contemple pendant 90 secondes dans une
transe quasi bouddhiste le

« petit » registered (signifiant) apparemment

côté du nom de la marque
Holiday, se demandant si le
petit ne serait pas le
signe d'une recette secrète non mentionnée
dans le long paragraphe, ou le
symbole de quelque responsable
de l'autorité caché
derrière la margarine en costume et
attaché-case avec dessus et
sur sa Cadillac qu'il conduit aux alentours
dans les rues de la Ville
avec des yeux protubérants
et un chapeau texan à la Truman.

« Moi, pauvre Français Canadien Ti-Jean deviens
un grand esthète branché et sophistiqué dans
les arts homosexuels, moi, marmonnant
à moi-même dans le français de l'enfance, moi, Tête
d'Indien, moi, Moglou, moi, le sauvage,
le "garçon sauvage", moi, Claudius Brutus
McGonigle Mckarroquack, voltigeur sur les
trains de marchandises, habitué de Skid Row,
Bouddhiste ferroviaire,
Moderniste de Nouvelle-Angleterre,
Romancier du 20e siècle, Chiffe, Merde,
drogue, divorcé, à la mode, dactylo ; modèle dans
les vitrines de la vie ; idiot loin de la maison ; sans

blancs, sans chapeau, des musiques d'avant-garde,

hurleur, braillard, en attente dans la file du temps ;
paresseux lessivé, sans travail ; languissant après
l'Europe, poète *manquée* ; *pas* solide !

ramasseur de crottes, destructeur de nourriture,
évadé de guerre, rêveur de cauchemars, être-ange,
prophète de sagesse, idiot, oiseau, bouteille de
coca-cola — Moi, ai besoin d'un conseil
de Dieu et ne l'aurai pas, improbable,
ni bientôt, ni jamais — triste tri hi iste
monde, nous sommes nés de rien
pour rien — Hommage à ceux qui se sentirent
Concernés par nous & à bas le crime. »

Ô Melville ! ton Âme
Me soutient
Davantage que tous les Bouddhas
Qui sont passés
Avec l'eau
Sous le pont de Brooklyn

⋆ ⋆ ⋆

NY

Ne laissez pas votre New York subir
transformations &
rétrécissement par la faute
de répugnants personnages locaux et transitoires

(dalnsqtoutFeoncyeBtetnenPeotmt-mLeaumreal-isPomone) N.Y.)la *Liberté*

embuée dans l'après-midi brillante dorée, celle du
Daily News, des bars de 4 h du matin, du Birdland,
de Jackie Gleason, des restaurants italiens,
la 5e Avenue, Lucien, Wolfe, Charley
Vackner, les résultats des courses,
le front de mer de West St., les bagarres
du vendredi soir dans le salon TV,
le Campus de Columbia en mai, le Remo, les
branchés musique au coin des rues,
Pastrami au Gaiety,
un ice-cream soda à minuit sur Broadway,
superbes magnifiques blondes, brunes, —
Mais je déteste les exhalaisons de la 34e r.
Une étrange aura de masochisme
et même d'homosexualité dans le
Catholicisme chrétien — « Il vous fera
goûter des joies & des délices qui
transcenderont toutes choses » — etc. —
... C'est ça l'homosexualité...
« priant Dieu qu'Il vous délivre de
vos désirs et qu'ainsi Il vous humilie »
le masochisme —
Pourquoi ?
Il n'y a pas plus fort que le Tao —
le Bouddha — le Gourou de
l'Extrême-Orient — « et Jésus
rendra tout ceci facile » — Vraiment
mon cher — Rien n'est facile.

La différence entre Merton

TANGER 1957

Agitée par le vent de l'après-midi,
sur une barrière blanche,
Une toile d'araignée

Mars vent de la mer — une maison d'adobe isolée
avec toit de tuiles rouges,
sur un boulevard grand-route,
près de garages blancs et nouveaux immeubles
d'habitation
dans champ dévasté — tout est à sa place dans l'air
ensoleillé impénétrable, aucune signification
dans le ciel et
une fille qui court là-bas en toussant !
C'est très étrange
comme les collines vertes sont couvertes d'arbres et de
maisons blanches sans commentaire. Je pense que
Tanger est une sorte de ville.
Homme et son fils traversent rue portant
des coiffures vertes fez de Sabbat, comme des
gâteaux appétissants emballés dans du papier —
Je pense que j'suis supposé être
en vie — Je ne vois personne aux environs — Gouttes
délavées sur cette plaza de béton rouge avec
près de la mer la tour délavée pour
les Muezzins de l'Étoile Chérifienne — L'autre
nuit, ici, des cornemuses arabes —

Le printemps arrive —

Pour des outils et équipement

Yep, tout

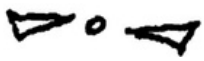
ZOCO CHICO — TANGER —

un dimanche surnaturel dans le pays
arabe fellaheen tu t'attends à voir
des mystérieuses fenêtres blanches &
c'est le cas mais p Dieu la poule
là-haut en mon-voile
blanchi est assise & guette
près d'une Croix Rouge, au-dessus un ptit
panneau PRACTICANTES
Servicio Permanente
TF NO. 9766
la croix étant rouge — c'est
au-dessus d'un débit de tabac
avec bagages & images,
un petit garçon aux jambes nues
est penché sur le comptoir avec une
famille d'Espagnols à montres-
bracelets — Des matelots anglais
des sous-mariniers passent
essayant d'être de plus en plus saouls
pourtant calmes & perdus dans la
nostalgie du foyer & deux petits Arabes
branchés musique ont un bref conciliabule
musical (des garçons de 10 ans) & ils se
séparent sur une poussée des bras
& tournoiement des bras, le minet
a une casquette crâne jaune &
un costume zazou bleu

Je MAHJUN tenant défoncé au

M A H J U N

Des gâteaux de kif bouillis avec
épices & sucreries —
mangés avec du thé brûlant —
les céramiques blanches & noires
à l'extérieur du café
sont salies par le temps
solitaire de Tanger — Un
petit garçon tondu
à ras passe à pied, va
voir les hommes à table,
dit « Yo ! » puis
le barman le jette
dehors, « Yig » —
Un prêtre avec une robe marron
en lambeaux s'assied à table
avec moi, mais les mains
sur les genoux il regarde
ailleurs la brillante
scène verte fez
rouge & sweater de fille
rouge & chemise
de garçon rouge



BUFFET DE LA GARE D'AVIGNON

Un prêtre qui ressemble comme deux

avec une langue bien grosse, mais

mâchant du pain, puis sortant en courant, avec béret et porte-documents…

PARIS CAFÉ TROTTOIR

Maintenant, sur trottoir au
soleil, le boucan de ceux-qui-vont-bosser, pareil
qu'à Houston ou à Boston et pas mieux —
Mais ici je le ressens comme une vaste promesse,
des rues interminables, des magasins, des filles, des
places, des significations, je comprends pourquoi
les Américains restent ici — Le premier homme que
je regardai à Paris était un gentilhomme
nègre avec un homburg — Les types humains
sont innombrables, vieilles dames françaises, filles
de Malaisie, écoliers, étudiants blonds, grandes
brunettes jeunes, secrétaires boutonneuses à la page,
employés en bérets et grosses lunettes, porteurs de
bouteilles de lait en béret et écharpe,
gouines en longues
blouses bleues de laboratoire, étudiants plus âgés
en trench-coats comme à Boston fronçant le sourcil en
marchant à grands pas, minables petits flics
bizarres allant à la pêche dans leurs poches (en
képis bleus), blondes coquettes à queue-de-cheval et
hauts talons avec des carnets à fermeture glissière,
cyclistes motorisés avec grosses lunettes de protection,
homburgs à lunettes
lisant Le Parisien en marchant, hommes basanés aux

cheveux touffus avec longues cigarettes aux lèvres,

vieilles dames portant des pots à lait & des sacs à provisions, types bizarres à la WC Fields
crachant dans le caniveau mains dans les poches en route pour une autre journée à l'imprimerie, une jeune Chinoise de 12 ans paraissant française avec des dents écartées
On dirait qu'elle est en larmes
(fronçant les sourcils, & avec un bleu au menton, des livres de classe à la main, coquette et sérieuse comme Mardou), cadre avec chapeau galette
courant pour attraper spectaculairement le bus disparaissant avec lui, jeunes Italiens moustachus longs cheveux, habitués entrant dans le bar
pour leur premier coup de rouge du matin,
énormes banquiers piétinant en costumes coûteux pêchant dans leurs paumes de la monnaie
pour le journal (se cognant dans des femmes à l'arrêt de bus), juifs fumeurs de pipes avec des
paquets, une jolie tête rousse avec des lunettes noires tip tip tip sur ses talons trottant pour le travail vers son bus, une serveuse
répandant de l'eau de lavage dans le vieux vieux caniveau, ravissantes *brunettes* en jupes droites étroites se succédant pour vous donner envie de
saisir leur cul arrondi (bien qu'elles ne daignent pas regarder), écolières traînassant ploup ploup avec coupes longues à la garçonne dépilisant leurs lèvres sur des livres et mémorisant
leurs leçons en se trémoussant, charmantes jeunes

des chaussures basses vers les gaz d'échappement du Paris populaire
le vieux Napoléon s'interroge — apparemment un Indien d'Orient avec des livres, qui siffle en promenant un chien —
barbus voyageurs en bus partant pour l'école de comptabilité — jeunes amoureux sombres sérieux aux lèvres identiques, garçon enlaçant les épaules de la fille
— statue de Danton doigt tendu vers nulle part —

— branché parisien en lunettes noires attendant là, moustache naissante — petit garçon en costume avec un béret noir, avec un père prospère — Drapeau Anglais déployé, rouge et blanc s'entrecroisant sur un champ bleu — (pour la visite de la Reine)

PARC À PARIS

Assis dans un petit parc sur la place Paul-Painlevé — une ligne courbe de magnifiques tulipes rosées raides et se balançant, des gros moineaux ébouriffés, superbes
mademoiselles aux cheveux courts (une qui ne devrait jamais passer une nuit solitaire à Paris, garçon ou fille, mais je suis
un vieil homme mauvais & haïssant le monde qui deviendra le plus grand écrivain ayant jamais vécu)

ME REPOSANT AU LOUVRE PRÈS D'UNE FENÊTRE

— dehors la Seine, pont du Carrousel, nuages
gris de pluie, se poussant là-haut, trouées de
ciel bleu, rides argentées sur la Seine, vieilles
pierres sombres & maisons, dômes lointains, Eiffel
squelettique, sur les trottoirs des gens comme les
petits personnages à coups de brosse de Guardini —
(avec des têtes points noirs) — Dans ce Vaste hall où
je suis assis, plus de 600 pieds de long, avec
d'immenses toiles de rêve partout, le murmure
confus de centaines de voix — eaux de la Seine
verdoyant sans fin près du pont, arbres
en floraison, demain Londres —

* * * * * *

Bas-quartiers de Londres Printemps 1957 (esquisse) —
martèlement de métal, claquements de planches, une
perceuse, rrrttt, bourdonnement de la circulation,
murmonnement de voix, pit pit d'oiseaux, diling
d'une clé plate
tombant sur le pavage (ou d'une clé à pipe),
camion démarrant brrouarp, crissement de freins,
le bang bang & bip bip impersonnel de
Londres bâtissant encore longtemps après
que Shakespeare & Blake ont été couchés dans un
lit de pierre & peau — Avril à Londres,
Où est Gray ?

TRAIN DE SOUTHAMPTON

Des arbres cerveaux poussant dans les champs
de Shakespeare
— prairies de rêves pleines d'agneaux-points-noirs —
La morne cité de St. Denys, une église avec une
arche de béton collée sur le toit, la rangée serrée de
maisons de briques rouges, vieil homme dans un
jardin faisant fleurir un nouveau printemps anglais
qui me semble dénué d'espoir.....

SOUTHAMPTON — petits wagons ridicules dans la
gare de triage... grues dans la brume... cyclistes...
petit garçon assis à califourchon sur un mur,
avec des bottes ... fouiitt de notre machine —

– – – – – –

RETOUR EN AMÉRIQUE ET AU MEXIQUE
ESQUISSE SAMEDI À MEXICO 1957

Pendant un long moment je n'avais pas remarqué
ce grand chien qui était couché dans l'herbe
à six pieds derrière moi, complètement libre de
toute attache, sans collier, nu & joyeux
le chien authentique dort, quand
je l'appelle il n'y prête pas attention,
en plein milieu de la ville il s'étire & apprécie —
En même temps 2 petites filles jouent

debout avec son sac à provisions — 2
garçons tapent dans un ballon de foot &
puis abandonnent, un tombe à plat sur
le dos dans l'herbe tendant ses bras
vers le ciel tandis que l'autre
danse à petits pas et chante —
Un homme ordinaire transportant un
seau vide — Deux types tirant
un chariot à roulettes avec un pneu
dessus, bavardent — Un petit garçon
arrive en jouant avec une
bouteille en plastique attachée à
son cou par des courroies —
Des bandes de petits enfants
se précipitent pour pousser la tondeuse
à gazon du jardinier du parc avec
lui, il sourit à belles dents — Un gosse
mexicain basané serrant une poignée de ficelles
d'énormes ballons souffle dans
sa petite tututte —
Le chien est debout, près des
garçons au ballon, observant noblement —
il clopine sur 3 pattes, sa patte
avant droite est cassée ou blessée,
maintenant il avance en clopinant pour regarder
un chien blanc tenu en laisse par un garçon
loqueteux & une courte bataille
éclate — Le petit garçon vient
avec son chien pour me raconter
toute l'histoire (en espagnol)

deLs'ehsobmlemssueredsi&&asireebsratvdoeuretour avec

376

son seau plein, il boitille — La mère
& ses petites filles, maintenant assises sur le
vieux canon en fer, elle lit
tandis qu'elles rampent gaiement — (Je ne
m'intéresse plus beaucoup au sexe, mais
à cette mère souriant patiemment pendant
que les petites filles s'amusent)

ESQUISSE DU MENDIANT

L'étrange mendiant mexicain qui ressemble
à Allen Ansen mais gras & joufflu est debout
en face du Woolworth's sur Coahuila,
comportement spasmodique, cheveux coupés court
avec une frange, manteau marron, chemise blanche,
grosse bedaine, se balance d'avant en arrière,
la main tremblante (gauche ou droite, ça dépend
laquelle est au repos dans sa poche)
& il se débrouille vraiment bien, / je viens juste de voir
3 personnes lui donner
de l'argent en moins d'une minute, quand l'une
lui a fait la charité il s'est détourné &
s'est gratté le sourcil (a murmuré quelque
chose ?) — Il ne peut pas se rendre compte que
quelqu'un (comme moi) peut l'observer de
l'autre côté de la rue par une fenêtre du 2e étage
& donc je vois tous ses gestes
et attitudes pendant les temps morts, un vrai
(sacré) charlatan, (je sais bien que sa

vqieaesnd lkaergaeitnlenmtoplmusedrtupeoqunelulaiadneisesenne),

moucher après un éternuement
il ne tremblait pas spasmodiquement
mais retirait avec efficacité un
mouchoir de son manteau & se
mouchait 3 fois très fort puis
— le remettait dans sa poche

— Même de pauvres femmes lui donnent
des pièces & il les range toutes
dans un drôle d'endroit derrière le dos
de sa ceinture — Ses pieds sont fatigués, il
les soupote en l'air comme s'il dansait &
les repose —

Quand un gros homme d'affaires passe
devant lui lentement en lui soufflant
dédaigneusement sa fumée au visage
il baisse la tête honteux et contemplatif — Il
regarde en l'air, se gratte le cou,
tâte les poches de son manteau, se balance,
& attend sous la lumière
(comme moi)
(Qui viens juste de finir un T-bone
steak
chez Kuku)

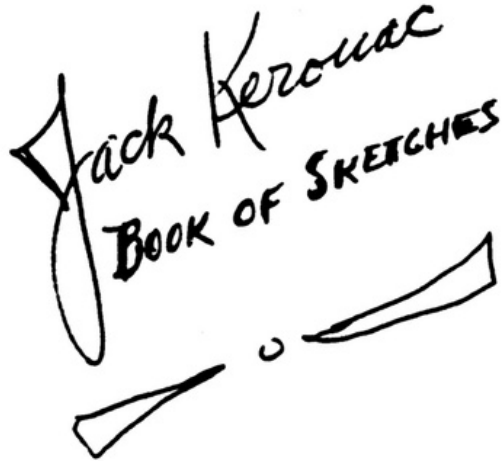
Au-dessus de lui j'aperçois des
silhouettes effacées dans les réserves
du Woolworth comme une classe
de danse, de mambo

N’étant plus ma~~in~~tenant accro aux drogues,

après un bon repas je me sens comme
quand j'étais gosse à Lowell, un
esprit heureux & excité — C'est
samedi à Mex & les rues
conduisent vers toutes sortes de perspectives
éclairées et fascinantes, cinémas, magasins,
pepsi-colas, bordels, night-clubs,
enfants jouant sous les lampes dans
les rues brunes & le sommeil du
chien fellaheen dans quelque vieille
entrée principale

OUI, pour finir un excellent repas,
il faut toujours la grande tasse de
café noir, ici ou dans un bon
restaurant de fruits de mer, NY
ou à Paris, partout, le riche
réconfort bien chaud (qui
ouvre l'appétit pour les chocolats
en rentrant à pied à la maison, de préférence
chocolat au lait & noisettes) —
C'est l'heure excitante à Mexico
ou dans n'importe quelle ville, sam. 8 h du soir,
quand les 5 & 10's ferment, et
la foule déboule & les garçons vendeurs de
journaux crient, les cloches des trolleys résonnent,
comme c'est doux comme Lowell
il y a longtemps
quand j'avais eu cette grouillante vision

FINIS



Jack Kerouac
Livre des esquisses
(1952-1954)

Entre 1952 et 1954, Jack Kerouac sillonne les États-Unis, de New York à San Francisco, et s'échappe au Mexique, au Maroc, ou encore à Londres et Paris. Ses notes, prises sur le vif, s'accumulent dans des carnets. La vie quotidienne en Caroline du Nord, le travail du serre-freins dans les dépôts de chemins de fer, les bruits dans les bois, les gens dans la rue, les filles, le vin, l'herbe… Orage approchant, brume grise, herbes folles, hôtels, bars, camions, lumières… Autant d'images et d'impressions qui composent le motif de ce *Livre des esquisses*.

Dans la même collection : *Le Livre des haïku* (2012), *Pic* (2017) et *The Town and the City* (2022).

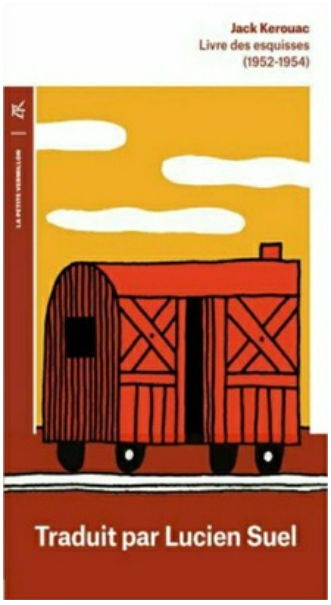
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lucien Suel.

« Des scènes croquées sur le vif, des paysages saisis au vol, un bouillonnement permanent de la conscience [...] et, parfois, des interrogations religieuses qui prouvent que Kerouac fut un pèlerin de l'absolu, et pas un simple aventurier. »
André Clavel, *Le Temps*.

« Un passionnant atelier de la création où se constitue le matériau de l'écriture et de la pensée. »
Bernard Comment, *Le Magazine littéraire*.

LA TABLE RONDE

Illustration couverture
Christian Roux
Design graphique
Cheeri
editionslatableronde.fr



Livre des esquisses
Jack Kerouac

Couverture : Illustration Christian Roux

Cette édition électronique du livre
Livre des esquisses de Jack Kerouac
a été réalisée le 16 février 2022
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9791037110367 - Numéro d'édition :
Code Sodis : U44052 - ISBN : 9791037110404
434012). Numéro d'édition : 434016.

Isako Réalisation numérique par Isako
Digital version by Isako www.isako.com